LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 47—N… ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 10 FEVRIER 1961 PRIX: 10c

NOTES DE LA SEMAINE

Ecoles et démocratie

Nos lecteurs du Manitoba liront avec profit le rapport de la lettre pastorale de Son Exc. Mgr L. Morin, et nos lecteurs de la Saskatchewan lisent probablement avec intérêt les rapports sur la lutte qui se déroule au Manitoba au sujet des recommandations de la Commission MacFarlane.

Il y a en effet un lien commun dans ces nouvelles, à savoir: le droit pratique d'un groupe minoritaire de parents de contrôler raisonnablement l'éducation de leurs enfants dans une démocratie où l'enseignement est obligatoire et gratuit.

Dans les deux provinces qui, au point de vue de la loi, ont des systèmes scolaires bien caractérisés, le culte moderne de l'uniformité et de la centralisation gouvernementale tend à promouvoir une instruction dont le but est de former uniquement de "bons citoyens" sans tenir compte de la diversité religieuse et culturelle et des légitimes préférences des parents.

En Saskatchewan il y a tendance à diminuer les pouvoirs et l'indépendance des Commissions scolaires locales, si importantes dans un système qui permet des écoles séparées.

Au Manitoba, la tendance est de faire crever de faim les écoles privées et paroissiales qui ont été établies par des parents dans le but de satisfaire aux exigences de l'état et de leurs croyances.

Une lutte minoritaire n'est jamais agréable et peut à la longue nuire au progrès d'une province dans la vie politique, économique et commerciale. Mais quand la cause en jeu est si évidente et si noble, comme dans le cas actuel, il faut bien se résigner à lutter, jusqu'à la victoire.

Après tout il y a même des défaites glorieuses, telle celle des Hongrois qui, il y a trois ans, ont réussi à dévoiler à la face du monde le vrai visage de la Russie communiste.

D'autre part, une lutte de ce genre invite tous ceux qui croient vraiment à la démocratie et à la supériorité de la justice dans la vie publique, à se hisser au besoin aux hauteurs de l'héroïsme.

100 et 700,000,000,000

En première page du journal, la semaine dernière, apparaissait une faute assez importante. Au lieu d'indiquer la présence de 161 personnes au congrès des jeunes Franco-Manitobains, le rapport se lisait: "61". Coquille gênante! D'autant plus que ce chiffre a été répandu par la suite sur les ondes par le poste CBWFT.

Tout en offrant des excuses aux jeunes, la rédaction ne peut s'empêcher de commenter qu'il y a erreur et erreur. Par exemple, dans le numéro courant de la revue "Saturday Evening Post", la rédaction admet une coquille de $700,000,000,000. En effet, un auteur avait dit qu'il y avait des billets de banque des Etats-Unis pour une valeur de $20,000,000,000 entre les mains des étrangers. En corrigeant son article il a placé une flèche pour marquer un changement. Les linotypistes ont vite fait de traduire la flèche en chiffre "7". Résultat: au lieu de $20,000,000,000, le chiffre se lisait $720,000,000,000.

"La Presse", autre publication géante, qui dispose d'un personnel nombreux, fait aussi des coquilles. Dans son numéro du 7 février, à la page 19, on lit la phrase suivante: "dans la turbulence des eaux de ces rivières naît la force qui continuera d'attirer les regards du monde entier sur Québec, la province de

Ne cherchez pas plus loin, cher lecteur qui voulez savoir de quoi ou de qui est la province de Québec. La phrase finit là en l'air, "la province de . . . laissant le lecteur le bec à l'eau.

La Liberté et le Patriote peut signaler ces défauts sans tomber dans un orgueil déplacé, car dans ses archives on trouve une première page avec en-tête de huit colonnes qui proclame que "Notre Garcieuse Souveraine parle le français".

L'Université d'Ottawa lance une campagne de souscription

OTTAWA — Une campagne nationale de souscription, avec objectif de $4,000,000, était officiellement lancée jeudi soir dernier, afin de seconder le programme immédiat d'expansion de l'Université d'Ottawa.



La photo ci-dessus fut prise à l'occasion du jubilé de diamant de vie religieuse de la Rév. Sr Marie-Diomède, S.N.J.M., fondatrice du collège féminin St-Joseph, à St-Boniface, où elle enseigne encore aujourd'hui, et du jubilé d'argent de ce collège. Ce double jubilé permit à plus de 300 membres de l'Amicale Marie-Rose de manifester leur joie reconnaissante envers une éducatrice qui a tant fait pour la jeunesse franco-manitobaine et envers l'Alma Mater. A remarquer que les chiffres "25" et "60" encadrent l'horloge qui indique que le temps ici-bas ne s'arrête pas, mais a permis à la jubilaire et à son collège d'accumuler mérites et gloires. Mlle Kathleen Banville, fille de M. et Mme Edouard Banville, de Ste-Anne-des-Chênes, et 102e graduée du Collège St-Joseph, présente une bourse (près de $500 offerts par les "universitaires", toutes anciennes élèves de Soeur Marie-Diomède) à la jubilaire, alors que la petite Alice Bérubé, fille de M. et Mme Jean Bérubé, de St-Boniface, lui offre une magnifique gerbe de fleurs. (Voir rapport des fêtes à la page trois.) (Photo Napoléon Milesjzo)

Le prix de soutien du porc: plan identique à celui de 1960

OTTAWA — La stabilisation des prix du porc sera assurée en 1961 par un programme de paiement de compensation ou d'appoint identique à celui de l'année dernière, a déclaré le 3 février, l'hon. M. Alvin Hamilton, ministre de l'Agriculture, à la Chambre des Communes.

Le gouvernement a fixé à $22.65 les 100 livres, à l'échelon national, ce prix de soutien pour 1961, soit environ 83.5% du prix moyen des derniers 10 ans ($27.11) période servant de base au calcul.

Deux effets

La décision prise par le gouvernement d'adopter le paiement de compensation comme mode de soutien a eu le double effet prévu de supprimer les excédents antérieurs de production et de relever considérablement le prix du porc.

L'an passé, la moyenne des prix versés au producteur a excédé de $1 les 100 livres le prix de soutien national. De $23.65 qu'il était il y a un an le prix des porcs de catégorie A est présentement de $29 sur le marché de Toronto — et il a conservé ou dépassé occasionnellement ce niveau.

"Il y a grand danger que les prix actuels stimulent la production porcine au point d'occasionner plus tard dans l'année une surabondance de stocks et une baisse de prix," a déclaré M. Hamilton.

Prévention

"Bien que le marché puisse absorber une certaine hausse des arrivages, il y a lieu de prévenir l'éleveur dès maintenant contre les dangers d'une expansion outrée. C'est là un fait admis partout et que les ministères provinciaux de l'Agriculture et autres corps publics croient sage de rappeler", ajoutait M. Hamilton.

M. Hamilton a souligné que ces motifs ont porté le gouvernement à conserver le niveau de l'an passé au prix de soutien de 1961.

Lorsqu'un programme de soutien fonctionne à l'aide de versements de compensation, l'Office de stabilisation des prix agricoles calcule en fin d'année la moyenne pondérée des prix touchés par les producteurs pour les porcs de la Catégorie A vendus sur le marché national. Advenant que cette moyenne soit inférieure au prix de soutien décrété par l'Etat ou $22.65 en l'occurrence, un versement égal à l'écart entre les deux prix est effectué au nom de chaque éleveur inscrit à l'Office sur un nombre maximum de 100 porcs par ferme des catégories A ou B.

Les actes pontificaux

Le numéro 113 des actes pontificaux vient de paraître. C'est le premier de l'année 1961 (janvier-février). Il ouvre la dix-septième série. Ce numéro contient cinq allocutions prononcées par S. S. Jean XXIII, à l'occasion de fêtes religieuses. Le plus important est certainement le message de Noël. Après un bref préambule sur la Nativité de Notre-Seigneur, le Souverain Pontife entre aussitôt dans l'important sujet dont il veut parler: la vérité, vérité dans l'homme et vérité dans le chrétien. Cet opuscule se vend $0.40. L'abonnement aux Actes pontificaux est de $3.00.

On réclame plus de français dans les écoles de Toronto

TORONTO — Au cours d'une télémission sur un poste local de télévision de Radio-Canada, un porte-parole de parents a demandé plus de français dans les écoles de Toronto pour les élèves de langue anglaise.

Une chose qu'on n'aurait pas cru possible il y a quelques années s'est produite alors que Mme Grace Levia, de Toronto, présidente de l'Association de parents et instituteurs de langue anglaise de la Ville-Reine, a blâmé le ministre ontarien de l'Education pour ne pas accorder assez de français aux élèves de langue anglaise des écoles publiques.

Au cours de l'émission, M. Paul Jodoin a donné des démonstrations de la méthode Tan-Gau pour l'enseignement d'une langue seconde, en l'occurence, le français, à des élèves de 3e année d'Oakville, en banlieue de Toronto.

Questionnés, les élèves ont déclaré avoir un fort attrait pour le français. Mme Levia elle-même, dont la fillette de huit ans apprend le français à l'école publique, est enchantée des progrès que fait sa fillette en français.

Plus de professeurs

D'ailleurs, Mme Levia a rendu hommage à l'école normale de l'Université d'Ottawa. "Depuis trente ans, a déclaré Mme Levia, l'Université d'Ottawa entraîne des professeurs de français. Il y a dix ans, on comptait 154 élèves. Aujourd'hui, on en compte 354 et ce nombre augmente chaque année".

L'Université Western de Kingston fait également sa large part, à ce sujet, avec les cours d'été qui ont lieu chaque année, depuis de nombreuses années, à Trois-Pistoles, dans le bas du fleuve.

L'an dernier, a déclaré Mme Levia, on a accepté à ces cours d'été 26 élèves ontariens, mais on en a refusé 50 autres qui auraient aimé suivre ces cours.

Son Exc. Mgr Laurent Morin

"Grave inquiétude" en Saskatchewan au sujet de la centralisation scolaire

PRINCE-ALBERT—Dans une lettre pastorale sur les problèmes scolaires, publiée le 2 février, Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert, souligne que la modification des comtés et des unités scolaires envisagée par le gouvernement de la Saskatchewan présente de graves dangers et risque fort d'être préjudiciable aux droits des minorités catholiques.

L'évêque de Prince-Albert précise que la récente étude faite par un comité spécial à la demande du gouvernement de la Saskatchewan et ayant pour effet de modifier, en les centralisant, les municipalités scolaires "a créé dans l'esprit de beaucoup de personnes des inquiétudes sérieuses tant sur l'aspect des principes invoqués que sur les multiples domaines dans lesquels doit s'appliquer la centralisation".

"Il est de constation courante et d'expérience quotidienne, affirme Mgr Morin, que les modifications successives des lois scolaires, et plus particulièrement celle des "Grandes Unités Scolaires" ont été, dans la pratique, préjudiciables aux droits des minorités catholiques."

"Nous ne pouvons pas, ajoute-t-il, ne pas entretenir une crainte fondée que ces droits fondamentaux ne soient encore gravement violés avec la nouvelle législation annoncée."

"Nous ne voulons pas, écrit Mgr Morin, aborder le problème de l'évolution qui s'opérerait quant aux municipalités elles-mêmes, laissant à des hommes compétents de préciser, en ce domaine, les avantages et les désavantages d'ordre économique d'une telle évolution. Nous nous arrêtons uniquement à l'aspect de l'éducation scolaire, dont le problème est à nouveau soulevé. Et c'est à cette fin seulement que nous proposons de rappeler tant les principes qui sont en jeu que les attitudes que tout chrétien doit prendre."

Les principes

"La principale préoccupation et la grande inquiétude que nous éprouvons en face de la réalisation du programme projeté, affirme Mgr Morin, est le respect de la dignité humaine."

"Personne certes ne contestera à des régions d'un pays de vouloir sans cesse améliorer les conditions sociales dans lesquelles vit le peuple. Toutefois une des conditions essentielles pour opérer ces transformations est le respect de la personne humaine. Ce qui doit être le fondement et la fin d'une vie sociale normale, c'est l'individu et sa famille. Or, même si tout mouvement collectiviste recherche avant tout une fin d'ordre économique, il est arrivé, comme le souligne le pape Jean XXIII (Lettre au Président des Semaines Sociales de France, 13 juillet 1960) que la socialisation est devenue plus universelle et a affecté aujourd'hui "non seulement les structures économiques et politiques, mais tout un réseau de coutumes, de manières de vivre, d'institutions spontanées ou légales, qui, enveloppant l'individu, le soutiennent et le guident".

Nous publierons le texte de cette lettre pastorale en tranches à partir de la semaine prochaine.

LA REDACTION.

La lettre pastorale rappelle qu'une Commission royale d'enquête, en Colombie-Britannique, a souligné récemment "le danger de la trop grande centralisation et a dit que l'autonomie locale doit être préservée de sorte que les écoles puissent continuer d'être une partie intégrante des communautés qu'elles servent. "Un système bureaucratique scolaire, y est-il dit, pourrait conduire à l'uniformité, mais aux dépens de l'intérêt public et de l'initiative locale".

Soulignant que nous vivons en régime démocratique, Mgr Morin déclare que le comportement de certains individus semble avoir faussé la vraie notion de "démocratie".

L'action à entreprendre

Selon le prélat, "il devient donc nécessaire de poursuivre une double action: 1) que l'on mette un arrêt à une culture purement et empiriquement scientifique pour susciter davantage une culture humaniste, et réussir ainsi à bâtir une génération de citoyens plus soucieux de responsabilités personnelles et sociales; 2) que l'Etat laisse s'instaurer entre lui et le corps social ce qu'on est convenu d'appeler des "corps intermédiaires".



Son Exc. Mgr Laurent Morin

"Ces corps intermédiaires, précise Mgr Morin, sont ces formes d'associations libres et spontanées qui, bien ordonnées et bien orientées, "prennent à leurs charges les tâches trop lourdes ou trop complexes que ne peuvent affronter à elles seules la personne ou la famille". Telles seraient, par exemple, pour le domaine économique, les Chambres de commerce, et, pour le domaine éducatif, les associations de parents.

"En même temps qu'un gouvernement doit susciter la création de ces "corps intermédiaires" et leur laisser certaines initiatives, il faut s'appliquer à éviter "toutes sortes de domination collective usurpée" (Jean XXIII). Ce phénomène se produit, non seulement dans le domaine économique, mais également dans le domaine de la pensée."

Les moyens d'instruire le public, de le conseiller, de le guider, ont fait de considérables progrès, et c'est pour l'homme sans nul doute, une acquisition inappréciable de pouvoir s'instruire . . . Mais ce serait un abus manifeste que cette même information, écrite, auditive ou visuelle, devienne ce qu'on appelle aujourd'hui une "action psychologique" ayant pour objet d'imposer aux foules des jugements tout faits. Alors, en effet, le "peuple" serait devenu "masse", selon la distinction mise en si vive lumière par Pie XII, dans son message de Noël 1944.

La question scolaire

Après avoir affirmé que les modifications successives des lois scolaires, et plus particulièrement celle des "Grandes Unités Scolaires" ont été, dans la pratique, préjudiciables aux droits des minorités catholiques, l'évêque de Prince-Albert ajoute: "Nous ne pouvons pas ne pas entretenir une crainte fondée que ces droits fondamentaux ne soient encore gravement violés avec la nouvelle législation annoncée."

Le prélat signale que le passé est une leçon pour l'avenir. Des réclamations ont été faites dans le passé, mais sans succès. En 1959, il a été présenté au ministre de l'Education un mémoire sur les droits des parents en matière d'éducation. "Ce rapport soulignait plusieurs injustices commises envers les minorités; et cependant il paraît bien avoir été relégué aux oubliettes."

Advenant que le projet des modifications municipales se réalise et que, de ce fait, s'opère par exemple la fusion juridique des municipalités et des unités scolaires, Mgr Morin sollicite instamment la reconnaissance des droits suivants: 1) le rappel du "Secondary School Act", ou bien 2) l'agencement d'une nouvelle loi qui accorde aux parents la reconnaissance de leurs droits inaliénables quant à l'éducation de leurs enfants; 3) la création, à côté d'une Commission régionale des écoles publiques qui dirige et administre les écoles publiques, d'une Commission régionale des écoles séparées qui dirige et administre les écoles séparées depuis la première année jusqu'à la douzième inclusivement.

"Ces droits fondamentaux et essentiels, affirme l'évêque de Prince-Albert, nous ne cesserons de les réclamer, et par tous les moyens. Nous demandons, non pas des privilèges, mais simplement la reconnaissance des droits naturels des parents."

Au Sacré-Coeur de Winnipeg

M. L. Harris, M.A.L., se révèle sympathique aux minorités

Plus de trois cent paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg s'étaient donné rendez-vous avec leur député provincial, M. L. Harris, le dimanche soir 5 février, afin de lui expliquer la situation financière et la raison d'être de leur école, l'une des plus anciennes institutions privées de la ville. Sous la présidence de Me Robert Trudel, la réunion s'est déroulée dans un ordre parfait qui n'empêchait pas les applaudissements nourris et les rires joyeux d'éclater aux moments opportuns.

Les discours de MM. Jean Carignan et Joseph Cusson, préparèrent la période question-réponse que M. Harris a bien voulu ouvrir par une déclaration nuancée, le tout ne dépassant pas l'heure convenue. Parmi les interventions, signalons celles de M. Roland Roy, M. J.-R. Doiron, M. le Dr P.-E. LaFlèche, M. A. Ferland et d'autres.

Les interrogateurs s'adressèrent directement à la présidence et Me Trudel a réussi à permettre la plus grande liberté d'expression tout en entourant le distingué visiteur de la plus grande courtoisie.

Le clou de la soirée est venu au moment où M. Harris rappelait ses propres origines ethniques et ses préférences naturelles pour les minorités et le petit peuple. Homme pondéré, il tint à considérer toutes les données avant de prononcer un jugement, mais, homme droit, il ne put cacher ses sympathies.

M. Jean Carignan

M. Jean Carignan, ancien élève de l'école, dont les parents ont été des pionniers, rappelait le travail accompli dans l'établissement depuis 55 ans, les difficultés financières, le manque d'espace, le coût montant de l'instruction. Il expliqua ensuite les deux caractéristiques de l'école, l'équivalence de l'instruction qu'on y donne avec celle des écoles publiques et la place privilégiée que l'on y réserve à l'enseignement religieux et à l'esprit religieux. C'est cette préférence qui entraîne, injustement, la négation d'une partie des taxes communes que le gouvernement consacre à l'éducation. (Voir texte de ce témoignage à la page trois.)

M. Jules Cusson

M. Jules Cusson, compagnon d'armes de M. Harris dans le mouvement ouvrier, a retracé l'historique de la Commission Royale et le rapport unanime en faveur de l'aide aux écoles catholiques. Ces écoles ont produit, dit-il, des hommes tels que Sir Wilfrid Laurier, Louis St-Laurent et l'hon. Georges Vanier. Elles sont soumises aux exigences du gouvernement, masi n'en reçoivent pas de l'aide généreuse, que l'on verse aux écoles publiques.

M. Cusson a souligné qu'un organisateur de syndicats qui accepterait une entente avec un patron pour une partie seulement des groupes d'ouvriers d'une usine serait hué par ces derniers. Ainsi le gouvernement doit traiter tous les groupes sur un pied d'égalité. Après tout, 15,000,000 Canadiens dans huit provinces trouvent moyen de rendre justice ainsi aux parents qui préfèrent une éducation religieuse. Le parti C.C.F., selon M. Cusson, doit être particulièrement intéressé au sort d'une minorité.

M. Harris

Dans une brève allocution et en réponse à des questions, M. Harris a dit ne pas pouvoir donner une opinion avant la discussion sur le parquet de la Chambre. Il a lu le rapport MacFarlane, ainsi que beaucoup de documents qui lui arrivent en abondance tous les jours. Cependant, il a rappelé avec émotion ses propres expériences comme membre d'un groupe minoritaire.

Gallois, il ne trouva pas beaucoup de ses compatriotes au Canada, et il avait l'habitude de se parler dans sa langue maternelle. Un jour, il a pu visiter le pays de ses ancêtres et, sur la place publique, jouir de la conversation galloise. Son petit peuple connaît d'ailleurs la pression majoritaire. Repoussé dans les montagnes, établi sur une terre peu fertile, il lui a fallu s'organiser et lutter pour se maintenir et pour reconquérir un peu de liberté et de prospérité. Sans se compromettre M. Harris a montré clairement qu'il comprend et qu'il admire les minorités de tout genre. Ses électeurs avaient l'impression d'avoir expliqué leur situation clairement et poliment et d'avoir été compris.

"La loi du Yukon", un film missionnaire canadien primé

ROME — Le cardinal Agagianian, préfet de la Congrégation de la Propagande, et le ministre italien pour le Tourisme et le Spectacle ont procédé à l'attribution de prix aux oeuvres les plus significatives qui ont participé à la première présentation de Cinéma missionnaire, tenue à Rome à l'occasion de la Journée missionnaire mondiale.

Parmi les films primés, on remarque un film canadien, "La loi du Yukon", qui a obtenu la Coupe du ministère de l'Instruction publique.

Ce film a été tourné par le R. P. B. Studer, O.M.I., à la demande de son évêque, Son Exc. Mgr J.-L. Coudert, O.M.I., vicaire apostolique de Whitehorse.

"La loi du Yukon" montre les différents aspects de la vie missionnaire dans le territoire du Yukon. Pour le montage de son film, le Père Studer s'est rendu à Hollywood et a travaillé avec des experts de la capitale du cinéma. Contrairement à nombre de films missionnaires qu'on montre parfois dans les salles paroissiales et qui ont sans doute une réelle valeur documentaire, mais sont assez souvent d'une qualité artistique inférieure, le film du Père Studer a une facture artistique remarquable et est un documentaire de grande classe.



Comme toujours c'est dans les pays missionnaires que l'Eglise rencontre les problèmes d'adaptation et accepte des modifications liturgiques qui l'empêchent de se pétrifier. Cette photo montre une messe katangaise, célébrée par trois prêtres noirs, tandis qu'un choeur chante la liturgie sur des mélodies africaines, avec accompagnement sur des tam-tams. (Photo NC)

Un congrès des commissaires d'écoles de langue française

OTTAWA — "Ce que l'Association peut et doit apporter à chaque province". Tel est le thème sous l'empire duquel se déroulera le congrès de l'Association des commissaires d'écoles catholiques de langue française du Canada.

Les assises de cet important organisme auront plus exactement lieu les 7, 8 et 9 juin, au Château Laurier, à Ottawa.

Il appert qu'au cours de ce congrès, chaque province va soumettre un mémoire. Ces prises de position de chacune des provinces canadiennes indiqueront à coup sûr la marche ascendante que poursuit cet organisme depuis sa fondation qui remonte à l'année 1958.

L'Association des commissaires d'écoles catholiques de langue française du Canada a tenu son premier congrès général en 1959. Des travaux d'importance, dont un traitant "des qualités requises chez un commissaire d'école catholique de langue française du Canada" et un autre expliquant "la situation juridique de la commission scolaire dans chacune des dix provinces", avaient alors retenu l'attention.

Cette année encore, les délégués, qui viendront de toutes les provinces du Canada, étudieront ensemble des problèmes qui sont majeurs et qui, en même temps, sont communs aux commissaires d'écoles catholiques de langue française du Canada.

Arrestation d'un évêque lithuanien

ROME — Les communistes lithuaniens ont procédé à l'arrestation de Mgr Julijonas Steponavicius, évêque titulaire et administrateur apostolique de l'archidiocèse de Wilno et du diocèse de Penevezys, et l'ont fait incarcérer, sans jugement, à la prison de Wladimir, près de Moscou.

L'exécutif de la Relève prépare la Constitution

Dimanche dernier, à l'Institut Collégial Provencher de St-Boniface, sous la présidence de M. Gabriel Dufault, 18 membres de l'exécutif provincial de la Relève franco-manitobaine tenaient une importante assemblée. Encore sous le coup de l'enthousiasme né lors du grand congrès de fondation, le 28 janvier, ils se mirent sérieusement au travail.

Car il s'agissait d'abord d'élaborer le texte des constitutions de ce mouvement de jeunes. Prenant donc comme modèle les constitutions de la Relève albertaine, ils préparèrent un texte définitif, article par article, conseillés à l'occasion par le R. F. Irénée Breton, S.M., M. Antoine Gaboriau, professeurs à Provencher, M. Claude Desrosiers, instituteur à Ste-Elisabeth, et les cinq religieuses enseignantes qui assistaient aussi à cette réunion.

Il semble qu'on publiera très prochainement le texte définitif des constitutions, de sorte que tous les membres de la Relève connaîtront la devise et les patrons de leur mouvement, son blason officiel, les conditions pour être membres honoraires, actifs ou légionnaires, les cadres de l'organisation sur le plan provincial, divisionnaire ou local, les fonctions des officiers, le rôle de l'aumônier et de l'adulte responsable, le caractère des futurs congrès, etc.

Avant de clore cette réunion de dimanche dernier, les membres de l'exécutif résumèrent les suggestions nombreuses faites le samedi 28 janvier: refrancisation par des journaux étudiants plus intéressants, la musique, les livres et le film français, la radio, l'enrichissement du vocabulaire, le parler français à la maison; influence dans le milieu par des affiches françaises; préparation de discours; concours de diction française; intérêt envers **La Liberté et le Patriote**, CKSB, CBWFT, etc., etc.

Sage enthousiasme

Ces suggestions provoquèrent d'enrichissantes discussions et suggestions de la part de membres de l'exécutif, et surtout des résolutions et décisions concrètes. Il était évident que les jeunes de la Relève se réunissaient vraiment pour tracer un plan d'action, et avec le désir de mettre ce plan dans la pratique. Peut-être que ce plan est trop vaste pour un mouvement qui ne fait tout de même que débuter, mais tout laisse espérer que l'enthousiasme saura faire place à la sagesse sans diminuer pour autant le désir d'une action conquérante.

Félicitations à ces jeunes qui veulent tant donner un lendemain à leur grand congrès du 28 janvier dernier. Bonne chance dans leurs entreprises.



Cette photo fut prise dimanche dernier lors de la première réunion de l'exécutif provincial de la Relève franco-manitobaine, sous la présidence de M. Gabriel Dufault. On voit de gauche à droite, première rangée: Rachel DeGagné, de l'Académie St-Joseph (St-Boniface), Georgette LeGal, de St-Adolphe, Denise Morin, de Mariapolis, Evelyne Hince et Diane MacDonald, de l'école St-Eugène (St-Vital); deuxième rangée: Louise Morier, de l'Académie St-Joseph, Jacqueline Williams, de l'école du Sacré-Coeur (Winnipeg), Jeannette Lemoine, de Ste-Agathe, Patricia Gauthier et Evelyne Desmarais, de Lorette, Paulette St-Godard, de Fannystelle, et Thérèse Paquet, de l'école de l'Assomption (Transcona); troisième rangée: Jean-Yves Rochon, du Juniorat de la Ste-Famille, Gilbert Laurin, de l'école du Précieux-Sang (Norwood), Gabriel Dufault et Armand McCarthy, de l'Institut Collégial Provencher (St-Boniface), Paul Dupuis, de St-Jean-Baptiste, et René Gautron, de l'école St-Eugène.

Restons chrétiens toujours, c'est-à-dire inclinés sous la main de Dieu et sans haine contre les hommes. — CHESNELONG.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en Français.

L'actualité d'hier

S'agit-il d'un événement international? Cela s'est-il passé entre 1900 et 1920? Est-ce dans le domaine sportif? Quatre participants questionnent ainsi un invité pour tenter de découvrir l'événement important qui justifie sa présence au jeu télévisé "Edition spéciale" le dimanche soir à 7 h. 30.

Chaque semaine, on invite les témoins des grands événements du passé. Marthe Carrier, Fernand Denis, Roger Duhamel et Gérard Filion sont ceux qui participent à cette devinette où l'actualité d'autrefois et d'aujourd'hui est en vedette.

Le prêtre

"Le prêtre" sera le sujet de l'émission "Les uns les autres", le lundi 13 février, à 7 h. p.m., au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Le cinéma, le roman, la télévision ont offert ces dernières années d'innombrables visages de prêtres bien différents les uns des autres: Don Camillo, le curé de campagne, le curé Labelle, le père Alexandre, O.P., mais, qui mieux que le prêtre lui-même peut parler du sacerdoce?

Les invités à cette émission raconteront aux téléspectateurs quelques-unes de leurs expériences de ministère. Il s'agit de MM. les abbés Ovila Bélanger, du Foyer de charité, Lucien Clermont, ancien aumônier de la prison de Bordeaux et présentement aumônier au centre de formation du pénitencier de St-Vincent de Paul, et Robert Laporte, des Disciples d'Emmaüs. Ils seront interrogés par Guy Viau.

Clémentine intervient

Au réseau français de télévision de Radio-Canada, lors de la prochaine émission "Joie de vivre", le mardi 14 février, à 8 h. 30 p.m., on aura l'occasion de rencontrer quelques-uns des personnages habitant la ville fictive de St-Léon, fondée par Jean Desprez.

On verra alors Roger se désespérant plus que jamais, car depuis trois semaines Madeleine refuse de le revoir. Voyant son petit-fils aux prises avec l'intérêt et l'amour et ne voulant rien perdre, Clémentine Sénécal tentera alors une démarche auprès de Madeleine. Télesphore Dumouchel, de son côté, devra lui aussi tenter une démarche assez délicate, ayant promis à Lizzy Patterson qu'il faciliterait son entrée à l'Oeuvre des Layettes, groupement sur lequel règne la Paulette.

L'électricité

Si l'électricité était enlevée, du jour au lendemain, et pour toujours, que de barbus on verrait dans les rues, que de gens désemparés sans radio ou télévision, que de petits déjeuners ratés sans grille-pains, et que d'avenir il y aurait à devenir marchand de chandelles.

Qu'est-ce que l'électricité? Depuis quand connait-on le phénomène? Quelles sont ses applications dans la vie moderne? Ce sont des questions comme celles-là que posera Nicole Germain à ses invités lors de la prochaine émission "Le point d'interrogation", le mercredi 15 février, à 8 h. p.m.

Humiliés et offensés

"Le téléthéâtre de Radio-Canada" présentera, le jeudi 16 février, à 9 h. 30 p.m., une adaptation pour la télévision canadienne par Jean-Louis Roux du roman de Fédor Dostoievsky, "Humiliés et offensés".

Considéré comme la première grande oeuvre de Dostoievsky, "Humiliés et offensés" démontre clairement la foi de l'auteur en la bonté naturelle de l'homme et sa foi tout court qui doit sauver les hommes par l'amour. Ce drame plaira aux admirateurs de littérature russe, non seulement par son intrigue attachante, par ses coups de théâtre imprévus, mais aussi par la noblesse de ses héros, par leur dignité dans la souffrance et la beauté de leur langage.

Au poste CBWFT

SAMEDI 11 FEVRIER

2.00—Domino
3.00—Fon Fon
4.00—Professeur Calculus
4.30—Coucou
5.00—Walt Disney présente
6.00—Le roman de la science
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Orientation
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Le Club des Autographes
8.15—Arts et lettres
8.45—Où chante l'alouette
9.00—Long métrage "Le Corsaire noir"
10.30—Le siffleur
11.00—Long métrage "Passion sauvage"

DIMANCHE 12 FEVRIER

2.00—Les travaux et les jours
2.30—Signes de vie
3.00—Concert
4.00—L'heure des quilles
5.00—La bonne nouvelle
5.30—Frontières de la science
6.00—Les apprentis
6.30—Robin des bois
7.00—Papa a raison
7.30—Edition spéciale
8.00—Music-Hall
9.00—Passe d'armes
9.30—Pique atout
10.00—Temps présent
10.30—Tribune libre
11.00—Courrier du cinéma

LUNDI 13 FEVRIER

4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—Courrier du Roy
5.30—La boite à surprises
6.00—Opération mystère
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Les uns les autres
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Les affaires de l'état
8.00—Les belles histoires
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—La pension Velder
9.30—Premier plan
10.00—Histoire d'amour
10.30—Long métrage "Taxi de nuit"

MARDI 14 FEVRIER

4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—La vie qui bat
5.30—La boite à surprises
6.00—Ouragan
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Caméra '61
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Par le trou de la serrure
8.00—La côte de sable
8.30—Joie de vivre
9.00—C'est la vie
9.30—Pays et merveilles
10.00—Ici Interpol
10.30—Récital
11.00—Reportage

MERCREDI 15 FEVRIER

4.00—Bonjour Madame
4.15—Votre cuisine
4.30—Bobino
5.00—Roquet Belles-Oreilles
5.30—La boite à surprises
6.00—CF-RCK
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Regards sur la ville
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Du côté de chez Lise
8.00—Le point d'interrogation
8.30—G.M. vous invite
9.00—En haut de la pente douce
9.30—Joindre les deux bouts
10.00—La force de l'âge
10.30—Long métrage "Crime passionnel"

JEUDI 16 FEVRIER

4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—Le grand duc
5.30—La boite à surprises
6.00—L'enfant du cirque
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Le monde du sport
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Vu
8.00—Clé de sol
8.30—Filles d'Eve
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Le téléthéâtre
11.00—Long métrage "Nouvelles aventures du Chat Botté"

VENDREDI 17 FEVRIER

4.00—Bonjour Madame
4.30—Bobino
5.00—Sir Lancelot
5.30—La boite à surprises
6.00—Opinions
6.30—Histoire à suivre
6.45—Nouvelles
7.00—Les frontières de la science
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Pour elle
8.00—Sur demande
8.30—Jeunes visages
9.00—Cinéma International
10.45—Abat de rigueur
11.00—Cinéma "Echec à la Gestapo"

Geste anglican pour l'unité

STOCKTON-ON-TEES — Le curé de la paroisse anglicane de Stockton-On-Tees (Durham), entouré de ses vicaires-pasteurs, s'est rendu en compagnie d'une cinquantaine de ses paroissiens, à la messe de l'église catholique de l'endroit afin de témoigner en faveur de l'unité des chrétiens, au cours de la Semaine de l'unité des chrétiens. Pareil geste ne s'est jamais produit auparavant en Grande-Bretagne.

Les Universitaires de la rue Cathédrale jouissent de conférences, films et concerts

Les étudiantes de la 12e année, intéressées à poursuivre leurs études, se sont jointes aux collégiennes en décembre dernier pour une messe et un déjeuner en commun. A cette occasion, nous avions avec nous le R. P. Guy Fortier, S.J., recteur du Collège de St-Boniface. Après le déjeuner, le Père Fortier nous intéressa vivement par une lumineuse causerie sur le rôle que la femme, qui a eu le privilège de faire des études plus avancées, est appelée à jouer dans la société. Très peu de femmes pratiqueront une profession, telle que la médecine, toute leur vie, car la femme est avant tout la reine et la gardienne du foyer, mais la culture qu'elle a reçue, elle la partagera avec sa famille, ses amis, toute la société: Parce qu'elle aura beaucoup reçu, elle devra beaucoup donner. Le conférencier nous invita ensuite à lui poser des questions, ce que plusieurs firent récompensées par les réponses du Père Fortier qui n'en est pas à ses débuts dans le domaine de la science et de l'éducation. Nous avons déjà témoigné notre gratitude au Père Fortier, mais nous lui répétons notre "merci" sincère pour son message si inspirant.

Annette DUBREUIL,
Philo I.

Ciné-Club

Une voix s'élève . . . une autre prend énergiquement la parole . . . la discussion s'enflamme, et toute l'assemblée y met son mot. Des bribes de phrases nous parviennent au-dessus du brouhaha, où l'on distingue certains termes: cinématographique, réalisateur, technique, premier plan, ponctuation.

Vous êtes au Collège de St-Boniface, salle académique, le samedi X 196 . . . , 7 h. 30 p.m. C'est la réunion du Ciné-Club, dirigée par Florent Arnaud, président. Tout près de lui, le R. P. Gagnon, S.J., aumônier.

On a vu jusqu'ici une production russe: "Le quarante et unième"; "The Quiet Man", film américain réalisé par Ford, avec Wayne et Maureen O'Hara; "Les quatre cents coups", un film français, et le dernier jusqu'à présent: "Les sept samourais", genre "Western" japonais, sans cowboys ni Indiens.

Les films à venir? "La grande rue", de l'Espagne, et en dernier lieu: "Friendly Persuasion", un autre film américain.

Le Ciné-Club a été fondé en 1951 pour aider les jeunes à voir un film non seulement pour l'histoire qui se déroule sur l'écran, mais en sachant pourquoi ou comment il a été fait. Cette étude éclaire bien des mystères du cinéma, donne un aperçu sur les techniques modernes employées en cinématographie. En somme, elle permet de l'aide à mieux apprécier ce septième art, donne beaucoup de satisfaction intellectuelle, en plus d'être un excellent moyen de diversion.

Les discussions sont très naturelles, chacun émet son opinion et s'enrichit par celles des autres. Ce n'est pas le festival des films à Cannes, mais on s'amuse tout de même.

Le prix n'est que de $2.50 par année ou 50c par film. La soirée est bien remplie: présentation du film, goûter, discussion en groupe et ensuite une plénière, et le tout ne finit jamais plus tard que onze heures.

Pauline GUENETTE,
Rhétorique.

Les Jeunesses Musicales

Les Jeunesses Musicales, depuis leur arrivée à St-Boniface, jouissent d'une très grande popularité auprès des collégiennes. Nous avons compris que l'appréciation de la belle musique est essentielle à la culture d'une jeune fille moderne. Aussi nous sommes-nous empressées d'aller entendre des artistes de renommée mondiale, tels que Guy Fallot, Franz Brouw, Presti et Lagoya, aussi bien que plusieurs artistes canadiens dont Joan Maxwell, Paul Brodie et Neil Chotem. A cette liste de noms éminents, nous ajoutons celui d'une ancienne collégienne, Monique Côté, qui participa à un concert spécial d'artistes locaux.

Depuis que la Symphonie de Winnipeg a donné un concert à St-Boniface, sous les auspices des JMC, nous voyons quelques collégiennes traverser la Rouge pour aller entendre cet orchestre à l'auditorium. D'autres jouissent de la belle musique d'une façon plus active en devenant membres de la Société Lyrique. Cette année, dix des treize collégiennes sont membres des JMC. De plus, on joue souvent au salon des élèves, des disques de Beethoven. Les Jeunesses Musicales contribuent à notre formation en nous donnant de nouvelles connaissances et des expériences enrichissantes.

Béatrice TELLIER,
Philo I.

Le chiffre des ventes de la Great-West Life a augmenté de 13% en 1960

The Great-West Life Assurance Company établit de nouveaux records en 1960. Les opérations de l'exercice furent caractérisées par une augmentation du chiffre de ses ventes et du rendement de ses placements ce qui lui permit d'augmenter d'un million de dollars les bénéfices qu'elle distribue à ses détenteurs de polices avec participation et d'ajouter à son excédent le montant le plus considérable jamais enregistré depuis sa fondation. Le rapport de l'exercice 1960 fut présenté à la 69e assemblée annuelle de la Compagnie, tenue à Winnipeg le 7 février, par M. D. E. Kilgour, président.

Expansion considérable

Dans ses commentaires sur les ventes réalisées au Canada et aux Etats-Unis et qui se chiffrent par $667,329,000, M. Kilgour dit: "La note la plus caractéristique des opérations de l'exercice fut la continuité de l'expansion considérable des services que nous sommes appelés à rendre au grand public". Il rendit hommage aux membres du réseau des agences de la Compagnie qui, par leurs efforts inlassables, ont réussi à dépasser par 13 pour cent le chiffre record de production établi en 1959.

L'encours total des assurances et rentes s'élève maintenant à $5,091,000,000; les affaires canadiennes représentent 58 pour cent de ce chiffre et le reste les affaires américaines.

Le revenu des primes d'assurance-santé a continué à grandir aussi et atteignit le chiffre de $28,862,000 à la fin de l'exercice. "La Great-West Life reste la plus importante compagnie d'assurance-santé au Canada; ses frais d'exploitation de ce genre d'affaires sont parmi les plus bas qu'on rencontre dans ce secteur", déclara M. Kilgour.

Perspctives économiques

Dans son discours, M. Kilgour fit aussi allusion aux perspectives économiques: "Il est d'usage, à cette époque de l'année, de faire des prévisions au sujet de l'avenir. Votre Compagnie envisage cet avenir avec confiance, sans toutefois apercevoir de signes convaincants d'une reprise immédiate et importante de l'activité économique de nos deux pays. Au Canada, les maintes tentatives de se lancer la pierre de part et d'autre ne font, à mon avis, qu'ignorer la gravité et la complexité des problèmes que nous avons à surmonter. Il nous faut absolument trouver les moyens de faire un usage meilleur et mieux équilibré de nos ressources et de notre population. On ne résoudra pas ces problèmes par des tours de forces financiers ni par une augmentation des dépenses gouvernementales. Ce qu'il faut espérer, c'est que tous les éléments responsables de notre économie: gouvernement, affaires, patrons et ouvriers, sauront reconnaitre et accepter le fait que, dans un monde où la concurrence la plus acharnée se fait partout sentir, le travail d'équipe, dans toute l'acception du terme, est absolument essentiel pour accroitre la productivité générale et obtenir les vrais gains économiques dont nous avons tous un si grand besoin."

Un niveau plus élevé

En terminant, M. Kilgour dit que l'industrie de l'assurance-vie, qui est profondément liée à tous les aspects de la santé économique du Canada et des Etats-Unis, ne se ressent pas des fluctuations brutales qui affligent nombre d'autres secteurs. "L'acceptation de notre industrie et les achats d'assurance-vie ont atteint un niveau plus élevé que jamais auparavant, nous offrant des occasions sans précédent d'augmenter et d'améliorer les services que nous rendons à la population du Canada et des Etats-Unis. En accumulant les capitaux provenant des épargnes de nos assurés, nous pouvons les faire servir de façon constructive à l'expansion de notre économie. Quelque impressionnants que soient les chiffres des capitaux souscrits en assurance-vie, il reste encore une partie importante de notre population qui pourrait sagement réduire ses dépenses et employer cet argent pour augmenter sa sécurité personnelle et familiale. Notre Compagnie trouve dans cet état de choses une source d'inspiration et de grandes possibilités d'affaires."



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à:
LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Etranger: 6 mois, $2.50; 1 an, $4.00; 2 ans, $7.00

Adressez vos abonnements à: **La Liberté et le Patriote**, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'histoire émouvante et la raison d'être de l'école paroissiale du Sacré-Coeur

Texte du témoignage de M. Jean Carignan à une réunion en l'honneur de M. L. Harris, M.A.L., à Winnipeg.

Mes parents ont été activement mêlés aux affaires de notre école paroissiale depuis plus de 55 ans et ils ont célébré ici dans cette salle leurs noces d'or de mariage en août dernier. Ils ont eu 10 enfants, et ce n'est pas là la famille la plus nombreuse qui envoya des enfants à cette école. Nous avons des familles qui depuis trois générations ont envoyé ou envoient leurs enfants à notre école paroissiale. Trois de mes soeurs y sont devenues institutrices et eurent ainsi la chance d'enseigner à mes propres enfants.

J'ai commencé mes études ici en 1921 et en ce moment, alors que je considère la nombreuse assemblée qui emplit cette salle, je pense que plusieurs de mes anciens compagnons de classe se souviennent du temps où j'étais jeune, la tête couronnée d'une abondante chevelure.

Plusieurs anciens élèves de cette école occupent aujourd'hui d'importants postes dans cette ville et aussi à St-Boniface. J'aimerais ce soir vous donner quelques bribes d'histoire et vous expliquer, Monsieur, la vraie nature de notre école au niveau paroissial.

Histoire glorieuse

Notre école a une histoire toute remplie de zèle, d'oubli de soi et de sacrifices, en tant que sont concernés et les vies dévouées entièrement et le fardeau financier, des générations d'hier et d'aujourd'hui. Cette école existe depuis le début du siècle, plus précisément depuis 1905 alors que l'enrôlement initial fut de 125 élèves. Aujourd'hui, en 1961, nous comptons 375 élèves, du jardin d'enfants à la onzième année inclusivement.

Depuis les débuts nous avons dû construire, entretenir, réparer et meubler, et aussi fournir le personnel de cette école, sans recevoir aucune aide d'aucune sorte des gouvernements. Bien plus, nous avons dû au cours de ces 55 années passées payer de lourdes taxes pour le soutien des écoles publiques. **Pouvez-vous imaginer, M. le Président et cher Monsieur, la somme de sacrifices que tout cela a coûtée et coûte aujourd'hui aux parents concernés.**

Difficultés financières

En 1924, nous avons réussi à ajouter cette salle paroissiale à notre école. Peu après, à cause de l'augmentation du nombre d'élèves, il fallut transformer l'étage au-dessus en quatre salles de classe. Même la scène de cette salle paroissiale fut pendant quelque temps utilisé comme classe pour quelque 40 élèves de première année. Au cours des derniers 15 ans, des difficultés financières et le manque d'espace nous ont forcé à refuser de 50 à 100 enfants chaque année.

Durant les années de crise il ne fut pas facile de garder ouverte notre école. Nous y avons réussi, mais non sans le risque de la perdre aux mains d'une compagnie hypothécaire. Heureusement un grand bienfaiteur dont vous pouvez voir le portrait pendu au mur de cette salle, vint à notre secours et nous libéra de notre dur fardeau financier.

Besoins croissants

Aujourd'hui le coût de maintien d'une école monte en flèche. Nous avons besoin de plus de salles de classe. Nous avons besoin d'un gymnase pour l'éducation physique des enfants. Car comment cette école peut-elle vraiment se comparer aux spacieuses écoles publiques sans posséder le confort et les facilités les plus modernes?

Nous chérissons nos enfants autant que les parents des autres enfants, car tous sont d'égaux citoyens de notre chère province du Manitoba.

Oui, nous avons besoin d'aide . . . de la seule source d'où cette aide peut venir, c'est-à-dire de nos propres dollars versés en taxes, que nous, comme tous les autres citoyens, nous versons pour l'Education, sans distinction de race, couleur ou credo.

Tout ceci, M. le Président, amène la question cruciale: Qu'est-ce qu'une école paroissiale, comme la nôtre du Sacré-Coeur? Qu'est-ce qui la distingue tant de l'école publique? Pouvons-nous suggérer que notre école paroissiale peut soutenir favorablement la comparaison avec les écoles publiques.

Instruction comparable

Car ici au Sacré-Coeur, comme dans toutes les autres écoles paroissiales, nos enfants reçoivent la même instruction que les enfants qui fréquentent les écoles publiques. **Ils suivent le même cours d'études, ils se servent des mêmes textes scolaires,** ceux que prescrit le Département d'Education, ils écrivent les mêmes examens (et, en passant, nos enfants réussissent aussi bien que les enfants des écoles publiques), et nos institutrices comme leurs élèves sont sujettes aux mêmes visites des inspecteurs du gouvernement qui viennent ici, de temps en temps, comme dans les classes des écoles publiques.

Place à Dieu

Je demande alors ce qui distingue tant nos écoles paroissiales? Tout simplement ceci. A cause des convictions religieuses des parents, nos enfants étudient un sujet de plus chaque jour, pendant une demi-heure, celui de la religion, et l'instruction qu'ils reçoivent chaque jour est mise en relation avec Dieu et la Religion. C'est là notre seule point de distinction, mais pour cette différence de notre choix — ou plutôt pour cette préférence de notre choix nous sommes punis, nous avons dû et nous devons encore supporter un fardeau financier qui est dur à porter, et de plus nous sommes privés de l'aide pécuniaire que nous versons à l'Education.

Il n'est pas surprenant dès lors que nous, qui partageons les mêmes convictions religieuses, nous nous unissions et formions ce qu'on appelle une paroisse, que nous ayons construit et que nous maintenions une école paroissiale pour nos enfants, comme notre école paroissiale du Sacré-Coeur.

Nous désirons donc vous faire comprendre, Monsieur, à cause de la signification profonde de cette école pour nous et à cause de son glorieux passé, nous les parents, les institutrices et les élèves actuels et futurs nous désirons qu'on écoute attentivement notre plaidoyer pour obtenir une certaine aide selon les recommandations mêmes de la Commission Royale MacFarlane sur l'Education.

(Traduction: La Liberté et le Patriote.)

L'Osservatore Romano et l'expérience Petrucci

ROME — L'"Osservatore Romano" a consacré un article aux expériences des médecins de Bologne qui ont réalisé la fécondation en laboratoire d'un ovule extrait du corps d'une femme et l'ont fait vivre pendant 29 jours. Le journal rappelle que l'Eglise, par la voix de Léon XIII, de Pie XII et de Jean XXIII, a condamné la reproduction de la vie humaine hors des conditions naturelles dans le cas particulier de la fécondation artificielle pratiquée sur le corps d'une femme.

Le journal souligne que l'expérience de Bologne n'est pas nouvelle, et critique l'exploitation qui en a été faite dans un but de propagande athée par le journal communiste "Paese Sera".

Précisions sur l'expérience

Le directeur de l'expérience, le professeur Petrucci, a publié, après les articles de la presse italienne, un communiqué dans lequel il affirme notamment qu'il a réussi à filmer son expérience. Il déclare avoir mis fin lui-même à celle-ci au bout de 29 jours en tuant l'embryon parce que celui-ci avait un développement monstrueux.

Les spécialistes font cependant remarquer que le développement ultérieur de cet embryon était impossible dans les conditions de l'expérience, puisque l'on arrivait au stade où l'alimentation se fait non plus par absorption directe (imbition) du liquide dans lequel l'embryon est plongé, mais grâce à des vaisseaux qui relient normalement l'embryon au corps de la mère.

Il reste intéressant de constater que cette expérience monstrueuse avait effectivement donné naissance à un monstre.

L'opinion de Jean Rostand

Le grand biologiste, Jean Rostand, qui, on le sait, est agnostique, a pris position au sujet de cette expérience. Il a fait remarquer que l'exploit technique réalisé par les savants de Bologne n'allait pas au-delà des travaux effectués précédemment par divers chercheurs, notamment le Belge Brachet, en 1913. Jean Rostand estime cependant qu'il sera possible, un jour, de franchir les obstacles techniques qui arrêtent aujourd'hui les savants.

Mais il n'a pas caché l'inquiétude et le trouble qu'il éprouve non seulement devant ces perspectives d'avenir, mais même devant l'expérience actuelle. En "jouant ainsi avec des embryons que l'on jette ensuite à l'évier", on touche, a-t-il dit, à une limite, même si on ne la franchit pas. On doit se demander où nous mène ce "grand mouvement de manipulation de l'homme par l'homme."

L'opinion des théologiens

A la suite des expériences de Bologne, il faut tout d'abord rappeler le grand discours adressé par Pie XII, le 19 mai 1956, à un congrès international de médecins, dans lequel ce pape condamnait les expériences de fécondation artificielle, même si une telle expérience était effectuée en laboratoire. Ces tentatives sont illicites et immorales. Commentant cette allocution, le R. P. Perico, S.J., souligna que le Pape avait considéré la fécondation artificielle en laboratoire comme un avortement effectué au début de la vie embryonale. Le religieux ajoutait que, même si les ovules pouvaient atteindre un développement leur permettant d'être viables, la fécondation artificielle serait quand même condamnable pour les mêmes raisons qui font déclarer illicite la fécondation artificielle survenant en dehors du mariage, cette fécondation n'étant plus quelque chose de personnel, de naturel et d'immédiat.

Le R. P. Bonaventura da Gaggi, capucin, parvient aux mêmes conclusions dans un article publié en septembre dernier.

Pas une "création"

Commentant l'expérience du professeur Petrucci, le R. P. Gallo, S.J., de l'Université grégorienne, a souligné qu'il ne s'agissait pas de "création" artificielle de la vie, mais "d'expériences de fécondation effectuées sur des dérivés d'organismes humains placés dans des milieux particuliers". Cette distinction est importante, car la théologie morale, qui condamne toute fécondation artificielle et plus particulièrement la fécondation artificielle effectuée en laboratoire, tend plutôt à admettre la licéité de la création de la vie artificielle.

Parlant à des médecins romains, en novembre 1960, le R. P. Bosio, S.J., a déclaré que la création artificielle de la vie en laboratoire n'est nullement en contradiction avec le dogme. Dans son encyclique "Humani Generis", Pie XII a relevé que le récit biblique de la création est une narration simple et métaphorique. La création peut être due à une intervention directe de Dieu, même si Dieu a tout d'abord créé les éléments originels, dont la transformation, par évolution, a donné le jour aux êtres vivant actuellement.

L'esprit du travail

par Son Em. le cardinal Stefan Wysbynski, primat de Pologne

L'esprit du travail est une spiritualité du travail puisée à la source de la Révélation divine et d'une profonde expérience personnelle. **C'est un volume écrit dans un langage chaleureux et sensible comme l'âme polonaise.**

"Travail et conscience des travailleurs. On trouvera difficilement une mesure extrinsèque qui permette de juger d'une conscience. C'est à l'intérieur qu'il faut en chercher une. L'organisation actuelle du travail contredit ce principe.

"Travail et joie. Il y a des travaux, surtout ceux qui sont plus proches de la nature, tout remplis de joies. Voyons ces visages sains, riants et hâlés, bien que mouillés de sueur, ces hommes qui ont conscience de la valeur d'un effort créateur et productif: dans cette peine physique, l'homme trouve de la joie.

"Le travail humain est une collaboration avec Dieu. La tâche de l'homme est de faire que la terre devienne vraiment digne de Dieu et se prête à la vie des hommes, car c'est à l'homme seul qu'a été confiée la tâche de la mener à Dieu.

"Travail et libération de l'homme. Un visage douloureux, couvert de sueur, porte sur lui les marques d'une purification bien plus de l'âme que du corps."

Un volume de 230 pages en vente dans toutes les librairies, surtout à la Librairie Dominicaine, 2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal-26, P.Q.

Moyen pratique de tenir un congrès en deux langues

MONTREAL — Une formule nouvelle de conférence bilingue a été mise à l'essai lors du carrefour régional annuel de la Division "Famille et Enfance" du Conseil canadien du Bien-être, le 13 janvier, au Centre social du Bon-Conseil, à Montréal.

Des délégués de langue française et d'expression anglaise, venus des quatre coins de la province, se réunirent au cours d'une session inaugurale dont les débats se déroulèrent en français et en anglais. Ces délégués se réunirent ensuite en huit groupes, certains exclusivement de caractère français, d'autres de caractère anglais, au sein desquels des sujets spéciaux étaient abordés. Les rapports de ces groupes furent donnés dans les deux langues, lors de la séance plénière finale.

Avantages

M. Réal Rouleau, membre du personnel du Conseil et secrétaire de la Conférence, a déclaré que l'utilisation d'une seule langue dans les groupes facilitait les discussions et activait les débats. Le système de l'interprétation simultanée aurait coûté trop cher. Quant aux autres modes de traduction, non seulement ils auraient empiété sur le temps réservé à la discussion, mais aussi supprimé cette forme d'échange tellement importante pour un petit groupe.

Cependant, lors de la séance finale, en assurant la traduction des sommaires relatifs aux sujets qui ont été abordés par les groupes, on fit en sorte que chacun des participants puisse comprendre parfaitement les travaux des autres délégués.



Le Souverain Pontife vient d'établir la hiérarchie de l'Indonésie, avec six archevêques et dix-sept évêques. Sous la houlette de ces pasteurs se trouvent 1,300,000 fidèles, desservis par 1,058 prêtres, dont 885 religieux de 19 communautés. Un autochtone, Mgr Gabriel Manek, S.V.D., est métropolitain à Endeh, sur l'île de Flores. Ce vaste territoire dans le sud-pacifique, a une superficie égale à celle du Canada, de la côte pacifique aux frontières occidentales de Québec. (Photo NC)

Coup d'oeil sur le monde à l'occasion d'un consistoire

ROME (CCC) — Le lundi 16 janvier, le pape Jean XXIII a présidé, en la salle du consistoire au Vatican, à un consistoire secret, au cours duquel il a procédé à la création de quatre nouveaux cardinaux: Mgr Joseph-Elmer Ritter, archevêque de St-Louis (Etats-Unis); Mgr Josée-Humberto Quintero, archevêque de Caracas (Vénézuéla); Mgr Luis Concha-Cordoba, archevêque de Bogotà (Colombie); Mgr Giuseppe Ferretto, archevêque titulaire de Sardiaque, assesseur de la congrégation consistoriale.

Le pape Jean XXIII, qui a été lui-même promu au cardinalat lors d'un consistoire tenu au mois de janvier (le 12 janvier 1953 par Pie XII), est arrivé à pied. Il a pris place sur le trône et les cardinaux présents se sont présentés successivement devant lui pour la cérémonie d'obédience. Aussitôt après, Mgr Enrico Dante, préfet des cérémonies, a prononcé la formule rituelle "extra omnes" et le Souverain Pontife est demeuré seul dans la salle, en compagnie des cardinaux. Après avoir récité la prière "adsumus" pour invoquer l'assistance du Saint-Esprit, le Pape a prononcé une allocution en latin, au cours de laquelle il a parlé de la situation mondiale, de l'Eglise du silence, de l'optimisme chrétien et du concile.

Fraternité humaine

Parlant de la situation dans le monde, Jean XXIII a notamment déclaré: "Nous voulons espérer, et nous le demandons instamment dans nos prières, qu'une fois satisfaites les légitimes aspirations des peuples à la liberté et à l'indépendance, les plus riches soutiendront les plus faibles, les plus avancés tendront la main aux moins développés et tous se sentiront frères finalement, parce que tous fils du même Père très aimant qui est dans les cieux."

Obstacles à l'Eglise

Au sujet de l'Eglise du silence, le Pape a dit: "Rien d'étonnant à ce que le premier battement de notre coeur paternel soit pour tous ceux qui souffrent persécution pour leur fidélité à l'Eglise. En effet — et vous pouvez bien imaginer avec quelle douleur nous devons le constater — il y a d'immenses territoires, de nombreux et importants pays, hélas, où la persécution sévit, la vraie liberté est violée, grande est l'angoisse et indicible sont les souffrances de tant et tant de nos fils.

"D'autres pays encore nous parviennent les plaintes de pasteurs angoissés par les obstacles qui s'opposent à la vie de l'Eglise, surtout à cause des graves limitations qui restreignent ou étouffent de florissantes institutions scolaires, consacrée uniquement à l'éducation et à la formation aussi bien morale qu'intellectuelle de la jeunesse, qui sont les fruits d'efforts missionnaires séculaires et laborieux.

"Même en d'autres nations, où la libre activité de l'Eglise n'est pas entravée, la diffusion de doctrines matérialistes, l'extension d'un hédonisme égoïste, les embûches tendues à la sainteté de la famille, à la santé morale du peuple, spécialement de la jeunesse, représentent de très graves dangers.

"Malgré tout cela", le Souverain Pontife s'est déclaré animé d'un "serein optimisme chrétien", en raison de la confiance qu'inspirent "la vigueur et la fécondité de toutes les forces du bien, tant dans les individus que dans les peuples, pour la justice et la vérité."

Ayant parlé de paix, Jean XXIII exprime le souhait qu'elle règne dans le monde entier, puis ajoute: "Malheureusement, le désir unanime et universel de paix de tous les peuples ne réussit pas à vaincre la crainte diffuse et les angoisses à la pensée que les discordes peuvent porter aux plus graves conséquences.

"Les éclaircies brèves et partielles sur l'horizon international rendent plus vives les désillusions communes.

"On arrive même à abuser de cette douce parole — paix — comme d'un instrument fait non pour favoriser la concorde, mais pour alimenter les rivalités et les discordes."

Parlant du concile, le Pape a dit: "En vérité, l'Eglise du Christ se promet des fruits abondants de cet événement, qui veut être un service rendu à la vérité, un acte de charité, un exemple de paix solennellement proclamé à tous les peuples du haut de cette chaire qui est le centre de l'unité catholique, établi près du mémorial du Prince des Apôtres."

Le visage de l'Eglise

Après avoir dit la consolation qu'il avait éprouvée en allant visiter les sièges des dicastères romains, le Pape a adressé sa pensée aux cardinaux morts au cours de ces derniers mois, et, expliquant le sens de la promotion cardinalice qu'il allait annoncer, il a ajouté: "Dans cette nouvelle création de cardinaux, nous avons suivi pour règle non seulement de récompenser dignement les prélats distingués qui se sont faits remarquer par leurs activités et leur zèle dans la curie romaine ou dans les diocèses qui leur sont confiés, mais aussi de donner, autant qu'il est possible, au Sacré Collège une physionomie semblable à celle de l'Eglise, qui appartient à tous les peuples et qui les entoure tous du même amour et de la même sollicitude. C'est pourquoi nous avons choisi les nouveaux cardinaux dans les diverses parties du monde."

Immédiatement après la fin du consistoire, des prélats se sont rendus à la résidence romaine des nouveaux cardinaux, pour leur y porter leur billet de nomination. Alors ont commencé les visites de félicitations aux nouveaux promus.

Le mercredi 18, les nouveaux cardinaux ont reçu des mains du Pape la barrette cardinalice, tandis qu'au cours du consistoire public qui s'est déroulé le jeudi en la basilique Saint-Pierre, le Souverain Pontife leur a imposé le "Galero", ou chapeau rouge.

Billet du vendredi

Richard Wright n'est plus

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Richard Wright, le grand romancier noir des Etats-Unis, vient de mourir. Il avait à peine 52 ans. Il était chez ceux de sa race le chef incontesté de la littérature prolétarienne. Le recueil de nouvelles qu'il intitule **Uncle Tom's Children**, publié en 1938, et surtout son fameux roman **Native Son**, qu'il donna deux ans plus tard, furent aux Etats-Unis des oeuvres d'influence majeure à l'époque

Pendant quelques années, assuré de son succès et pouvant se le permettre, l'écrivain vécut à Paris, où il se sentait plus libre de ses mouvements qu'en Amérique, ayant moins à s'y préoccuper de ségrégation et de discrimination. Il aimait aussi la province de Québec, si tolérante et sage dans l'ensemble, et passait parfois ses vacances d'été à l'île d'Orléans avec sa famille. Dès après la crise économique de 1929, marquée par la débandade des valeurs en bourse, les problèmes du prolétariat parurent s'imposer aux intellectuels américains de race noire.

Langston Hughes fut des premiers, vers 1930, à manifester certaines tendances gauchistes, que l'on retrouve dans ses recueils de poèmes. Lui aussi était un fervent de la France, où il séjourna, essayant d'y absorber ce qu'il put. Ce qu'il raconte d'ailleurs dans un ouvrage de souvenirs. Après publication en 1930 de son roman **Not Without Laughter**, Hughes donna quatre ans plus tard les nouvelles réunies dans **The Ways of White Folks**, où au moins l'une d'elles, **Father and Son**, exprime de façon agressive l'idéologie prolétarienne.

• • •

Réunis en congrès à New-York, à l'été 1941, 450 écrivains américains y désignèrent **Native Son**, de Richard Wright, comme le meilleur roman paru aux Etats-Unis dans les deux années précédentes. C'est là un sommet de la littérature prolétarienne chez nos voisins du sud. L'auteur y étudie un jeune nègre de Chicago, que l'extrême pauvreté, l'abjecte misère de ses parents, les injustices sociales dont les siens sont victimes depuis des siècles, orientent peu à peu vers une carrière criminelle. Il tue une jeune blanche et fait disparaître le cadavre, pour n'être pas accusé de l'avoir violentée, après quoi il lui faut faire face à la justice des hommes.

Document unique que le livre, amer aussi, désespéré, qui tente d'exprimer l'âme profonde d'un peuple opprimé par plus de trois siècles d'histoire. Bigger Thomas, héros du roman, se présente avec la force d'un symbole: un être dénaturé par l'humiliation constante et la brutalité autour de lui, les brimades de chaque jour. Même s'il contient des longueurs, l'oeuvre est d'une rare puissance de conviction.

Depuis sa parution en 1940, **Native Son** connut l'adaptation au théâtre. Pour peu qu'on se rende compte, depuis trois-quarts de siècle, du progrès des Noirs américains dans les mondes divers de la culture, le succès n'étonne pas qu'obtint avec son roman Richard Wright. Depuis quelques années, il écrivait peu. On doit cependant retenir comme un document incomparable son autobiographie: **Black Boy**.

• • •

Né en 1908 dans l'Etat du Mississippi, Richard Wright n'ignore rien des moeurs du Sud, ni de l'esprit qui y domine. Si dans **Native Son** il étudie les Noirs parqués dans un quartier sordide de Chicago, il se penche sur le nègre rural dans **Uncle Tom's Children** (1938). Il s'agit là d'une douzaine de nouvelles.

Popularisé par le roman de Mme Beecher Stove, l'oncle Tom est le type du nègre conventionnel aux Etats-Unis, qui s'efface devant les Blancs, sait se tenir à sa place, comme on dit. La jeune génération se sent plus de nerf et de force latente, de personnalité, et les fils de l'oncle Tom, plutôt ses petits-fils et petits-neveux, briseront avec la tradition de servilité souriante. Si leur révolte contre un état de choses humiliant, accepté depuis des siècles, s'affirme de plus en plus, même hésitante et timide, elle n'en existe pas moins.

Dans **Big Boy Leaves Home**, premier récit du recueil et son principal, quatre jeunes nègres se vont baigner dans un étang appartenant à un Blanc, où l'on ne tolère ni chiens ni Noirs. Enragé de leur audace, le propriétaire tue l'un des nageurs d'une balle. Big Boy s'empare de son arme et l'abat à son tour. L'un de ses compagnons est saisi et lynché. Big Boy se cache jusqu'au lendemain, saute dans un camion, fuit vers le nord. De la même veine, les autres nouvelles mettent en relief l'inhumanité des Blancs à l'égard de leurs concitoyens de race noire, la rébellion grondant chez les opprimés, la force s'opposant à la force, la violence à la violence.

L'ILLETTRE.

La "première dame" des Etats-Unis

Comme son mari, Mme Kennedy est passée par le journalisme. C'est à ce métier qu'elle doit d'avoir fait sa connaissance, il y a sept ans. Son nom, Jacqueline Bouvier, prouve son ascendance française. Il y a à Pont-St-Esprit des Bouvier qui sont ses cousins. Son père est un agent de change fortuné, appartenant à la haute société new-yorkaise.

Après ses études en Amérique, elle a suivi les cours de la Sorbonne: littérature, histoire, langues vivantes. Elle parle le français, l'italien et l'espagnol. Cette présidente démocrate est une transfuge du parti républicain. Elle s'en explique avec un sourire: "Il faut avoir été républicain pour savoir comme c'est bon d'être démocrate", et ajoute: "C'est mon mari qui m'a convertie".

Si Mme Kennedy a beaucoup contribué au succès de son mari, elle a-dû abandonner la campagne trop fatigante pour elle qui attendait son deuxième enfant.

Lettre de Paris

Satellite, filiforme ou parallèle, tel sera peut-être le Paris de demain

par Maurice HERR

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

Cet Alsacien intelligent, énergique et tenace se prend parfois à désespérer devant l'énormité inhumaine de sa tâche. Il s'appelle Marcel Diebolt, aura bientôt 50 ans et porte le titre de Haut commissaire à la Construction et à l'Urbanisme pour la région parisienne.

Sa tâche? Elle s'énonce avec une simplicité effrayante: construire et aménager chaque année une ville entière de 150,000 habitants!

Ce chiffre constitue en effet le taux d'accroissement de la population dans la capitale française et dans sa banlieue qui, en 1960, comptaient un million d'habitants de plus qu'en 1954. Alors que la France entière, dont la démographie continue d'être florissante, compte 1,000 habitants de plus chaque matin, la région parisienne a elle seule en inscrit près de 500. C'est-à-dire que ce secteur s'enfle et se congestionne beaucoup plus vite que le reste du territoire. Aussi bien, à la fin de la présente année, l'agglomération parisienne, qui représente en surface moins de 5 pour cent de la France, comptera-t-elle plus de 9 millions d'habitants, soit 20 pour cent de l'ensemble francais.

Une telle situation résulte à la fois de l'augmentation du taux des naissances, qui est général en France, et du rôle de "pompe aspirante" que joue Paris à l'égard de la province, en raison de la formidable concentration économique, sociale, intellectuelle et politique de la capitale.

Il n'est guère possible de dresser une digue efficace contre cette marée qui, venue du fond des provinces, déferle jour après jour sur la "Ville-lumière". Des efforts ont été tentés dans ce sens, notamment par une politique de décentralisation industrielle très poussée: ils ont légèrement ralenti le mouvement, mais ils ne l'ont pas stoppé.

C'est ainsi que les pouvoirs publics ont à faire face à des problèmes extrêmement complexes en ce qui concerne l'administration, l'organisation et l'équipement de cette "tête" énorme et démesurée. Un gigantesque effort de construction a été entrepris dès les années qui ont suivi la guerre; mais alors aucun plan directeur n'avait été dressé, et les "grands ensembles" de plusieurs milliers de logements se sont édifiés au hasard des terrains disponibles dans la capitale et autour d'elle. Dans cette anarchie, l'équipement n'a pas suivi, ce qui a provoqué maints déboires et d'innombrables récriminations. Les moyens de transport, notamment, n'ont pas été adaptés aux besoins nouveaux: des centaines de milliers de travailleurs perdent chaque jour trois ou quatre heures de leur temps dans les trains et les autobus, en nombre insuffisant et mal équipés pour écouler rapidement le flux et le reflux énorme des populations laborieuses.

Les pouvoirs publics, cependant, ont pris conscience du grave danger que cette situation faisait peser sur la santé physique et morale des habitants de la région parisienne. Des plans grandioses ont été dressés, dont quelques-uns entrent présentement en exécution. A la tête d'une brillante équipe d'architectes, d'urbanistes et d'administrateurs, M. Marcel Diebolt coordonne, non sans peine, cette action d'ensemble.

Non sans peine, en effet, car la route à suivre est hérissée de difficultés énormes. Certaines découlent tout simplement des routines accumulées depuis plus d'un siècle en matière de construction et d'urbanisme. D'autres ont pour origine la multitude des intérêts particuliers attachés à un "statu quo" déplorable, mais profitable. Un seul exemple: depuis un quart de siècle, les pouvoirs publics tentent d'éloigner du coeur de Paris l'énorme marché des Halles centrales qui, par les allées et venues qu'il provoque, "bloque" la circulation dans la capitale pendant plus de la moitié de la journée et encombre les rues de montagnes de détritus variés qui empestent l'atmosphère en été; à quoi s'ajoutent les frais considérables pour le transbordement et la manutention des marchandises, amenées par camions depuis les gares de la périphérie. Des projets ont été établis depuis longtemps pour installer en banlieue, à proximité de noeuds ferroviaires, des marchés ultra-modernes. La réalisation de tels projets s'est toujours heurtée à la puissante coalition des intérêts particuliers soutenus, évidemment, par les élus de la capitale, peu soucieux de déplaire à des électeurs nombreux, puissants . . . et fortunés.

Néanmoins, il est probable que le gouvernement finira par l'emporter . . . avec 20 ans de retard. Bien des Parisiens regrettent peut-être que les Allemands, durant l'occupation 1940-1944, n'aient pas agi à l'égard des Halles de Paris comme ils l'ont fait à Marseille pour l'ignoble quartier du Vieux-Port. En une semaine, celui-ci a été dynamité et rasé; c'est aujourd'hui, avec ses constructions modernes, l'un des plus beaux fleurons de Marseille!

Mais le transport des Halles n'est qu'un des mille problèmes auxquels se heurte M. Diebolt; en comparaison d'autres, c'est presque un problème mineur! Le logement des 150,000 nouveaux habitants annuels de la région parisienne est une tâche autrement plus ardue. Les urbanistes estiment que, sur la base des structures actuelles, le point de saturation de l'agglomération urbaine est atteint. Il faut faire autre chose, et ailleurs.

Une très vive controverse est engagée entre les spécialistes sur cet "autre chose". Les plans officiels prévoient la création, dans un rayon d'une trentaine de kilomètres de Paris, de "villes satellites" de 200,000 habitants, reliés à la capitale par des autoroutes et des chemins de fer rapides. Mais cette conception est vivement combattue par un groupe important de jeunes architectes qui propose carrément de construire un autre Paris de 2 millions d'habitants, un "Paris parallèle" au-delà de la périphérie actuelle. Cette solution, disent ses promoteurs, permet une grosse concentration des moyens de construction et elle offre l'avantage de favoriser la création d'une cité fonctionnelle "préfabriquée. Brasilia fait rêver certains urbanistes! Un troisième point de vue surgit avec les disciples de Le Corbusier, partisans de la "cité linéaire". A leur avis, la ville des terres futures sera filiforme, étirée le long d'une puissante artère de communication comprenant autoroute, voies ferrées et voie fluviale. La vallée de la Seine offre à Paris cette possibilité d'étirement sur plus de 200 kilomètres. Pourquoi ne pas l'utiliser?

De ces trois conceptions: villes satellites, Paris parallèle, Paris linéaire, qui l'emportera?

Nul ne le sait, et même nul ne peut prévoir si un tel choix sera fait. Car l'empirisme des solutions fragmentaires, des réalisations au jour le jour, continue de s'imposer. On court au plus pressé, on bâtit à tort et à travers, car il faut d'abord donner un toit à ceux qui n'en ont pas.

Cependant, le premier coup de pioche vient d'être donner pour le percement d'un nouveau métro qui s'enfoncera plus encore dans le sol de la capitale — les trains circuleront entre 15 et 30 mètres de profondeur — et qui est appelé à établir des liaisons rapides entre l'Est et l'Ouest de la capitale. Le "métro régional Express", dont la première ligne aurait une cinquantaine de kilomètres de long, constituera-t-il le premier élément d'un futur Paris selon la formule Le Corbusier?

Le Paris d'aujourd'hui, qui emprunte beaucoup au Paris d'hier et d'avant-hier, semble n'avoir rien à redouter — pour l'instant du moins — de tous ces plans et projets qui s'agitent autour de lui. On continuera donc, — et qui s'en plaindrait? — à avoir le droit de flâner sur les quais de la Seine et dans les vieilles rues du centre, à la recherche de souvenirs de cette époque où la ville était encore à l'échelle humaine.

Des macaronées, nouveau genre

La revue "Saturday Night" de Toronto, toujours sympathique à la culture française, a lancé au début de l'année un concours bizarre, la poésie macaronique, avec vers en anglais et en français . . . Il nous fait plaisir de publier les macaronées primées, qui font toucher du doigt un passe-temps réservé aux seuls bilingues.

Chant de Noel

Merry rhymes and silver chimes
Proclaim this joyful day,
De bas en haut, résonnent les mots:
"Le Bon Seigneur est né!"
Then ringing, singing,
Fir and holly bringing,
Chantez d'un son joyeux!
Your voices raise
To sound His praise—
Notre Père, qui es aux cieux."
Enfant Royal, Ton peuple loyal,
T'adore à deux genoux.
Thy infant grace, Thy smiling Face,
Kindle our hearts anew.
Then ringing, singing, &c.

Constance Kerr Sissons,
Whitby.

• • •

A Macaronic Carol

Thou, who madest earth and sky,
Dors, mon p'tit enfant.
In a lowly crib dost lie
Dors si gentiment
Thou dost cry for mother's breast,
Ne pleure pas tant,
Who hast us with victuals blest,
Souris doucement.
Thou hast giv'n us life and breath,
Dieu omnipotent:
Man shall give Thee cruel death,
Victime innocent.
Thou shalt harrow hell and rise,
Héros triomphant,
Join thy Father in the skies
Notre roi puissant.

C. Gledhill,
Montréal.

• • •

A Twelfth Night Carol

Chantons! Chantons!
Kings' crowns and shepherds' crooks!
What did we sing there?
Printemps en hiver.
Pensons! Pensons!
Wisdom and simplicity!
What did we think there?
Printemps en hiver.
Dansons! Dansons!
Come to Bethlehem to see—
What did we dance there?
Printemps en hiver.
Voyons! Voyons!
How a Baby God looks!
What did we see there?
Printemps en hiver.

J. Reaney,
London, Ont.

Une humble religieuse symbolise pendant soixante ans, l'idéal catholique de l'éducation humaine intégrale

Dimanche dernier, dès 2 h. p.m., une foule d'anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph (plus de 300, a-t-on compté!) envahissaient l'Alma Mater pour célébrer dans la joie et la reconnaissance un double jubilé: le jubilé de diamant de vie religieuse et d'enseignement de la Rév. Sr Marie-Diomède (née Georgine Laberge) et le jubilé d'argent du collège féminin St-Joseph qui lui doit principalement sa fondation. Mme Jean-Marie Huot, présidente, Mme Alfred Monnin, vice-présidente, Mme Gabriel Forest, trésorière, Mlle Jeannine Mousseau, secrétaire, Mmes H. Bibeau, G. Bockstael et A. Lachance et les Rév. Srs Isabelle-Marie et Alice-de-Jésus, conseillères, et la Rév. Sr M.-Rose-Parmélia, directrice de l'Amicale Marie-Rose, recevaient avec fierté toutes ces anciennes, alors que de jeunes élèves (actuelles) inscrivaient leurs noms dans le registre.

Vraiment cette fête qui débutait dans la salle académique avait provoqué déjà quelques échos dans **La Liberté et le Patriote** et au poste CKSB, qui avaient su exprimer à la vénérée jubilaire et à l'illustre institution, au nom de toute la population franco-manitobaine, ses sentiments d'admiration reconnaissante. Mais cette fois il s'agissait d'une fête plus intime, quasi familiale, car les centaines de visiteuses avaient reçu leur formation (au moins en partie) de Soeur Marie-Diomède et dans "son" Collège St-Joseph.

Hommage reconnaissant

L'après-midi, comme le racontent les universitaires actuelles dans leur chronique cette semaine (lire en page 12), se passa à rappeler des souvenirs, à causer entre anciennes compagnes ou avec d'anciennes institutrices, à re-visiter les salles de classe, à féliciter Soeur Marie-Diomède. Tout ce bruit de voix cessa à l'heure du salut du T. S. Sacrement, lequel fut suivi à 6 h. d'un grand banquet.

A la fin du repas (280 convives), Mme J.-M. Huot, présidente de l'Amicale Marie-Rose, sut expliquer avec bonheur le sens profond de cette réunion, souligner particulièrement la gloire du 25e anniversaire du collège universitaire St-Joseph et remercier ses artisans de la première heure, dont Soeur Marie-Diomède et les Pères Jésuites du Collège de St-Boniface (les RR. PP. Guy Fortier, recteur, Ludger Guy, Georges Ramaekers et Gérard Jolicoeur étaient présents), et surtout rendre un hommage reconnaissant à la jubilaire que toutes revoyaient aujourd'hui avec joie et fierté.

Mme Véronique Joyal-Stanners vint ensuite exprimer à Soeur Marie-Diomède, au nom des "universitaires", dans un magnifique discours, les sentiments qui animaient leurs coeurs en ce jour de fête. Elle sut tracer un vivant portrait de leur ancienne institutrice, toute pétrie d'humilité, d'optimisme et d'humour, sachant toujours comprendre "chacune" de ses élèves avec ses petits et grands problèmes, communiquant avec clarté les secrets de la rhétorique, les principes de la philosophie, les règles de la haute mathématique, alliant d'ailleurs le tout à un esprit profondément religieux. En somme, Soeur Marie-Diomède est celle qui enseigne et éduque au plein sens du mot. Sa fidélité à ses anciennes semble prouver, disait Mme V. Stanners, qu'elle possède "une filière mentale de chacune d'elles". Et, conclut le porte-parole des anciennes, "elle a su faire de nous, non pas des femmes savantes, mais des femmes équilibrées qui ont le courage et la joie de vivre".

Don et messages

Après ce vibrant discours, Mlle Kathleen Banville (4e année des arts) et la petite Alice Bérubé (2e année à l'école Marion) offrirent à Soeur Marie-Diomède une bourse contenant près de $500, don de ses anciennes universitaires religieuses et laïques, et une magnifique gerbe de fleurs. Puis on lut lettres et télégrammes reçus de: Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, des Rév. Srs Marie-Isidore-de-Séville et Marie - Louise-de-France, supérieures provinciales de Winnipeg et de Windsor, du R. F. Joseph-H. Bruns, S.M., surintendant de la Division scolaire de St-Boniface, de M. Léo Rémillard, président de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba, de Fabiola et Suzanne Tremblay et Blanche Gaboury-Gray, etc.

La lecture de tous ces messages fut suivie d'une chanson "spéciale" qu'interpréta Mme Jean Bérubé (Rosanna Plante) et que toute la foule reprit en choeur. Puis Soeur Marie-Diomède prit la parole, remerciant d'abord Mme Stanners, le porte-parole des universitaires anciennes et actuelles. Elle révéla avec un sourire son secret de 60 ans d'enseignement: "J'ai toujours aimé mes élèves, j'ai aimé à leur enseigner et à les suivre dans la vie. Chaque jeudi je consacre mes prières et mérites au bonheur des élèves anciennes, actuelles et futures".

Elle rendit ensuite hommage, en ce 25e anniversaire du Collège St-Joseph, au dévouement de ses professeurs et bienfaiteurs, particulièrement à Mgr Yelle, aux Pères Bourque, Caron et Hardy, à M. Sydney Smith, ancien président de l'Université de Manitoba, et à leurs successeurs. Elle révéla que l'Amicale Marie-Rose fut la première à donner une bourse au collège, qu'elle renouvelle chaque année. Elle dit qu'"avec permission" elle se servirait des $500 reçus pour enrichir la bibliothèque et la discothèque du Collège St-Joseph et invita les anciennes à venir y lire les chefs-d'oeuvre de la littérature française.

Le R. P. Guy Fortier, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, et Mme Alfred Monnin, vice-présidente de l'Amicale Marie-Rose, mirent fin aux discours en ajoutant leurs tributs d'hommage à Soeur Marie-Diomède et au Collège St-Joseph.

Notes biographiques

Soeur Marie-Diomède est née le 13 avril 1881 à St-Etienne de Beauharnois, P.Q. Son père, fermier, était un calculateur, dit Sr M.-Diomède. Car il sut marier une institutrice, se disant qu'ainsi il pourrait remédier à son peu d'instruction . . . gratuitement. En effet, son épouse l'aida à se perfectionner, lui expliquant tout particulièrement son journal chaque soir.

Ces heureux parents eurent onze enfants, dont quatre sont encore vivants: la jubilaire et trois de ses frères, Alphonse, Georges et Arthur. Le bon Dieu se choisit quatre religieuses dans cette belle famille: trois religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie et une Soeur Grise, la Rév. Sr Ste-Joséphine, qui s'est dévouée de longues années à l'hôpital St-Boniface.

La jeune Georgine Laberge, nom de famille de Soeur Marie-Diomède, commençait sa carrière d'institutrice dans sa région, puis elle entrait à 18 ans au noviciat des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. Après une période d'initiation à la vie religieuse, ses supérieures l'envoyèrent enseigner, d'abord à Disraéli, P.Q. (3 ans), puis à Ste-Agathe, Man., dès 1904. Le Manitoba venait de recevoir celle qui ferait tant pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse franco-manitobaine.

Carrière bien remplie

Après avoir passé 7 ans à Ste-Agathe (1904-1911), 15 ans à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg (1911-1926) et un an à l'Académie St-Joseph de St-Boniface (1926-1927), elle passa quelques années dans des écoles d'Ontario (Kenora, 1927-1928) et de Seattle, état de Washington, 1928-1930). Puis elle revint, et définitivement cette fois, à l'Académie St-Joseph de St-Boniface (1930-1961).

En plus d'y devenir la fondatrice du collège universitaire et de donner pendant 15 ans des cours d'été à l'Université de Manitoba, elle réussit à compléter ses propres études couronnées par le baccalauréat ès arts, la maitrise ès arts (Université de Manitoba) et, alors qu'elle avait déjà 66 ans, le doctorat en philosophie à l'Université d'Ottawa. Elle se permit même de consacrer toute une période de vacances à des études spécialisées, à Chicago.

Ces courtes notes biographiques illustrent abondamment la devise personnelle de Soeur Marie-Diomède: "L'instruction n'est jamais perdue". Elle a vécu pour elle-même cette devise, ne craignant pas par exemple de s'astreindre à l'étude à 66 ans pour devenir "docteur". Elle l'a vécue aussi pour les autres, pour ses chères élèves. Et c'est là son grand titre de gloire que cette couronne de "diplômées". Lorsqu'on lui demande de raconter quelque événement important de sa carrière, elle s'empresse de parler de ses chères élèves.

101 bachelières

Les organisatrices de la fête de dimanche dernier avaient saisi cette vérité. Aussi firent-elles paraitre dans le programme-souvenir la liste complète des 101 bachelières qui reçurent leur éducation universitaire au Collège St-Joseph depuis 25 ans, toutes ayant eu comme institutrice Soeur Marie-Diomède, modèle pour elles de vertu et de science. Il est remarquable que près de 50 de ces bachelières soient aujourd'hui, comme leur ancienne institutrice, des religieuses: des Saints-Noms de Jésus et de Marie, des Soeurs Grises, de la Présentation de Marie, de St-Joseph, des Chanoinesses et des Soeurs Blanches d'Afrique. Soeur Marie-Diomède parla avec non moins de complaisance de ses autres anciennes . . . aujourd'hui mères de famille, institutrices, travailleuses sociales, médecins, etc. Et elle sait où chacune se trouve en 1961, que ce soit en Afrique, au Portugal, aux Etats-Unis ou ailleurs.

C'est avec un plaisir particulier qu'elle mentionna, lors d'une question presque indiscrète, que Mgr Antoine d'Eschambault fut l'un de ses plus brillants élèves au cours de sa carrière de 61 ans d'enseignement.

Au lendemain des grandes fêtes qui marquèrent son jubilé de diamant de consécration totale à Dieu et de don à ses élèves, la population franco-manitobaine redit à la vénérée jubilaire toute son admiration, sa reconnaissance, et la jeunesse d'aujourd'hui promet de vivre comme elle cette devise: "L'instruction n'est jamais perdue".




M. Léo Rémillard fut réélu président général de l'Association d'Education à la première réunion du nouvel exécutif mercredi soir. Les autres officiers et présidents de comités seront MM. Léo Landry et Hervé Sala, vice-présidents; M. H. D'Eschambault, trésorier; M. Marcel Lancelot, Fonctionnement Scolaire; le R. P. R. Durocher, O.M.I., Liaison; M. Denis Bélair, visiteurs; M. le Dr André Lachance, publicité; M. Lucien Guénette, perception; M. le Dr Georges-M. LaFlèche, nominations et résolutions; M. Georges Forest, Vie française; M. le Dr Georges Sabourin, réception; l'hon. Juge Alfred Monnin, Comité exécutif, Club des 200. M. le Dr P.-E. LaFlèche, du Conseil de la Vie française, agissait comme président des élections. L'exécutif accusa réception avec reconnaissance d'un chèque de $4,000 de la part de la Fraternité Française. La perception à St-Boniface est fixée au 1er mars. Les membres de l'exécutif assistèrent ensuite à une soirée en l'honneur des élèves de langue française de l'Institut Pédagogique.

Activités diverses du Jeune-Commerce

Le Jeune-Commerce de St-Boniface compte déjà 19 membres ayant payé pleinement leur cotisation: MM. Norman Girouard, président, Lucien Mousseau, Roméo Hébert, Maurice Gaudet, Robert Bayer, Gérard Lacroix, Frank Avanthay, Philippe Prince, Danny Coyle, Gilbert D'Eschambault, Richard-H. Bayer, Lucien Charrière, Oril-R. Tétreault, Marcel Pelletier, Henri-René Lavallée, Gilbert Boissonneault, Joseph-H. Comeau, Donald Ricard et Frank Cox. Fidèles aux réunions, ils manifestent un esprit d'initiative remarquable, ainsi qu'un désir d'entreprendre de grandes choses pour le bien économique de leur Cité. Pour le moment ils se préparent particulièrement par l'étude.

Au cours de la réunion de l'exécutif, le 29 janvier dernier, deux nominations furent proclamées: MM. Donald Ricard sera le directeur des sports, et Gilbrt D'Eschambault, responsable du concours des affiches et de nettoyage.

Vingt-six hommes étaient présents lors de l'assemblée générale du 31 janvier, à l'hôtel de ville de St-Boniface. M. A. Schellenberg, président provincial des Jeunes-Commerce du Manitoba et orateur invité, parla de l'"Organisation du Jeune-Commerce" aux plans international, national, provincial et local. Puis M. Denis Gilmore, vice-président du Jeune-Commerce de Winnipeg, raconta l'histoire de cette Chambre de Commerce.

On annonça que M. L. Fraser, membre de la Chambre de Commerce de Transcona, donnerait des cours de "parole publique" pendant dix semaines à l'école du Précieux-Sang, à partir du jeudi 9 février, à 7 h. 30 p.m.

Après cette assemblée générale, tous se rendirent chez M. Lucien Mousseau, vice-président interne, où furent présentées sur écran des diapositives du voyage en Europe de M. A. Schellenberg, président provincial, qui participa au 15e congrès mondial des Jeunes-Commerce, à Paris, en novembre dernier.

La prochaine assemblée générale aura lieu à l'hôtel de ville de St-Boniface le mardi soir 14 février, à 7 h. 30.

A l'Hôtel de Ville La Veillée du lundi soir

par M. Henry LANE
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Lundi dernier avait lieu la réunion régulière des comités de la Ville. Au comité de finances on entendit une requête pour $85.00 de la part de la "Manitoba Urban Association". Ceci est remis aux prévisions budgétaires. Le gouvernement métropolitain avise que la Ville devra payer la somme de $186,056 pour sa contribution à ce gouvernement.

La firme W. M. Hurly & Co., choisie de nouveau comme vérificateur de la Ville, demande une augmentation de $1,000 pour honoraires; ceci serait dû à des recherches supplémentaires qu'ils devront faire; ceci fut remis à l'étude.

La Chambre de Commerce de St-Boniface demande un octroi de $2,500 afin de continuer à promouvoir les intérêts de la Ville par ses diverses activités; ceci sera étudié dans les discussions du budget.

La "Manitoba Travel and Convention Association" demande aussi un octroi de la Ville, mais le comité croit que cette demande devrait être refusée puisque la Ville retire peu de bénéfices de cette association.

L'avocat de la Ville donne son avis au comité des travaux publics sur la manière dont le fardeau imposé aux propriétaires des résidences de la rue Plinquet, entre la voie ferrée et le chemin Dawson, pourrait être diminué, vu que le pavage construit sur cette rue était au bénéfice de la grosse industrie dans les environs.

Un rapport de l'avocat de la Ville donna la décision du juge A.-M. Monnin accordant $1,874.20 à M. Aimé Beaulieu qui avait subi un accident sur le trottoir à l'angle des rues Cathédrale et Ritchot; le comité autorise le trésorier à payer le montant.

M. Léo Jacques a été nommé inspecteur des mauvaises herbes; comme un cours sera donné à Brandon durant la semaine du 20 février, M. Jacques est autorisé à s'y rendre, s'il le juge nécessaire.

On demande aux échevins du quartier 4 d'étudier avec l'ingénieur la possibilité d'un égout, rues Goulet et Enfield, et de faire rapport au comité.

Il fut recommandé que l'avocat de la Ville s'enquiert auprès du "Municipal Utility Board", responsable de l'enlèvement des poteaux de la commission du pouvoir, du téléphone, et du transport, car il en coûte $200 et plus pour enlever ou déménager un de ces poteaux et il se pourrait bien que ces diverses commissions devraient le faire à leurs dépens.

La question du film des fêtes du Jubilé revint sur le tapis encore une fois. M. Ivan Lambert, le photographe qui a tourné ce film, argumenta pendant plus d'une heure sans vouloir en arriver à une décision; le comité législatif lui a finalement demandé de mettre par écrit ses demandes ou suggestions pour tirer au clair cette affaire qui dure depuis près de deux ans.

L'avocat de la Ville recommande que la Ville tienne sa cour de révision comme par le passé, bien que le commissaire évaluateur soit maintenant employé par le gouvernement métropolitain.

La "Winnipeg Bowling Association" invite à assister au 47e tournoi qui se tiendra au Cercle Ouvrier le 27 février; la partie de quilles dite "City Hall Classic" aura lieu à 6 h. p.m., après la réception qui aura lieu à 4 h.; le comité de finances a recommandé de voter $100 à cette association pour le tournoi qui se tiendra à St-Boniface cette année.

Par suite d'une lettre de la société de la Croix-Rouge il fut recommandé de demander au maire d'émettre une proclamation dans les deux journaux locaux, déclarant le mois de mars "mois de la Croix-Rouge".

Le comité du personnel recommande d'engager M. Stelmach comme pompier à partir du 1er mars pour combler la vacance causée par le départ du capitaine Manson; M. Stelmach avait déjà été à l'emploi du département de la police.

Il fut recommandé de demander aux architectes Green, Blankstein, Russel et Associés d'envoyer un représentant pour rencontrer le président du comité du personnel, l'ingénieur et l'ingénieur-adjoint des bâtiments pour discuter de la possibilité et de ce qu'il en coûterait pour préparer une étude architecturale ainsi que la rénovation de notre Hôtel de Ville.

Les représentants de la "Quality Construction" se présentaient devant le comité pour étudier la question de construire des appartements à murs mitoyens (genre appartements-jardins) qui ne seraient pas loués mais vendus; comme une partie de la construction serait en aluminium et que ceci demanderait des changements au code de construction, aucune décision ne fut prise, mais la question sera étudiée plus profondément.

A lundi soir prochain.

Dames de Ste-Anne

Un merci spécial aux Dames de Ste-Anne de la paroisse de la basilique qui ont assisté en si grand nombre aux funérailles de Mme Marie-Alice Lafrenière. Continuez ce bel acte de charité pour nos défunts. Aidez-vous en aidant les autres.

Prenez l'habitude d'écouter le carnet social à la radio et d'assister à la récitation du chapelet au salon funéraire, et aux funérailles aussi souvent que possible. C'est un bel hommage à rendre à nos chers défunts. Ceci vous sera rendu.

N'oubliez pas la réunion de février.

LA PRESIDENTE.



Très nombreux clercs et laics au service de Mme C. Lafrenière

Les funérailles de Mme Clément Lafrenière (Cécile Prud'homme) eurent lieu en la basilique de St-Boniface, le vendredi 3 février. Une très nombreuse assistance avait pris place dans la nef et plusieurs prêtres assistaient au choeur.

Le R. P. Albert Lafrenière, O.M.I., fils de la défunte, présida l'absoute. La messe de Requiem fut chantée par le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., son autre fils, tandis que le R. P. Albert Lafrenière servait comme diacre et le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., neveu, comme sous-diacre.

La chorale de la basilique mit de l'âme dans l'exécution du chant.

Les porteurs furent MM. Armand Lafrenière et Ernest Joyal, petits-fils de la défunte, Roméo et Alexandre Lafrenière, Alcide Labossière et Adrien Girouard, ses neveux.

De nombreux parents de Somerset, Notre-Dame-de-Lourdes et Kenora vinrent assister aux funérailles.

Assistaient au choeur: Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, Mgr Joseph Robert, P.D., le R. P. P.-G. Jolicoeur, S.J., MM. les abbés C. Halpin et J. Delaney et les RR. PP. Oblats suivants: O. Guy, A. Lemoine, R. Tessier, D. Ruest, A. Fortin, M. Rio, L. Alarie, J.-P. Aubry, P. Gorieu, P. de Moissac, O. Fournier, A. Girard, L. Godbout, J. Morin, M. Desautels, D. Kerbrat, A. Joyal, G. Labossière, C. Deshaies et L. Laplante.

Mme Lafrenière laisse dans le deuil, outre son époux, Clément, six fils, le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, le R. P. Albert Lafrenière, O.M.I., de la Maison de retraites Villa Maria de St-Norbert, Edouard, Jean, Emile et Maurice; cinq filles, Mmes Claude Létienne (Bella), Claude Joyal (Anna), Augustin Joyal (Thérèse), Jean Tétreault (Flore) et William Kozielec (Agnès); un frère, William, de Chicago; une soeur, Agnès, de Peterborough, Ont. Un autre frère, Cléophas, mourut en décembre dernier.

Le salon funéraire Desjardins avait charge des funérailles. L'enterrement eut lieu au cimetière Green Acres.

Mme Lafrenière mourut après une longue maladie endurée avec patience et courage. Non seulement supporta-t-elle ses souffrances et son sort avec résignation, mais elle fut vaillante mère de famille jusqu'à la fin, encourageant son entourage à se soumettre comme elle-même.

Remerciements

La famille Lafrenière désire offrir ses remerciements pour les nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de ce deuil. Un merci spécial aux Dames de Ste-Anne dont Mme Lafrenière était membre, à la chorale de la basilique pour leur chant et aux paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Petite note

La médaille d'or de la quatrième année de comptabilité fut récemment décernée à M. Gabriel Heyser, de St-Vital, lors de la cérémonie de la remise des diplômes de la Société manitobaine des Comptables de prix de revient industriels (Manitoba Society of Industrial and Cost Accountants). La collation des diplômes eut lieu, comme à l'accoutumée, à l'Université de Manitoba.

M. Gabriel Heyser est le plus jeune des trois fils de M. et Mme Emile Heyser, de la rue De la Morénie, St-Boniface. Né à St-Boniface le 21 août 1929, M. Heyser, après avoir fait ses études primaires à l'école de St-Laurent, a fréquenté l'Institut Collégial Provencher du grade 8 au grade 12 inclusivement.

Depuis 13 ans au service du Département du Transport du Gouvernement canadien à Winnipeg, il est marié et père de deux enfants. Nos félicitations à M. Heyser, ainsi qu'à MM. N.-J. Cyr et C.-H. Ouimet, eux aussi au nombre des 22 diplômés qui reçurent cette année leur certificat de membres dans l'association ci-dessus mentionnée.

Le R. P. André Surprenant, S.J., fils de M. et Mme Philiza Surprenant, de Montréal, et neveu de M. et Mme Domina Pinsonnault, de Gravelbourg, Sask., recevra l'ordination sacerdotale en la chapelle du Sacré-Coeur de l'église de l'Immaculée-Conception, à Montréal, le samedi 18 février. Après ses études philosophiques, il vint enseigner la syntaxe au Collège de St-Boniface, de 1955 à 1958. A l'été de 1959, il revint au collège donner des cours spéciaux en langue latine. Actuellement, le Père Surprenant poursuit ses études théologiques au scolasticat de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, à Montréal.

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

Erratum

Dans l'annonce de CKSB de la semaine dernière, il y avait une petite erreur que nous nous empressons de corriger, en vous redonnant la bonne adresse du concours "Cuisine et oreille fine": Concours Robin Hood, Casier postal 4000, Winnipeg, Man.

Et en parlant du concours, voici le nom de la première gagnante, qui s'est mérité un prix de $500. Il s'agit de Mme Anna Labun, de Winkler, Man. Notre deuxième concours est commencé, donc participez dès maintenant.

Miss Music-Hall

Nous espérons que vous appréciez ce nouveau programme de chansonnettes et de fantaisies. Il vous est présenté dans l'après-midi, donc vous pouvez continuer de participer à votre programme de requêtes "A votre choix".

Remerciements

La direction du poste CKSB désire remercier la Fraternité Française en Amérique pour sa participation active au programme "Retour à nos belles chansons". La Fraternité Française en Amérique contribue à défrayer les déplacements et l'enregistrement des émissions de nos villages.

Lettre

CKSB a reçu une lettre très flatteuse la semaine dernière. En voici, en résumé, le contenu. "Félicitations pour le bel arrangement de vos programmes variés. N'étant pas du Manitoba, mais aux études pour un certain temps, je dois vous dire que je suis grandement satisfait d'un tel poste de radiodiffusion . . . et je ne suis pas le seul". En terminant, cet étudiant ajoute: Merci pour les intéressants "Interviews et reportages".

Interviews et reportages

Je veux vous suggérer en terminant cette chronique, d'écouter souvent "Interviews et reportages". Tous les mardis et jeudis, de 7 h. 30 à 8 h. p.m., vous êtes invités à rencontrer des personnalités importantes et à entendre de l'imprévu.

Deux cérémonies émouvantes au noviciat des Soeurs Grises

Dimanche dernier, Mgr Joseph Robert, V.G., aumônier du noviciat, présidait la cérémonie d'entrée au postulat des Soeurs Grises. Après les prières d'usage, le R. P. Victor Bilodeau, O.M.I., principal de l'école indienne de Lebret, Sask., dans le sermon de circonstance en anglais et en français, expliqua clairement la profonde signification du geste des quatre postulantes qui quittent le monde pour se donner totalement à Dieu et aux âmes. Les postulantes sont Madeleine Watech, de Lebret, Sask., Shirley Clyne, de Fort Frances, Ont., Helen Stauch, de Langenburg, Sask., et Doris Périllat, de Rosthern, Sask.

Le lendemain, 6 février, se déroulait à la Maison provinciale des Soeurs Grises une cérémonie de vêture, alors que six postulantes revêtaient la livrée Grise, sous la présidence de Mgr J. Robert: Soeurs May Painchaud, d'Albertville, Sask., Annette Lamarche, de Makwa, Sask., Juliette Thévenot, de Somerset, Man., Marie-Anne Lavoie, de St-Albert, Alta, Isabelle Lajoie, de Ste-Anne-des-Chênes, Man., et Lise Turcotte, de North Bay, Ont.

La messe de vêture fut célébrée par le R. P. J.-P. Aubry, O.M.I., du noviciat des Oblats à St-Norbert, assisté des deux frères de Soeur Thévenot. Le Père Aubry donna aussi le sermon de circonstance.

Etaient présents au sanctuaire: M. Jean Roy, P.S.S., supérieur du Petit Séminaire de St-Boniface, le R. P. Armand Ferland, C.Ss.R., curé de Ste-Anne-des-Chênes, MM. les abbés Alphonse Fortin, chapelain de la Maison provinciale des Soeurs Grises, François Normandin, aumônier de l'hospice Taché, et Ovila Moquin, curé de Mariapolis. La nef était remplie à capacité de religieuses, de parents et d'amis des nouvelles élues, témoins émus de cette cérémonie si grande dans sa simplicité.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Si incroyable que cela puisse paraitre "Après-Tout" vous revient encore une fois cette semaine, la deuxième fois en moins d'un mois. Il n'est donc pas mort comme certains le prétendaient, mais tout simplement pris avec toutes sortes d'activités lui aussi. De toute façon, "Après-Tout" tient à remercier publiquement le frère Napoléon B. pour sa messe de Requiem. Cela a peut-être contribué à sa résurrection.

Lundi dernier avait lieu la réunion annuelle "Beef Night", sous la présidence du député G. C. qui a démontré qu'il a toutes les qualités d'un futur G. C., mais qu'il a encore besoin d'un peu de pratique. Plusieurs membres qu'on ne voit pas d'ordinaire assistaient, de sorte que la réunion fut des plus intéressantes.

Notre nouveau cérémoniaire, le frère Ted Vermette, a montré qu'il connait son affaire et que ceux qui ont la langue trop bien pendue comme le frère Raymond S., par exemple, devront s'en tenir aux règlements avant de se faire entendre à l'avenir.

Un frère a suggéré au G. C. de ne plus se servir de feuilles volantes pour inscrire ses notes à l'avenir, car comme on s'en est aperçu, elles peuvent s'envoler parfois. De toute façon, l'annuaire est en préparation.

Le frère concierge se plaint que son balai raccourcit à vue d'oeil: est-ce que nos frères joueurs de ballon-gouret, Paul M., Raymond S. et Lucien B., pourraient lui fournir quelques explications par hasard?

Le samedi soir 11 février aura lieu la soirée annuelle du Conseil au Club St-Michel. Les places sont limitées, donc ceux qui sont intéressés feraient bien de téléphoner au frère Emile Desrochers.

Il y aura initiation au premier degré le 20 février au Club St-Michel.

L'initiation aux deuxième et troisième degrés proposée pour le 26 février à Goulet sera peut-être retardée d'une semaine étant donné la retraite fermée pour nos membres cette même fin de semaine. Et en passant ceux qui sont intéressés à aller faire leur grand ménage du printemps à la Maison de retraites Villa Maria du 24 au 26 février n'ont qu'à téléphoner au frère Germain Champagne. Il y a encore de la place pour quelques-uns.

Invitation spéciale à tous les membres qu'on ne voit pas souvent pour la prochaine réunion. Les visiteurs sont toujours les bienvenus.

APRES-TOUT.

M. le Consul de France remerciera St-Boniface

M. Pierre Fontaine, président de l'Association des Anciens Combattants Français (Branche Centrale des Réservistes) annonce que les membres de cette Association, tous les ressortissants français et les amis manitobains de la France sont invités à une cérémonie spéciale samedi prochain 11 février à 10 h. 30 a.m., alors que M. Damien Giordani, consul de France, déposera une couronne au pied du monument du "Poilu" (Guerres 1914-18 et 1939-45), parvis de la cathédrale, à St-Boniface.

Tous ceux qui tiennent à s'associer à ce geste du souvenir envers les héros morts pour la France seront les bienvenus. M. Giordani remerciera la ville de St-Boniface qui a payé les frais de restauration du monument; Son Honneur le maire Joseph Guay sera alors présent et d'autres membres du Conseil de Ville.

INSTITUT COLLÉGIAL PROVENCHER

dirigé par les Marianistes



Rédacteur en chef: Walter Kleinschmit
Secrétaire de rédaction: Paul Blanchette
Responsables: Grade XII, Richard Muller
Grade XI, Walter Kleinschmit
Grade X, Owen Brophy et Paul Cyr

Une joute intéressante

Une des joutes les plus excitantes de ballon-panier depuis le commencement de ce sport à Provencher eut lieu à la cantine le 27 janvier. Windsor Park remporta la victoire contre Provencher.

A la fin de la première demi-joute, Windsor Park avait mis en réserve quelques points de plus que notre école. Dans le troisième quart, le pointage était presque égal, mais, dans le quatrième quart, Windsor Park eut l'avantage de remporter la victoire par un pointage de 60 à 48 en sa faveur. Les étoiles furent: Louis Cyr pour Provencher, et John McCall et Wayne Wicks pour les gagnants.

Les excitateurs donnèrent un véritable spectacle. Ceux de Windsor Park montrèrent leurs grands talents après beaucoup de pratique, mais ceux de Provencher, même avec peu de pratique, surent aussi attirer l'attention. Avec eux la joute fut plus excitante et intéressante et nous ne pouvions pas nous entendre parler.

Roger BOULET.

Notre annuaire

Pour la première fois cette année, notre école a décidé de publier un annuaire. Depuis les vacances de Noël, le grade XI a parcouru la ville de Winnipeg pour obtenir des annonces de différentes compagnies pour publier dans l'annuaire. Dans cet annuaire il y aura des portraits des différentes activités que nous avons à l'école et aussi de la graduation du mois de mai. Beaucoup d'élèves se sont efforcés de travailler pour l'annuaire et nous espérons obtenir de bons résultats. Nous demandons au public de nous supporter dans cette oeuvre par leurs dons et l'achat de l'annuaire. Ceux qui sont intéressés voudront bien entrer en communication avec le R. P. Ouellette, S.M., 300, rue Cathédrale, St-Boniface.

Maurice BELOT.

Mes impressions sur la Relève

Le samedi 28 janvier, 161 jeunes de diverses écoles du Manitoba se réunirent au Collège de St-Boniface pour discuter de la situation du français au Manitoba, des causes, des difficultés de cette situation et des moyens de résoudre ces problèmes. Ils furent très ardents et plusieurs de leurs idées mises en pratique seraient très bonnes. M. Léo Rémillard, notre modérateur, ajouta un grain de bonne humeur à la réunion. Le consul de France y assista et nous parla de la France. En somme, les jeunes ont démontré qu'ils étaient fiers d'être Canadiens français et qu'ils avaient la volonté de combattre les obstacles afin que le français demeure au Manitoba.

Oscar LACHANCE.

Nos sympathies

La semaine dernière, le Frère Roy a dû s'absenter pour quelques jours afin d'assister son oncle en ses derniers moments et nous apprenons avec regret la mort de ce dernier.

Les maîtresses, les maitres et les élèves de l'école offrent au R. F. Roy et à sa famille leurs plus sincères condoléances et leur promettent à l'occasion de ce deuil leurs prières ferventes.

Scouts catholiques

Diocèse de St-Boniface

Nouvelle troupe

On vient de nous apprendre par le lien — feuille de liaison entre les chefs du diocèse — qu'une nouvelle troupe vient de naitre. Il s'agit de la troupe Assomption de Transcona. Cette nouvelle unité nous donne donc un total de onze troupes pour le diocèse. Le nouveau chef en est M. Arthur Lamoureux; son A.S.M., M. Omer Lamoureux; le nouvel aumônier en sera M. l'abbé Henri Perron.

Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue dans la grande fraternité scoute. Notre-Dame . . . Victoire!

Ours Polaire

Le camp de l'Ours Polaire commence ce soir, pour se terminer dimanche après-midi avant souper. Les deux patrouilles avec deux assistants comme C.P. quitteront St-Boniface demain pour se rendre au camp. Il y aura dernière réunion ce soir avec inspection des bagages.

Le camp est sous la direction de l'A.S.M. Gabriel Dufault. Il n'a pas voulu nous donner le programme du camp, mais il nous a tout de même assuré que les deux journées de camp seront très chargées. Ce qui veut donc dire que les éclaireurs n'auront pas le temps de s'occuper du beau ou mauvais temps.

Il nous a cependant révélé qu'il y aurait un gros feu de camp le samedi soir auquel il invite chaleureusement tous les chefs à assister. A part ce renseignement, nous ignorons complètement ce qui s'y passera. On peut tout de même dire qu'il y aura des jeux, des sessions de technique, une petite excursion, le feu de camp et quoi encore.

On sait aussi que ceux qui participeront au camp de l'Ours Polaire porteront un foulard spécial, qu'on a un fanion de camp et qu'il y aura présentation quelconque au ralliement du 26 février.

Ralliement et Semaine scoute

La Semaine scoute, cette année, aura lieu du 19 au 26 février. On a un cri pour la semaine: "Héros pas zéro", et le thème: "Je suis fier d'être scout".

Le grand ralliement aura lieu cette année le dimanche soir 26 février dans la salle paroissiale de St-Eugène. La troupe de cette paroisse a bien voulu nous recevoir pour fêter son admission au scoutisme l'an dernier.

Partie de cartes

La quatrième partie de cartes d'une série de cinq aura lieu le dimanche 12 février, à 8 h. 15 p.m., dans la salle des Canadiens de Naissance.

TOUJOURS PRET.

Quarante-neuf équipes ont participé au bonspiel de N.-D.-de-Lourdes

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le huitième bonspiel ouvert qui a eu lieu récemment remporta un grand succès. Quarante-neuf équipes y prirent part. La ville et les villages représentés étaient les suivants: Altamont, Miami, Cardinal, Somerset, Swan Lake, Cypress River, Holland, Treherne, Rathwell, St-Claude, Roseisle, l'équipe de Pelissier de Winnipeg et Notre-Dame. Voici la liste gagnante des équipes dans chaque compétition:

1ère compétition — 1er prix, l'équipe de Roger Cadoreth, de Somerset, avec Delphis Girouard, R. Labossière et R. Chanel; 2e prix, Bose Raftera, de Notre-Dame-de-Lourdes, avec Raymond Kelly, Maurice Durand et Bruno Delaquis; 3e prix, René Vancauwenberghe, de Swan Lake; 4e prix, Hughe Delf, de Rathwell.

2e compétition — 1er prix, René Vancauwenberghe, de Swan Lake; 2e prix, les maîtres de l'école de Notre-Dame-de-Lourdes; 3e prix, Ken Hartwell, de Swan Lake; 4e prix, Les Gates, de Treherne.

3e compétition — 1er prix, Les Gates, de Treherne; 2e prix, Joseph Comte, de Cardinal; 3e prix, l'hôtel Notre-Dame de Notre-Dame-de-Lourdes.

4e compétition — 1er prix, Marcel Beaudry, de Notre-Dame-de-Lourdes; 2e prix, Roger Cadoreth, de Somerset; 3e prix, Léon Pantel, de Cypress River; 4e prix, Suzanne Badiou, de Swan Lake.

L'équipe de René Vancauwenberghe, de Swan Lake, remporta le prix "Grand Aggregate" pour avoir le trophée du tournoi et gagné le plus grand nombre de joutes dans les 1ère et 2e compétitions.

Le comité en charge du tournoi du bonspiel remercie grandement toutes les personnes qui ont aidé soit par leur travail, soit par le don de beaux prix, à assurer le succès de ce sport d'hiver. Merci également aux dames qui se sont dévouées pendant de longues heures à servir les goûters. Un cordial merci à Eugène Coutant, gardien en charge du bonspiel, et à son assistant, Maurice Durand, qui ont si bien accueilli les équipes durant le tournoi. Avec l'aide de tous, ce bonspiel fut une vraie réussite.

Une équipe de Notre-Dame-de-Lourdes, cette semaine, participe au grand bonspiel de Winnipeg; on lui souhaite bonne chance.

Bonspiel des dames

Voici les noms des équipes gagnantes.

1ère compétition: 1er prix, Gwen Delf, de Rathwell; 2e, Doris Triggs, de Treherne; 3e, Cathe Orchard, d'Altamont; 4e, Thérèse Bourrier, d'Altamont.

2e compétition: 1er prix, Lucille Lafrenière, de Notre-Dame-de-Lourdes; 2e, Angèle Augert, de Notre-Dame-de-Lourdes; 3e, M.-Anne Dupasquier, de Cardinal; 4e, Marie Comte, de Cardinal.

3e compétition: 1er prix, Jeanne Deshayes, de Notre-Dame-de-Lourdes; 2e, Evelyne Lafrenière, de Somerset; 3e, Marie-Ange Pantel, de Notre-Dame-de-Lourdes; 4e, Annette Lejeune, de Notre-Dame-de-Lourdes.

St-Laurent

Bazar

Un bazar commencera à St-Laurent le 19 février. Les directrices sont Mmes François Blais, Sylvio Jolicoeur, Marguerite Allard, Emma Buors, Adrien Mongin, Henri Combot, Pat Connelly et Jos. Colliou. Les candidates sont Mlles Elsie Devlin, Vivianne Buors, Myrna Bruce et Georgette Prairie. Bonne chance à ces dames et demoiselles.

Va-et-vient

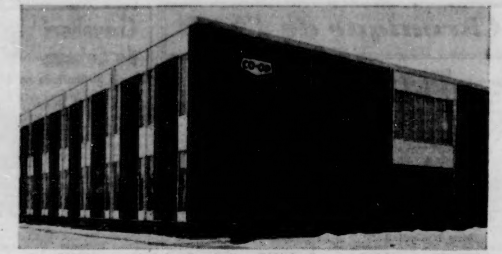
M. François Blais, ainsi que son fils, Laurel, et son gendre, M. Sylvio Jolicoeur, sont partis à Grand Rapids, où ils sont employés.

M. et Mme Jack Moroz sont en visite chez M. et Mme François Blais, parents de Mme Moroz.

Mme Don Burrows et son bébé, d'Edmonton, Alta, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Adrien Chartrand.

Adrien Chartrand, fils, du collège d'Otterburne, est venu en visite chez ses parents, dimanche dernier.

M. et Mme Adrien Chartrand, accompagnés de leurs fille et gendre, M. et Mme Robert Lambert, de Winnipeg, sont partis en automobile à Québec, où ils visiteront leur fille religieuse, la Rév. Sr Marie-Priscille, Franciscaine.



Le bureau central des Coopératives Fédérées Interprovinciales sera désormais dans ce nouvel édifice construit à St. James, Manitoba. Cette construction, officiellement ouverte le 8 février, est conforme à toutes les exigences techniques des bureaux modernes.

Les élèves de St-Norbert parlent d'éducation à leurs parents et maîtres

ST-NORBERT — L'assemblée de l'APM de St-Norbert eut lieu le jeudi 2 février dans la cafétéria de l'école St-Norbert. A cause de la maladie qui visitait tous les foyers, il n'y avait que 55 personnes présentes.

Après la prière d'ouverture, M. Auguste Thorimbert, président, souhaita la bienvenue. Mme Cyrille Ouimet, secrétaire, et Mme H. Gagné, trésorière, lurent les minutes de la dernière assemblée. Comme c'était l'assemblée de nomination pour les élections, tous décidèrent à l'unanimité, sous la présidence de M. René Deleurme, principal, de garder l'ancien exécutif. Tous acceptèrent à l'exception de Mme Gagné qui fut remplacée par Mlle A. Dayon.

L'exécutif est donc composé comme suit: président, M. Auguste Thorimbert; vice-présidents, Mme D. Dorge et M. Albert Tellier; secrétaire, Mme C. Ouimet; trésorière, Mlle Alma Dayon. Ceux-ci se chargent de nommer les différents comités.

Comme il avait été décidé, à la dernière assemblée, de faire un cercle d'études pour étudier la conférence de M. Arthur Coriveau, inspecteur, sur "les causes des faillites à l'école secondaire", cinq groupes furent formés, quatre français et un anglais.

Voici les problèmes les plus importants discutés en groupes.

Causes majeures: 1 — Manque de préparation à l'élémentaire au point de vue de l'intelligence et au point de vue de la formation du caractère. Intelligence: L'adolescent n'a pas une base solide des notions élémentaires, et bien souvent on ne lui a pas montré comment étudier. Caractère: Il n'a pas la volonté formée à l'esprit de sacrifices et de renoncement. Ce manquement est totalement attribué aux parents et maîtres.

2 — Le cours d'étude offert par le Département d'Education n'est pas à la portée de la majorité des jeunes.

3 — Le manque d'intérêt de la part des parents et maîtres a fourni aux jeunes une atmosphère peu favorable à l'étude. L'élève a besoin d'une volonté ferme pour aider sa volonté timide.

4 — Manque d'orientation dans la vie.

Après cette heure d'étude, la Rév. Sr Richard réservait une surprise aux auditeurs. Une soixantaine d'élèves des années 9, 10, 11 et 12 ont donné leurs opinions, dont voici les plus intéressantes pour nous les adultes. Ils blâment les parents et les maîtres, mais ils se blâment aussi sans pitié. Causes majeures: trop de télévision, trop d'amis et amies, "going steady" et sorties.

Plus de la moitié blâment les parents et maîtres de n'être pas assez "stricts", exigeants, de ne pas leur interdire des sorties et de ne pas les forcer à étudier. Ils souffrent du manque de discipline à la maison. Comme un l'a dit si bien: "Tout le monde est "boss" à la maison".

Ils accusent les adultes de ne pas les aider à s'orienter et ils voient là un manque d'intérêt envers leurs vies et leurs problèmes. Ils trouvent aussi que quelques professeurs sont plus intéressés à couvrir la matière qu'à ce que l'élève ait compris le sujet. "On n'est pas assez puni pour les devoirs pas faits et leçons pas sues." Ils se sont également attaqués au programme d'étude. Chose étrange ils ne se sont pas gênés d'accuser leur paresse, leur manque de volonté et d'obéissance, leur "copiage", etc.

Les parents et maîtres ont vu par là, combien leurs adolescents s'attendent qu'on prenne les "guides" du gouvernement et qu'on les mène doucement mais fermement à leurs devoirs et à leurs destinées.

Çà et là

Dimanche dernier, M. Alphonse Cloutier fut nommé syndic de la paroisse. Il remplace M. Albert Tellier.

A la dernière assemblée annuelle de la commission scolaire de St-Norbert, MM. Maurice Cloutier et Paul Lord furent réélus commissaires. M. Paul Lord fut réélu président de la commission scolaire de St-Norbert, ainsi que président de la commission scolaire de la division Rivière-Seine.

N'oubliez pas le grand souper à la dinde qui aura lieu à la salle paroissiale de St-Norbert, le dimanche 12 février à partir de 5 h. p.m. Les billets sont $1.50 pour adultes, et .75c pour les enfants jusqu'à 14 ans. Tous les paroissiens et les amis des paroisse environnantes ainsi que les anciens paroissiens sont invités. Venez en grand nombre et amenez vos enfants; quelques bonnes dames en prendront soin, car ils auront leurs tables spéciales.

Ste-Agathe

Dames Auxiliaires

Le groupe des Dames Auxiliaires, organisé le printemps dernier pour venir en aide aux vétérans, tenait son assemblée d'élection le mercredi soir 1er février. Mmes Margaret Garrett et Mary Weir furent réélues présidente et vice-présidente; Mme Anne Dorge fut élue secrétaire-trésorière; Mme Louise Weir continuera à s'occuper des malades, et Mmes Yvette Manness et Eva Johnson verront à l'organisation des amusements.

Joutes de gouret

Un jeune club de hockey de l'école, sous le patronage de MM. François Phaneuf et Raymond St-Onge, recevait un club semblable de St-Adolphe le dimanche après-midi 5 février. Les jeunes de Ste-Agathe remportèrent une victoire de 17 à 0. Merci aux visiteurs d'être venus et bienvenue pour une autre rencontre de revanche.

Le soir c'était le tour des aînés de recevoir un club de New Bothwell, et la chance les favorisa aussi, car ils gagnèrent 13 à 1.

Le bingo organisé par les résidants du côté est de la rivière, pour les oeuvres paroissiales, dimanche soir dernier fut un succès.

Décès

M. Joseph Lapointe est décédé à l'âge de 86 ans à l'hôpital de Morris dans la nuit du dimanche à lundi 5-6 février. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Somerset

Filles d'Isabelle du Cercle de la Nativité

"Mieux vaut tard que jamais", comme dirait l'autre. Mais si le Cercle de la Nativité n'a pas donné signe de vie dernièrement, il ne faut pas croire qu'il est disparu. Nous sommes tout simplement en retard, mais encore plein de vie.

Nous sommes heureuses de revoir notre ex-régente, Sr Estelle Boyer, de retour parmi nous après un séjour à l'hôpital St-Boniface où elle a dû subir une intervention chirurgicale. Elle est complètement rétablie et de retour à sa classe.

Il y aurait bien d'autres événements à signaler: d'abord, le 60e anniversaire de mariage de Sr Amande Boyer en novembre dernier. Ses soeurs Isabelliennes se joignirent à la famille pour lui souhaiter, ainsi qu'à M. Boyer, encore plusieurs années de vie et de bonheur et lui offrir un cadeau.

Il y eut aussi la belle veillée de Noël. Après le programme sous l'habile direction des Srs Aldéa Weicker et Lorraine Girouard, on dégusta avec entrain le réveillon à la dinde et on échangeait des cadeaux. Ce fut un vrai succès.

Notre nouvelle régente, Sr M.-Marthe Girouard, présentant ses souhaits à l'occasion de Noël, n'oublia personne, elle eut une intention spéciale pour les chers disparus de quelques-unes de nos soeurs et remercia également le Comité d'organisation pour son grand dévouement.

Sr Aldéa Weicker remercia la régente et lui présenta les souhaits de la saison au nom de nos soeurs.

Les élèves de l'école Richard envoient à notre cercle une lettre de remerciement pour les prix offerts aux gagnants du concours de français de l'Association d'Education et aussi pour l'aide aux élèves de l'école qui sont allés assister à la Relève à St-Boniface dernièrement. Nous approuvons cette formation des jeunes qui seront appelés à remplacer ceux qui ont travaillé si vaillamment pour fonder notre Association d'Education.

Attention! Le dimanche 5 mars prochain, à la salle paroissiale de Somerset, il y aura une partie de cartes et un grand bingo. Venez en grand nombre passer une soirée agréable. Il y aura de beaux prix. Bienvenue à tous.

LA REDACTRICE.

La superstition est la seule religion dont soient capables les âmes basses. — J. Joubert.

Ste-Amélie

Naissances

A M. et Mme Bernard Worrall, née Simone Pelletier, est née une fille le 27 janvier, à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac.

A M. et Mme Antonio Leperre, née Anne-Marie Callewaert, de Waterhen, est né un fils le 30 janvier, à l'hôpital de Ste-Rose.

A M. et Mme Noël L'Heureux, née Grace Landry, est née une fille le 2 février.

Assemblée annuelle

La Caisse Populaire de Ste-Amélie tint sa 17e assemblée annuelle le 1er février. 52 membres et neuf non-membres étaient présents. L'assemblée s'ouvrit par une prière spéciale récitée par M. l'abbé Charles Vachon, curé. M. Lucien Archambault agissait comme président. Un boni de 3 pour cent pour 1960 fut accepté par les membres.

Le rapport du gérant montre une augmentation de $12,000.00 en parts sociales. C'est fort encourageant.

Le prix d'entrée (une part de $5.00) fut gagné par M. John Brook.

MM. Georges Verhaeghe et André Pinette furent réélus au comité de direction, M. Ludger Soucy au comité de crédit, et M. Gérard Verhaeghe au comité de surveillance.

L'inspecteur des caisses, M. P. Frossais, a fourni des détails au sujet de l'assurance qu'un membre peut obtenir en appartenant à une Caisse Populaire.

L'assemblée se termina par un délicieux goûter servi par les dames de la Ligue Féminine Catholique.

Va-et-vient

Les jeunes Réana, Carla et Kirt Pelletier, de Dauphin, ont passé une fin de semaine chez leurs grands-parents, M. et Mme Israël Pelletier.

Bonne chance à MM. Revel et Guy Ramsay et Gilbert Vandenbosch qui sont partis travailler à Thompson, Man.

Laurier

Assemblée annuelle

Le jeudi 2 février avait lieu l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire. M. Alphonse Bouchard, président, signalait que l'année 1960 avait marqué deux faits notables dans l'histoire de la caisse: depuis sa fondation en 1939 le chiffre d'affaires dépasse un millions de dollars et l'actif est monté au-dessus de cent mille dollars. M. Alphonse Bouchard fut réélu président et M. Paul Maguet remplace M. Edgar Boisvert au comité de direction. Grand merci à M. Boisvert pour ses nombreuses années de fidèles services. Au comité de crédit, M. Philippe Bouchard fut réélu et présidera ce comité. M. Maurice Gamache, nommé remplaçant de M. Jean Callarec, fut accepté par l'assemblée. M. Léon Saquet fait aussi partie du comité de crédit. M. Jacques Péloquin lut le rapport du comité de surveillance. M. Louis Saquet fut réélu dans ce comité et M. Albert Letain en est le troisième membre. M. Philippe Gamache a aussi été réélu au comité de direction.

Encore une fois, tous étaient honorés de la présence de M. P. Frossais, inspecteur des Caisses, qui, cette fois, ne connut que des félicitations, d'abord pour les beaux progrès de l'année qui vient de s'écouler et pour l'assistance assez nombreuse malgré le froid intense.

Mlles Irène Verley, gérante, et Orise Délaurier, secrétaire, donnèrent leurs rapports. Félicitations à ces deux demoiselles, ainsi qu'aux élèves de l'école pour leur beau travail.

L'assemblée accepta le boni de 3 pour cent proposé par les directeurs, et se montra favorable à l'Assurance-Vie Desjardins expliquée par M. Frossais.

La Caisse compte 316 membres dont 224 adultes, 92 enfants et 11 organisations.

Mme Alphonse Bouchard, aidée par quelques jeunes demoiselles, servit le goûter. Le prix d'entrée échut au jeune Gilles Délaurier.

Décès

C'est avec regret que tous ont appris la mort de M. l'abbé J.-B. Lessan, oncle de Mme François Maguet, survenue la semaine dernière à Victoria, C.-B., ainsi que le décès de M. Félix Dutour, anciennement de Laurier, et de M. Elvin Smith, frère de M. Woodrow Smith, de la paroisse, survenu récemment à North Bay, Ont.

Çà et là

Etaient en visite, récemment, chez M. et Mme Emile Dheilley, M. et Mme Louis Dheilly, de Beansville, Ont., et M. et Mme Louis Dheilly, de St-Boniface.

Au gouret, les jeunes de Laurier remportaient quatre victoires de suite le dimanche 5 février avec un compte identique de 3 à 2 contre Alonsa, Brookdale, McCreary, et Neepawa. Dans leur cinquième joute le même jour, ils subissaient une défaite de 4 à 3 contre une agglomération de Ste-Rose, Ochre River et Dauphin.

Les moins de 16 ans prirent part au tournoi de Kelwood et comptèrent deux victoires sur Kelwood et McCreary mais furent défaits par Alonsa.

La suppression de l'enseignement religieux dans les écoles polonaises

ROME — "L'Osservatore Romano" a commenté le projet de réforme de l'enseignement adopté par le comité central du parti ouvrier unifié et visant à supprimer l'enseignement religieux dans les écoles polonaises.

Le journal conclut: "Le cas polonais, cité jusqu'à hier et parfois encore aujourd'hui comme un type exemplaire de coexistence, est résorbé ainsi par la pratique commune à tous les partis communistes d'Europe et d'Asie et par les gouvernements qui en appliquent la volonté. La persécution continue."

Rencontre régionale de la J.E.C. à Lorette

LORETTE — Un stage? Echanges, nouvelles amies, anciennes amies retrouvées, chants, jeux, danses, messes, prières et surtout travail d'équipe pour l'approfondissement du mouvement! C'est ce que trente jeunes filles de la J.E.C. viennent de vivre les samedi et dimanche 4 et 5 février au couvent de Lorette.

Un succès? Bien sûr! D'abord, huit des dix centres invités étaient représentés. Voici la liste des militantes (chefs d'équipes) qui participèrent activement au stage: Agnès Proteau, Louise Hamoline, Irène Lavallée, Rachelle et Patricia Gauthier, Rachel Marcoux, Jeannine Manègre, Eveline Lebrun, Stella Préfontaine, Jeannine Desautels, Rolande Jeanson, de Lorette; Gisèle Pattyn, Simone Desautels, Noëlline Arbez, Gabrielle Jubinville, Simone Fiola, de Ste-Anne; Dianne Bisson, Patricia McCarthy, Rose-Marie Désorcy, de La Broquerie; Jeannette Chevrefils, Dorothée Martel, de St-Georges; Béatrice Morrissette, Irène Bouvier, de Powerview; Julie Couture, de St-Charles; Danielle Blanchet, Jeannine Dufault, Lilianne Delaquis, Juliette Dumaine, Yvonne Hervo, Raymonde Beaudry, de l'Institut Collégial St-Joseph.

Bien entendu, l'entier succès ne se mesure pas. D'ailleurs, il dépendra de l'effort de chacune au retour dans sa propre section. Mais toutes au dire de toutes sont retournées avec du "pectus", un oeil plus ouvert sur leur milieu, de nouvelles idées et des suggestions appropriées pour la solution des problèmes chez les étudiants. C'est déjà beaucoup, n'est-ce pas? Tout ceci est ressorti d'un magnifique travail d'équipe au cours des deux jours. On y vit même des discussions chaudes . . . n'est-ce pas, les équipes de Berthe-Eva, Colette et Carmelle? Nous en reparlerons de ces "résultats" . . . toutes d'accord? Où? Dans chaque section? Avec les membres de la Fédération? A la prochaine journée d'étude? En tout cas on se reprendra.

Aux religieuses de Lorette nous adressons nos plus sincères remerciements. Vraiment nous avions à notre disposition un des plus beaux couvents du Manitoba, des salles accueillantes, des repas succulents, etc.

Aux chefs d'équipe, Berthe-Eva Lemoine, Céline Preteau, Germaine Gosselin, du comité diocésain, et Colette Garand, Dolorès Gosselin, Aline Fillion, Carmelle LeGal, anciennes militantes actives de la J.E.C., merci.

Le prochain stage aura lieu à St-Adolphe les 18 et 19 février. Y rencontrerons-nous là aussi des militantes anxieuses de se servir de tous les moyens mis à leur disposition pour obtenir plus de compétence en vue d'aider les étudiants à être de meilleurs étudiants et de meilleurs chrétiens? Nous vous en donnerons des nouvelles.

O. L.

Vassar

Çà et là

Les événements se sont précipités avec le début de 1961. C'est avec regret que la paroisse a vu partir son curé, M. l'abbé O. Larochelle, qui remplace, à St-Eugène, M. l'abbé L. Turcot hospitalisé à St-Boniface pour quelques mois. Tous ont trop apprécié le dévouement et la grande bonté de leur curé pour que son départ ne les ait affectés profondément. Aussi, ils gardent l'espoir qu'il reviendra avec les beaux jours du printemps!

Cependant, de grand coeur, les paroissiens ont souhaité la bienvenue à M. l'abbé F. Labonté qui remplace M. le Curé. Déjà son affabilité et sa franche cordialité lui ont gagné l'estime et l'affection de tous. On ose espérer qu'il ne regrettera pas son séjour à Vassar!

M. Tessier, de St-Boniface, a pris la direction de la classe des grands au débuts de janvier, vu que la Rév. Soeur Supérieure s'est payé le luxe d'un séjour assez prolongé à l'hôpital à cause d'une opération sérieuse. Tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

La jeune Donna Boutang, fille de M. et Mme Georges Boutang, a dû retourner à l'hôpital pour y subir une opération à la jambe.

Les jeunes de l'école se préparent à fêter la St-Valentin par une organisation coutumière.

Ste-Anne-des-Chênes

Assemblée du club 4-H

Le club de couture 4-H a tenu son assemblée générale à la résidence de Mme Philippe Desautels le mercredi 1er février. 11 membres, trois cheftaines et trois mamans étaient présents. Mlle Faye Giesbretch présida l'assemblée.

Après l'adoption des minutes de la dernière assemblée et les discussions sur les affaires courantes, il y eut causerie par Mlle Cécile Lagassé (engagements 4-H), Collette Campagne (rapport d'une semaine de vacances à Gimli), Roxanne Vandorpe et Gisèle Godin (art de mettre le couvert), Flore Campagne et Eveline Bériault (l'avantage de prendre des bonnes habitudes et d'éviter les sucreries et les boissons gazeuses entre les repas). La cheftaine félicita les membres pour leur savoir-faire et leur beau travail, et donna quelques conseils appropriés.

Roxanne Vandorpe, au nom de ses compagnes, remercia Mme Desautels ainsi que les cheftaines qui se dévouent pour le club. On procéda ensuite au tirage organisé pour recueillir des fonds pour le club. Les gagnants furent: 1er prix, crucifix, Mme Marcel Hupé; 2e, statue, Mme E. Godin; 3e, boîte de chocolats, Mlle Faye Giesbretch. Il y eut aussi distribution des prix de la dernière exposition. Le tout se termina par un goûter.

Çà et là

M. Jean-Paul Trudeau est patient à l'hôpital St-Boniface pour blessures reçues lorsqu'il fit une chute de 20 pieds en travaillant comme charpentier au "Canada Packers".

M. Daniel Langille a été élu syndic pour remplacer M. Tobi Perrin sortant de charge.

Mme Hormidas Bertrand prenait l'avion lundi dernier pour se rendre à Montréal, où elle visitera ses enfants, M. et Mme Lionel Bourgeois.

Journée très mémorable pour les 80 élèves de l'école supérieure de N.-D.-de-Lourdes

N.-D.-DE-LOURDES — Le mercredi 18 janvier, vers sept heures du matin, deux autobus et six automobiles filaient à toute allure sur le grand chemin no 2 à destination de St-Boniface. Les 80 élèves de l'école supérieure allaient passer en ville une journée riche d'expériences de toutes sortes.

Les freins grincèrent; les élèves étaient rendus à l'école du Précieux-Sang pour y fêter le 25e anniversaire de la J.E.C. La bienvenue leur fut souhaitée par M. Gilbert Laurin, président de l'école, et par la Rév. Sr Marie-André, principale. La salle du Club St-Vincent était décorée de vingt-cinq et d'insignes J.E.C. Un cercle d'étude par équipes sur le fonctionnement des deux écoles (Lourdes et Précieux-Sang) fut organisé, en présence de M. l'abbé Léo Beaulieu, aumônier diocésain de l'Action Catholique, et de Mlle Odile Lambert, dirigeante diocésaine, qui dînèrent avec les étudiants.

Le R. P. J. Soulodre, O.M.I., dirigeait le cercle d'étude, et le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé, parla de ce que veut dire "Ecole paroissiale". Les jeunes visiteurs affirment que la lumière se fit en eux, leur faisant saisir le véritable sacrifice des paroissiens, des prêtres et des religieuses attachés à ces centres de population hétérogène. M. l'abbé M. Bonneville, prêtre responsable de l'Oeuvre de St-Pierre-Apôtre, resta parmi les étudiants juste assez longtemps pour qu'ils lui remettent une partie de leur don annuel en paiement des études de M. l'abbé Adidiema, leur séminariste congolais.

Le dîner au poulet fut délicieux et agrémenté de chants et de rires. M. l'abbé Beaulieu parla de la J.E.C., de ce qu'elle a fait pendant ses 25 ans au Canada, des enthousiasmes chrétiens qu'elle a suscités, de la mentalité qu'elle a changée.

Après les grâces et l'aurevoir à leurs amis du Précieux-Sang qui les avaient si aimablement reçus, tous montèrent de nouveau dans les voitures, en route vers Winnipeg pour y aller voir l'exposition des peintures de Van Vogh. Leur intérêt avait été stimulé par une étude préalable assez attentive de sa vie et de son oeuvre. Le temps fut trop court. Une heure, c'est peu pour admirer comme il faut ce travail extraordinaire d'un grand artiste! Il fallait tirer par la manche les jeunes admirateurs, leur rappeler que c'était l'heure de partir déjà s'ils ne voulaient pas manquer les premières scènes si touchantes de Ben-Hur.

Oui, Ben-Hur! Plusieurs avouèrent sans ambages que c'est leur plus beau film. La course des chariots, les galeries, la crucifixion restent des spectacles émouvants de réalisme qui ne s'effaceront pas sitôt de leur esprit.

A cinq heures et demie précises, tous montaient dans les voitures, les capitaines s'assurant que chacun des chefs avait vérifié son équipe et que personne ne manquait à l'appel.

Les chauffeurs méritent une mention honorable: MM. Guy Durand et Charles Hague pour les autobus; MM. Albert Moulin, Paul Comte, Lionel Brisson, René Bosc et Marcel Jamault et M. l'abbé A. Soucy, vicaire. Tous les remercient beaucoup, ainsi que MM. les commissaires qui ont permis cette excursion. La considération des études sérieuses préparatoires à cette excursion, celles qui l'ont continuée, l'organisation et l'esprit de coopération qui l'a accompagnée, en plus de l'expérience extrêmement enrichissante des choses vues et senties, tout cela va certainement les faire se féliciter de l'avoir permise et d'avoir laissé compter cette journée comme journée de classe.

Revenus à Lourdes à sept heures du soir, bien fatigués mais bien heureux, les élèves parlent encore de cette magnifique journée. Merci aux professeurs de l'avoir organisée.

Richard BENOIT,
responsable.

La peinture de Van Hogh que je préfère

La peinture de Vincent Van Gogh qui m'a frappée davantage est "Les mangeurs de pommes de terre". Sa couleur sombre nous fait saisir l'atmosphère de dure misère des gens du Borinage et la compassion de Van Gogh pour eux. Ce tableau a exigé beaucoup d'observation de la part du peintre.

Vincent a fait une étude détaillée des personnages et de leurs mouvements. Les figures sont creusées de rides causées par la misère. Les visages sont osseux et durs. Les mains sont rudes, difformes et noircies par le travail. Les dos sont courbés par la fatigue. Les habits sont ceux de pauvres travailleurs — presque des haillons. La nourriture est tout simplement des racines, des pommes de terre.

Vincent semble vouloir par cette peinture extraordinaire éveiller notre sympathie et attirer notre pitié pour les pauvres gens comme lui fut attiré et a tout donné pour soulager cette détresse.

Oui, cette peinture a attiré mon attention, non pas tant par sa beauté que par la réflexion de l'âme de Van Gogh qu'elle recèle.

Christiane BAZIN,
grade XI.

Jésus dans l'histoire de Ben-Hur

Jésus-Christ, dans le film "Ben-Hur", est le personnage central. C'est au cours de sa vie que se déroule cette magnifique histoire. Elle commence à la naissance de Jésus et se termine à sa mort.

Les Romains, qui font passer la gloire avant la religion, occupent la Palestine. Messala en est le tribun. Les Juifs, sous la domination romaine, sont mal traités. A cause de ces mauvais traitements, beaucoup de Juifs attrapent la lèpre et sont bannis du peuple.

Voulant revoir le visage de Celui qui lui avait donné à boire lorsqu'il était esclave, Ben-Hur, le héros de l'histoire, va chercher sa mère et sa soeur dans la vallée des lépreux et assistent avec elles au crucifiement de Jésus. L'ayant trouvé dans la figure du supplicié, Ben-Hur présente de l'eau à Jésus. A la mort de Jésus, une tempête épouvantable se déchaîne. Le sang d'un Dieu, mélangé avec l'eau, coule sur les rochers et efface tous les péchés.

A ce moment, plusieurs miracles se produisent. L'un de ces miracles est la guérison de la mère et de la soeur de Ben-Hur et la conversion de Ben-Hur..

La figure douce et bienveillante de Jésus, Prince de la paix, contraste tout au long avec le visage dur, cruel de Messala. La douce chrétienne Esther finit par entraîner Ben-Hur, le héros, à accepter le christianisme.

Raymond FAUCHER,
grade XI.

La collection "Philosophie et Problèmes contemporains" publiée par les Editions Fides vient de s'enrichir d'un nouveau titre avec "**Introduction à la psychologie** — Connaissance de l'homme" — de Me J.-Armand Trudelle.

Avocat au Barreau de Montréal, **Me Trudelle** est également diplômé en Sciences sociales, politiques et économiques. Il s'est déjà signalé par la publication de "Psychologie et vente" paru également aux Editions Fides, dans la collection "Bibliothèque économique et sociale".

Appui de l'APM de St-Agathe aux écoles privées d'octrois

STE-AGATHE — Les membres de l'Association de Parents et Maîtres de Ste-Agathe ont manifesté leur solidarité avec leurs compatriotes et coreligionnaires, le jeudi soir 2 février, après avoir étudié la question d'octrois aux écoles paroissiales des grands centres manitobains. Le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote**, était l'orateur invité.

La réunion, sous la présidence de M. Hector Bahuaud, débuta par la prière que récita M l'abbé Adélard Couture, curé, la lecture du rapport de la dernière assemblée par Mme Lily Baudry, secrétaire, puis une démonstration de gymnastique sous la direction et suivant l'exemple de M. L. St-Vincent. Une douzaine de jeunes, dont le plus petit avait à peine trois pieds de taille et le plus grand, six pieds, évoluèrent pardessus le cheval allemand dans une série de culbutes de plus en plus compliquées. Les adultes, un peu jaloux de ces muscles si souples et de cette énergie si débordante, applaudirent chaque tour de force avec vigueur.

Présenté par M. l'abbé Adélard Couture, curé, le R. P. Durocher traça l'historique de la Commission Royale MacFarlane. Cette Commission est en principe non-partisane, comme toute commission, expliqua-t-il, mais d'une façon spéciale aussi, car elle a été formée par un gouvernement libéral, en réponse à des critiques incessantes de l'opposition conservatrice. Le but, donner une chance égale à tout enfant manitobain dans la recherche d'une éducation à la hauteur des exigences modernes.

La Commission a découvert quelque 10,000 écoliers en dehors des écoles publiques, dans des écoles privées et paroissiales, parce que les parents de ces enfants exerçaient leur liberté de choix en matière scolaire pour leurs jeunes. Mais ils payaient cette liberté, car le gouvernement ne donnait pas à ces écoles l'aide qu'il octroyait aux écoles publiques. Puisque la raison principale de l'établissement des écoles distinctes était de pouvoir donner aux enfants une formation religieuse suffisante en même temps que l'instruction commune, le manque d'octrois était en réalité une pénalité imposée aux convictions religieuses des parents. La Commission a recommandé qu'on remédie à cette inégalité en partie, au moins dans les grands centres où l'existence des écoles privées ne nuit nullement à l'efficacité des écoles publiques.

Le Père Durocher a loué chaudement la noblesse d'âme des membres de la Commission, dont quatre non-catholiques qui, dans les débuts de leurs délibérations, ne comprirent pas le problème, mais qui, avec le temps, ont osé suivre le chemin de la vérité et de la justice coûte que coûte.

L'orateur signalait que la lutte pour faire adopter la réforme sur ce point était l'affaire de tous, comme citoyens, car si un droit minoritaire si évident est ignoré, les ennemis de la religion et de la diversité culturelle poursuivraient leurs efforts pour uniformiser et centraliser l'enseignement dans la province. Chacun peut faire sa part en écrivant au moins une lettre personnelle.

Après la période de questions, M. Emmanuel Lemoine remercia l'orateur.

Mlles Jeannette et Lucille Lemoine se présentèrent ensuite pour décrire le congrès de la "Relève" qui eut lieu à St-Boniface le samedi précédent. (Toutes deux et M. Laurent Lemoine avaient été les délégués de Ste-Agathe à ce congrès.) Elles donnèrent le détail de l'enquête faite sur place sur l'usage du français, à l'école, au foyer, sur le trottoir, aux jeux, etc. A tour de rôle, elles révélèrent la réaction énergique des jeunes et la décision d'entreprendre un mouvement qui restaurera dans nos centres la fierté française. Un succulent goûter suivit la réunion.

TRIBUNE LIBRE

Révérend Père,

J'ai l'honneur de vous faire part d'une résolution passée à l'unanimité lors de notre dernier congrès, à l'effet de remercier votre journal pour avoir tant contribué au succès de notre 24e congrès.

Le grand nombre d'articles, photos, reportages parus dans **La Liberté et le Patriote**, en marge de ce congrès, en ont assuré la réussite.

L'Association d'Education vous prie donc, vous-même, le R. P. Bédard, ainsi que tout votre personnel, d'accepter ses remerciements les plus sincères pour votre précieuse contribution à l'avancement de nos causes.

Respectueusement vôtre,

René PREFONTAINE,
secrétaire-gérant.

Mme Joseph Guénette inhumée à St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — A la résidence de son fils, 533, rue Ritchot, St-Boniface, Mme Joseph Guénette (née Virginie Dupas), rendait son âme à Dieu, le samedi 29 janvier, après une très courte maladie. Elle était âgée de 84 ans.

Mme Guénette naquit à St-Jean-Baptiste le 27 décembre 1876 et elle y demeura jusqu'en 1960 alors qu'elle quitta sa paroisse natale pour demeurer chez son fils à St-Boniface. Son mari la précéda dans la tombe en 1954.

La défunte laisse dans le deuil un fils, Herménégilde; trois frères, Ovila, de Vernon, C.-B., Ulric, de Milwaukee, Wisconsin, et Donat, de St-Jean-Baptiste; deux soeurs, Mmes J. Plamondon (Mérilda) et St-Arnaud (Mélina), toutes deux de Montebello, Californie; 11 petits-enfants; 21 arrière-petits-enfants et un grand nombre de neveux et nièces.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de St-Jean-Baptiste le mercredi 1er février. M. l'abbé U. Lafond, curé de La Broquerie, fit la levée du corps. Mgr H. Lapointe, P.D., curé, célébra la sainte messe, assisté de MM. les abbés U. Lafond et R. Nadeau, curé d'Aubigny, comme diacre et sous-diacre. MM. Armand, Philippe et Lucien Guénette, Denis Dupas et Gilbert Gariépy servaient la messe.

M. l'abbé Caron, vicaire, dirigeait la chorale et Mme Noël Letourneau touchait l'orgue.

MM. Donat Dupas, fils, Léo Gariépy, David Marion, Ralph King, Camille Guénette et Albert Fontaine portèrent la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par M. Germain Touzin, assisté de Mmes Touzin et Louis Baril. Mmes Jean Vermette, Emile Fillion, Edmond Lafond et Albert Gariépy portaient les cordons du drap mortuaire. Mmes Fillion et Vermette firent la quête.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière local. Le salon mortuaire Desjardins avait charge des arrangements funéraires.

Remerciements

M. Herménégilde Guénette et sa famille désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, assistance aux funérailles, visites ou services rendus.

Aubigny

Le samedi après-midi 4 février, il y eut joute de hockey à Aubigny entre les écoliers de Ste-Agathe et ceux de l'endroit. Après une lutte pleine d'entrain, Aubigny remporta la victoire par un compte de 12 à 3.

M. et Mme Godard ont eu le bonheur d'avoir auprès d'eux durant une semaine leur fille, Myriam, d'Edmonton.

Le samedi 4 février, une soirée fut organisée par Mme G. Bérard à la résidence de ses parents pour fêter le 16e anniversaire de naissance de sa soeur, Dorina.

St-Norbert

Les gens de St-Norbert invitent leurs parents et amis de l'extérieur à venir prendre le souper avec eux dimanche prochain, le 12 février. Ceux qui projettent de s'établir à St-Norbert auront une belle occasion de se renseigner sur place. Les dames de la paroisse serviront un bon souper à la dinde, au sous-sol de l'église, à partir de 5 h. jusqu'à 8 h. p.m. Vous pourrez stationner votre automobile en arrière du couvent. Les prix des billets sont de $1.50 pour adultes et .75c pour enfants. Ces derniers auront une table spéciale.

La Caisse Populaire de St-Pierre adoptera l'Assurance-Vie Desjardins

ST-PIERRE — Plus de 135 membres étaient présents lors de l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire de St-Pierre-Jolys, le lundi 30 janvier dernier. Les directeurs et les sociétaires prirent alors la résolution de faire désormais affaire, dans le domaine des assurances, avec L'Assurance-Vie Desjardins, de Lévis, dont M. Alfred Rouleau est le directeur général.

Au cours de cette soirée il y eut la présentation coutumière des rapports par MM. F. Grégoire (Commission de Crédit), Gilles Mulaire (Commission de Surveillance) et René Mulaire (président du bureau de direction). De ces rapports il ressort que la Caisse de St-Pierre compte présentement 515 membres, que son actif a progressé de $28,000 au cours de l'année 1960 et que l'actif total est maintenant de $239,000. L'intérêt payé aux membres sera dorénavant de 3½ pour cent, au lieu de 3 pour cent.

Plusieurs orateurs adressèrent la parole. M. l'abbé Adélard Couture, curé de Ste-Agathe, fit l'historique du mouvement des Caisses de langue française au Manitoba (tous savent qu'il fut l'un des principaux artisans en ce domaine) et parla spécialement de la valeur de l'épargne. M. Pierre Frossais, chef des inspecteurs des Caisses au Manitoba, mit en garde contre les manquements, parla des améliorations possibles et expliqua avec clarté les avantages que peut procurer aux nôtres L'Assurance-Vie Desjardins. M. Joseph de Ambrosis parla des moyens d'entretenir la bonne entente entre les Caisses et leurs membres. M. René Mulaire, réélu président ce soir-là, parla particulièrement de L'Assurance-Vie Desjardins et obtint un vote unanime des membres présents, tous consentant à ce que leur Caisse traite désormais avec cette compagnie canadienne-française. M. l'abbé Edmond Lavoie, curé, termina la série des discours en montrant que la Caisse populaire est une force économique assez puissante pour enrayer l'exode rural.

Bénédiction d'une chapelle au Sanatorium de Ninette

DUNREA — Un événement d'une importance capitale pour la vie catholique des patients du Sanatorium de Ninette se déroula le dimanche 6 février. En effet, dans l'après-midi, à 2 h. 45, Son Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, venait y bénir une chapelle. Il était accompagné de M. l'abbé J.-M. Chartrand, chancelier du diocèse, qui fut maître de cérémonies. M. l'abbé G. Gervais et son vicaire, M. l'abbé André Gervais, étaient présents.

Un grand nombre de patients, 78 en tout et 13 employés catholiques, dont deux médecins, assistaient à la cérémonie.

Au cours de la messe, célébrée par Son Excellence, plusieurs patients reçurent la sainte communion, et tous furent très encouragés par les paroles pleines de bonté qui leur furent adressées de la part de Mgr Pocock, instruction qui fut irradiée dans toutes les parties du sanatorium, au grand avantage des patients qui ne pouvaient assister à l'émouvante cérémonie.

On pouvait voir dans les premières rangées M. le Dr Payne et son épouse, M. Cunning, surintendant du Sanatorium Board du Manitoba, et son épouse (c'est par lui que cette grande faveur d'une chapelle fut obtenue), M. et Mme Kilburn, agent d'affaires du Sanatorium de Ninette, le Rév. Payne, ministre anglican de Ninette, beaucoup de gardes-malades et de patients protestants. Les Chevaliers de Colomb du quatrième degré, de Brandon, en costume d'apparat, formaient la garde d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, les dignitaires firent la tournée du Sanatorium, et Son Exc. Mgr Pocock fut très intéressé par une démonstration aux rayons X, et bien des photos furent prises, comme souvenir tangible de cette fête mémorable qui se termina par un splendide banquet servi par le personnel du sanatorium.

L'érection de cette chapelle est une grâce spéciale du bon Dieu, qui fera un bien immense aux âmes, ranimant les ferveurs chancelantes, encourageant les patients à supporter l'épreuve de la maladie, et facilitant la tâche au curé de Dunrea ou à son vicaire qui vont tour à tour, chaque dimanche, y dire la messe.

Départ

Tous les paroissiens ont été très peinés du départ de M. l'abbé Arthur Seaman qui était vicaire dans la paroisse depuis le 13 octobre dernier. Dans ce court laps de temps, ils avaient su apprécier son grand dévouement surtout auprès des malades et des vieillards, son caractère jovial et son intérêt pour les jeunes qui le tenaient en haute estime.

Aussi, tous conserveront de lui un impérissable souvenir et lui souhaitent tout le succès possible dans son nouveau champ d'action.

M. l'abbé A. Seaman partait le mercredi matin 1er février, en compagnie d'Isaac, son fidèle compagnon de route, pour se rendre à la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires de Winnipeg, où il remplace M. l'abbé André Gervais, comme vicaire.

Bienvenue

Tous souhaitent la plus cordiale bienvenue à M. l'abbé André Gervais arrivé dans la paroisse le mardi 31 janvier pour aider M. le Curé au ministère paroissial.

Va-et-vient

M. l'abbé G. Gervais, curé, est revenu de son voyage à Montréal, le mardi 31 janvier, après avoir assisté aux funérailles de son père.

A cette pénible occasion, les paroissiens ont manifesté leur profonde sympathie à leur vénéré pasteur.

Mme Aimé Roussel, de Montréal, est en ce moment chez M. et Mme Félix Dionne, spécialement pour revoir son vieux papa, M. Stanislas Dionne, qui est hospitalisé à Wawanesa.

MM. Albert, Joseph et N. Boulet ont joui de la visite de leur frère, Lucien, de Québec. A cette occasion, M. Honoré Boulet, qui avait été hospitalisé à St-Boniface, a aussi visité les siens.

Remerciements

Les familles Beaupré, Bogue et Perras désirent remercier tout ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Alphé Beaupré.



Saint-Claude

Relève manitobaine

Les élections d'un comité pour l'organisation de la Relève française, telle que demandée par l'Association d'Education, ont donné les résultats suivants: président, Gérald Gauthier; vice-présidente, Yvonne de Rocquigny; secrétaire, Francine Bernard; représentant du grade 12, Jacqueline Magne; du grade 11, Jean-Marie Fournier; du grade 10, Hélène Rey; du grade 9, Jeannine Jubinville; du grade 8, Marina Lafrenière; du grade 7, Donald Rosset.

Le samedi 28 janvier, Hélène Rey, Jacqueline Magne et Gérald Gauthier, membres du comité de la Relève, se rendirent au Collège de St-Boniface pour se joindre à une centaine de jeunes des paroisses françaises du Manitoba, afin de discuter le problème du français parlé à la maison et dans les écoles. A la fin de cette réunion, M. D. Giordani, consul de France, prononça un très beau discours dans lequel il fit valoir les avantages de conserver bien précieusement la langue française.

Pièces de Shakespeare

Le jeudi 2 février, les filles du grade 11 se rendirent à Winnipeg pour assister à la pièce "Macbeth" de William Shakespeare, jouée par les élèves de St. John's Ravenscourt. Ils profitèrent de cette occasion pour visiter le poste CKSB. MM. Jacques Bertrand et André Martin ont bien voulu être à leur service. Les élèves ont trouvé cela très intéressant et elles désirent remercier le personnel du poste de son aimable accueil. Elles remercient spécialement Mme Marcel Chatel et MM. Phil Jackson et Raymond Dubé qui les ont conduites.

Bonspiel

Du 3 au 5 février eut lieu le bonspiel de l'école de St-Claude. Vingt et une équipes, comprenant St-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Rathwell, Treherne, Elm Creek et Carman, prirent part à ce bonspiel. Les premiers prix des première et deuxième compétitions furent remportés par les équipes de Réal Roch et Norbert Delaquis, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Hockey

Le dimanche 5 février, le club du Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface se rendait à St-Claude pour une partie de hockey. Le Juniorat remporta la victoire.

Nouveau syndic

Félicitations à M. Charles Dupasquier qui a été élu syndic pour un terme de trois ans.

Baptêmes

Le 22 janvier: Anita-Johanne, fille de M. et Mme Alfred Pineau, née le 16 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme René Philippot.

Le 26 janvier: Claude-Abel-Arthur, fils de M. et Mme Jacques Furet, né le 20 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Keena.

Le 30 janvier: Mark Stevens, fils de M. et Mme Albert Mazurat, né le 23 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Gobin.

Le 2 février: Carole-Marie-Gisèle, fille de M. et Mme Denis Arbez, née le 26 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Arbez.



M. et Mme Delphis St-Mars, que l'on voit dans la photo, célébraient leurs noces de diamant à la demeure de leurs fils et bru, M. et Mme Julien St-Mars, de la rue Beverley, à Winnipeg, le samedi 4 février. M. et Mme St-Mars sont nés à St-Boniface, Manitoba, et à St-Paul, Minnesota, respectivement. Ils demeurèrent sur une ferme à St-Vital et ensuite à Richer, Man., jusqu'à leur retraite il y a 12 ans, alors qu'ils déménagèrent à Ste-Anne, Man. Ils vinrent demeurer à Winnipeg en 1960. Les jubilaires ont neuf enfants vivants dont trois filles: Mmes Lucien Pattyn, de Ste-Anne, William Fast, de Winnipeg, et Jack Shaw, de Toronto, et six fils: Alexandre, William, Joseph, Roger et Julien, de Winnipeg, et Arthur, de McIntosh, Ont. Ils ont aussi 13 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants. Une fille, Mme Cécile Burnham, est décédée.

Au Juniorat de la Ste-Famille

RESPONSABLE: Roger Boulet

Excursion du grand club

Le 28 janvier, à 3 h. 30 p.m., tous les joueurs du grand club sont prêts à s'embarquer, en route pour Somerset. Les trois conducteurs furent: les RR. PP. Girard, Godbout et Labossière. Vers les six heures, nous arrivions à Somerset. Là, nous nous sommes rendus à l'aréna et, à huit heures, nous avons joué notre première partie contre Notre-Dame-de-Lourdes. Cette partie était chaudement disputée et elle finit 5 à 4 pour nos Jaguars. Les buts de cette partie ont été comptés par Ronald Moret, Gilbert Sabourin, Albert Vermette, Rénald Goulet et Jean LeGal.

La deuxième partie fut jouée, le lendemain, contre Somerset, à 2 h. 30 p.m. Pendant cette partie, les Junioristes profitèrent de toutes les chances pour compter des buts et cette partie se termina, 11 à 2, encore en faveur de nos Jaguars. Les buts de cette partie furent comptés par Vermette (4), Sabourin (2), Jean LeGal (3), Rénald Goulet (1) et le Père Labossière (1).

Ces deux parties furent grandement appréciées par les Junioristes et leur entraîneur, le R. P. M. Desautels. Nous remercions les joueurs de Somerset et de Notre-Dame-de-Lourdes pour leurs invitations. Un merci tout spécial à MM. et Mmes Eugène Mulaire, Joseph Moret, Clément Collet, Louis Thévenot et Wilfrid Boulet pour leur si cordiale hospitalité.

Après avoir passé deux belles journées "sur la montagne", nous retournions dans la plaine, au Juniorat, pour reprendre les classes du lundi matin, sans oublier les doux souvenirs de cette magnifique excursion, à Somerset.

Ronald MORET,
Méthode, Somerset.

Visite du R. P. Mulaire

Il y a quelques semaines, le R. P. Emery Mulaire, O.M.I., nous rendit visite avant son départ pour la Bolivie. C'est un ancien Junioriste et maintenant il s'achemine à la conquête des âmes.

Il célébra la messe, à laquelle tous s'unirent. Avant le saint Sacrifice, le missionnaire nous dit quelques mots. Il nous recommanda de prier pour ses missions, car il nous avoua que s'il savait que personne ne priait pour lui, il ne pourrait se décider à partir. Le Père Mulaire peut compter sur nous et partir avec confiance.

Albert VERMETTE,
Rhétorique,
St-Jean-Baptiste.

La J.E.C.

Au début du deuxième semestre, un nouveau groupe, les Méthodistes, se joignirent aux anciens jécistes. A la première réunion, le R. P. L. Godbout nous parla de l'importance de la J.E.C. dans notre vie d'étudiant. Il insista aussi sur ce point: que la J.E.C. nous aide à discuter en groupe.

Lors de notre première réunion, nous avions à discuter cette question: "Est-ce que notre travail scolaire nous permet de nouer des liens d'amitié avec nos confrères?". Comme c'était la première réunion, les Méthodistes n'étaient pas encore très enthousiastes.

Les deuxième et troisième réunions obtinrent un très grand succès. Nous discutions les points suivants: "Quelles sortes de relations avons-nous avec nos professeurs?" et "Est-ce que le travail que nous faisons en classe, avec nos compagnons, apporte une qualité nouvelle à notre travail d'étudiant?".

Nous aurons l'occasion de vous tenir au courant des résultats de nos enquêtes dans des chroniques subséquentes.

Georges LEGAL,
Méthode, St-Adolphe.

Woodridge

Çà et là

Le 29 janvier avait lieu l'élection d'un nouveau syndic, M. E. Lavergne, élu pour un terme de trois ans. Il remplace M. Fernand Vrignon sortant de charge. Félicitations à M. Lavergne, et grand merci à M. Vrignon pour son dévouement envers la paroisse durant son terme.

Le 30 janvier avait lieu à la salle paroissiale de Woodridge la réunion annuelle des membres de la Chambre de Commerce. M. Andy Orban fut élu président, remplaçant M. Fernand Vrignon, M. Paul Lachnit, vice-président, M. Alex. Orban, secrétaire, MM. E. Beaulieu, W. Ascoli, E. Lavergne, J. Yanz, G. Poiron, R. Romanovsky, O. Rivard et A. Querel, directeurs.

Le 26 janvier Mme Jos. Yvon a assisté à une soirée en l'honneur de sa nièce, Mlle Arlette Dubois, qui avait lieu chez Mme Fernand Gérardy, de St-Labre.

Le 31 janvier, M. A. Vrignon se rendit aux funérailles de sa belle-soeur, Mme Ernest Vielfaure, de La Broquerie. Mlle E. Vielfaure l'accompagnait, ainsi que M. U. Huppé.

Mme Maxime Guilleminat, de St-Boniface, rendit visite à sa mère, Mme Octave Ross, ainsi qu'à sa soeur, Mme Olive Girouard, et à ses oncle et tante, M. et Mme Alex. Gosselin.

MM. et Mmes Charles Degagné, de Lorette, et Allan Benoit, de Navin, rendirent visite à leurs beaux-frères et soeurs, MM. et Mmes Albert Lebleu et Olivier Rivard.

Partie de cartes

Le 29 janvier avait lieu à la salle paroissiale une partie de cartes organisée par un groupe de dames. Cette partie de cartes a rapporté $120.00.

Le prix du tirage, valeur de $10.00, fut attribué à Mlle Yvonne Huppé; un panier de provisions d'une valeur de $5 échut à Mlle Lilliane Fournier, de La Broquerie.

Les prix au cartes furent attribués comme suit: hommes, M. Norris Hora, 1er, M. Gérald Hora, 2e; dames, Mme Irène Yvon, 1er, Mlle Hélène Girouard, 2e. Les prix de consolation allèrent à M. A. Choiselat, de La Broquerie, et à Mme Berthe Hora.

Merci sincère aux organisatrices, aux généreux donateurs et à tous ceux qui y ont assisté pour aider à faire de cette partie de cartes un succès.

Haywood

Baptêmes

Le 29 janvier: Suzanne-Marie-Louise, fille de M. et Mme Joseph Allec, née le 22 janvier. Parrain et marraine, Louis Allec et Rose Rey, frère et tante de l'enfant.

Le 5 février: Pierre-Joseph-Roger, fils de M. et Mme Jean Dheilly, né le 20 janvier. Parrain et marraine, Georges Dheilly et Suzanne Dedieu, frère et tante de l'enfant.

Le 5 février: René-Maurice-Joseph, fils de M. et Mme Omer Poirier, né le 30 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Painchaud, oncle et tante de l'enfant.

Réunion

Le dimanche 5 février avait lieu, à la salle paroissiale, une réunion à laquelle assistaient environ soixante personnes. Mme Forbes, député du district, était l'invitée d'honneur. Cette réunion avait pour but de faire pression auprès du gouvernement en ce qui concerne les octrois aux écoles privées et paroissiales. Mme Forbes a simplement assuré qu'elle ferait son possible pour satisfaire ses électeurs. Son opinion reste un point d'interrogation, mais tous ont confiance.

La Salle

Assemblée annuelle

Le vendredi soir 3 février se tenait, à la salle paroissiale, l'assemblée annuelle de la Caisse Populaire locale. Le conférencier invité, M. Pierre Frossais, était accompagné de son épouse. Le progrès de la Caisse a été marqué d'un actif, au 31 décembre 1960, de $83,786.26; les revenus se sont chiffrés à $6,109.89, et 48 prêts furent accordés au montant de $38,796.65. Fondée le 17 mars 1953, elle compte environ 175 membres.

L'assemblée débuta par la prière usuelle par M. l'abbé G. Poitras, curé. Il y eut ensuite un mot de bienvenue par M. Adélard Lagacé, président. La lecture des minutes qui suivit fut faite par M. René Toupin, gérant, alors que les rapports des comités de crédit et de surveillance furent donnés respectivement par MM. Elphège Lavallée et Marcel Lagacé. Les activités de la Caisse d'Epargne Scolaire à l'école St-Hyacinthe furent résumées par la présidente, Mlle Patricia Cormier, élève en septième année. Mis à l'honneur pour avoir remporté le 2e trophée de l'épargne pour dépôts en caisse en décembre 1960, ayant contribué une moyenne de $13.94 par élève, les écoliers continuent à s'intéresser activement au mouvement.

A la suite d'élections, les différents comités se composent maintenant des membres suivants: directeurs, MM. Adélard Lagacé, Léo Vouriot, Hyacinthe Lapointe, René Lavallée et Louis Labelle; comité de crédit, MM. Germain Cormier, Eugène Vouriot et Gabriel Simard; comité de surveillance, Mme Louis Labelle, MM. Georges Bernuy et Marcel Lagacé.

Après avoir fourni des explications claires et précises sur quelques points obscurs, M. Pierre Frossais fit connaître la nature et les avantages de l'Assurance-Vie Desjardins sur la "Cooperative Life Insurance". Après discussion, l'assemblée décida de laisser à la direction la liberté de choix.

En tirant les conclusions de la soirée, M. le Curé appuya, comme l'avait fait antérieurement M. Frossais, sur le but principal que toute caisse se doit d'atteindre: le bonheur de ses membres par une charité vivante qui rayonne par l'aide mutuelle, le développement de l'esprit social et l'assurance de la prospérité matérielle dans la paroisse. Il est à espérer que les sociétaires déposeront davantage afin de permettre à la Caisse Populaire de La Salle un meilleur fonctionnement. L'assemblée annuelle se clôtura par un bon goûter.

Çà et là

Lors de l'assemblée annuelle du district scolaire consolidé St-Hyacinthe tenue le mercredi 18 janvier, M. Ovide Gousseau fut élu commissaire pour un terme de trois ans en remplacement de M. Louis Labelle. Mme Pierre Simard assume de nouveau le poste de secrétaire, alors que M. Georges Bernuy a été choisi président de la commission scolaire.

Le dimanche 29 janvier, M. Ernest Rochon fut élu syndic pour un mandat de trois ans. Il succède à M. Gaston Rochon qui déménagea à St-Boniface au cours de l'année dernière.

M. Marcel Lagacé est de retour chez lui après un stage à l'hôpital Général en janvier, pour traitements médicaux.

Mlle Hélène Saulnier, fille de M. et Mme Antonio Saulnier, quittait le Manitoba le dimanche 22 janvier à destination de la Maison Mère des SS. NN. de J. M., à Outremont, Montréal, P.Q., afin d'y faire son entrée comme postulante. Les paroissiens lui souhaitent beaucoup de persévérance dans la poursuite de son noble idéal.

Le dimanche 5 février, M. et Mme Albert Desautels et leur famille furent en promenade chez M. et Mme Pierre Simard.

Sincères condoléances à la famille Gérard Lavallée récemment éprouvée par le décès subit de M. Gérard Lavallée. Un compte rendu des funérailles paraîtra dans le prochain numéro de **La Liberté et le Patriote.**

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort Williams ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	76	76.4	76.6	77	77
C.W. no 3	72.4	73	73.2	73.4	73.4
Fourrage no 1	71.4	72	72.2	72.4	72.4
Fourrage no 2	68.6	69.2	69.4	69.6	69.6
Fourrage no 3	66.6	66.2	66.4	66.6	66.6
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	107	107	107	107	107
C.W. no 3—6 rangs	105	105	105	105	105.2
Fourrage no 1	94.4	95	95.4	96	96.2
Fourrage no 2	93.4	94	94.4	95	95.2
Fourrage no 3	90.4	91	91.4	92	92.2
SEIGLE —					
C.W. no 2	103⅝	103⅝	105.2	105⅝	106⅛
C.W. no 3	100.2	100.2	101⅞	102.4	103.2
C.W. 2 rej.	100⅛	100⅛	101.6	102⅛	103⅜
C.W. no 4	89	89	90⅝	91	92
Ergot	86	86	87⅝	88	89
Sur voie net	103.6	103.6	105⅜	105.6	107
AVOINE —					
Mai	76.4	76.4	76⅝	77	77
Juillet	77⅜	77	77⅛	77.4	77.4
Octobre	78⅜	77⅞	78⅛	78⅜	78.4
ORGE —					
Mai	90.4	98⅞	99.4	100	100⅛
Juillet	99⅛	99⅛	99⅝	99.6	99.6
Octobre	99.6	99⅞	100⅜	100⅜	100.4
LIN —					
Mai	307.2	312.4	319.4	317.2	317.2
Juillet	305	310.6	318	315.4	315.2
Octobre	301.2	306	312.2	311.2	311.2
SEIGLE —					
Mai	108	108	109½	110	111
Juillet	107⅞	107⅞	109⅞	109⅞	110.6
Octobre	109⅝	109.3	112.2	111⅝	113⅛

Les impressions de "novices" dans l'art de l'enseignement

Les membres du comité de publicité des pédagogues en herbe de 1961 sont Mlles Henriette Ruest, Laura Marion et Estelle Girard et MM. Gérard Hamel et Patrice Letain. Ils ont interviewé quelques-unes de leurs compagnes qui viennent de passer quelques semaines au milieu d'élèves, à titre d'institutrices, dans de vraies salles de classe, pour la première fois de leur vie. Voici en résumé les impressions que ces "novices" dans l'art de l'enseignement leur ont confiées:

Ecole Marion

Les trois semaines passées au milieu des élèves nous ont été très agréables et enrichissantes. Ce contact si profitable a intensifié notre désir de nous lancer directement dans l'enseignement. Nous anticipons déjà le mois de septembre. Cette expérience a aussi confirmé en nous l'idée que la mission d'éducatrice est belle et grande.

Les enfants par leur simplicité, leur candeur, leur enthousiasme ont su nous charmer; mais nous avons constaté une fois de plus le dévouement, le tact, la patience, la charité et l'esprit surnaturel que demande une si noble tache. Oui, l'influence qu'exerce une maitresse sur les jeunes enfants est très grande; aussi doit-elle être prête à donner le meilleur d'elle-même, au point de vue intellectuel et spirituel.

Nous sommes très reconnaissantes envers la Rév. Sr Célina, principale, et tout le personnel de l'école Marion, qui ont bien voulu nous rendre si intéressantes nos trois semaines passées parmi elles. Nous emportons avec nous un riche trésor de méthodes éprouvées et d'idées pratiques qui nous seront certainement utiles l'année prochaine.

LES RELIGIEUSES.

Trois semaines déjà écoulées! Nous avons été témoins de divers incidents plus ou moins comiques pendant notre enseignement, tel que de se faire dire: "Bonjour, Madame" ou "Bonjour, ma Soeur" par de petits élèves désireux de nous plaire. Un peu précoce, qu'en pensez-vous?

Mais malgré ces petits incidents, nous nous croyons beaucoup plus savantes maintenant avec tout cet entrainement pratique. Imaginez-vous! Les élèves ont avoué en toute franchise qu'ils s'ennuieraient de nous! Et pourquoi donc?

Un chaleureux merci à toutes les bonnes institutrices d'avoir rendu agréable notre séjour à l'école Marion.

Yvette BELL,
Louise GARAND
et Thérèse ALARIE.

Ecole Taché

C'est déjà fini", s'exclament Lorraine et Simone. Voulez-vous connaître quelques-unes de leurs impressions sur l'enseignement pratique à l'école Taché?

Cette courte période fut, vous pouvez nous croire, une des plus intéressantes, disent-elles. Nos visites dans les classes se succédèrent toutes plus captivantes les unes que les autres, et les incidents n'ont pas manqué.

Nous voyez-vous surveiller une centaine d'enfants à la récréation? C'est une expérience des plus prenantes! Il nous faudrait au moins 50 mains et 30 paires d'yeux pour contenter tous ces bambins!

Nous profitons de cette occasion pour exprimer notre gratitude à Mlle Comte, principale, et aussi aux autres institutrices pour leur chaleureux accueil et leurs sages conseils qui seront certainement profitables dans notre future carrière.

Simone BAZIN et
Lorraine BOURRIER.

Ecole Prendergast

Mes trois semaines d'enseignement pratique à l'école Prendergast me furent des plus agréables. Le bienveillant accueil, les témoignages de bonté et de dévouement de la part de M. Ilchena, principal, et de son personnel nous ont vraiment touchées. En effet, les maîtresses nous rendirent le travail très plaisant et surtout très utile. Elles nous initièrent aux multiples devoirs dans la profession d'institutrices. De nouveau, je désire exprimer un cordial merci à tous ceux qui coopérèrent à rendre le travail agréable et pratique.

Olive VERMETTE.

Ecole Holy Cross

Pourquoi tout ce brouhaha dans la classe ce matin? L'oeil intéressé et un peu curieux, j'accours tout de suite à l'incident. A ma surprise, un gars surnommé Paul s'était emmitouflé dans le manteau d'une petite compagne. Le beau Paul se promenait comme un paon tout en taquinant la petite. J'essayai de mettre en pratique les suggestions du cours de psychologie . . .

Le jour de supplice est enfin arrivé. C'est que je dois enseigner devant un professeur de l'Institut Pédagogique. La sueur me perle au front . . . Mais tout de même, Laura, il faut dominer ta tremblote. Si j'avais le malheur d'avoir le trac, que faire? Question embêtante, n'est-ce pas? Je frémis visiblement. Allons, bon courage, un sourire "pepsodent" en cette occasion! Je commence les explorations de La Vérendrye. Le professeur est ravi lorsque je mentionne aux élèves d'aller visiter le parc La Vérendrye à St-Boniface et son monument dans l'édifice du parlement.

A part ça, j'ai beaucoup aimé mon séjour à l'école Holy Cross. Un chaleureux merci au personnel de Holy Cross. J'emporte de nombreuses et bonnes idées qui m'aideront dans ma future carrière.

Laura MARION.

La véritable science pour être heureux c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir.

Madame de MOTTEVILLE.

La Broquerie

Çà et là

Tous sont cordialement invités à l'ouverture officielle et à la bénédiction de l'école secondaire qui aura lieu le dimanche 12 février à 2 h. 30 p.m. Invitation particulière aux parents et amis des élèves et aux contribuables du quartier no 4. Il y aura thé et chant par la chorale.

MM. Jean Balcaen et Joseph Normandeau, ainsi que Mlles Hélène Dubé et Lorraine Fisette, se rendaient à St-Boniface le samedi 28 janvier pour assister au congrès provincial de la Relève franco-manitobaine. Tous sont revenus enchantés de leur journée.

Le mardi 7 février, M. et Mme Narcisse Fournier partaient par réacté pour un voyage à Montréal, où ils doivent assister à la prise d'habit de leur fille, Florence, au noviciat de Rosemère, chez les Révérendes Soeurs Blanches Missionnaires d'Afrique. Les voyageurs profiteront de l'occasion pour visiter leurs parents et amis, tout particulièrement M. l'abbé Lucien Senez, ancien curé, maintenant retiré chez sa soeur, Mme Beauchemin, à Westmount, ainsi que leur fille, Mme André Dufault, à Laflèche, près de Montréal.

Rapports sportifs

Ligue Taché: 1er février, La Broquerie 5, Lorette 6; 4 février, Grunthal 13, La Broquerie 7.

Ligue Molloy: 2 février, La Broquerie 8, Grunthal 9; 5 février, La Broquerie 12, Steinbach 2.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

En marge d'un "Festival Dramatique"

L'auditorium du "Central High School" de Laflèche voyait se dérouler une séance faisant partie du festival dramatique provincial de la Saskatchewan. Trois pièces furent présentées successivement à cette même séance par les "high school" d'Assiniboia, de Gravelbourg et de Spring Valley.

Le groupe d'Assiniboia présenta une pièce intitulée "Through a Glass Darkly" mettant à jour l'hypocrisie et la recherche de l'honneur dans de nombreuses organisations paroissiales. Pleine de piquant et de verve, la pièce critiquait vertement les gens qui ne participent aux activités paroissiales que pour la gloire qui leur en revient. On relevait aussi avec vivacité le manque de vraie charité et de principes chrétiens chez bien de nos gens. L'assistance sembla fortement impressionnée par cette pièce.

"A Room in the Tower" de Hugh Stewart fut ensuite présentée par le couvent de Gravelbourg. La scène se passe durant les guerres de religion; on y voit aussi les intrigues pour la succession au trône d'Angleterre après la mort d'Henri VIII. Le choix de cette pièce m'a vraiment surpris et même quelque peu froissé, car on nous donne l'aspect protestant de la "Réforme d'Angleterre". En effet, Mary Tudor nous est présentée comme une reine catholique n'ayant pour mission que d'exterminer tous les protestants anglais. Elle pardonne, il est vrai, à la plaignante, mais ce ne semble être qu'un de ses rares moments de faiblesse. Et encore, elle le fait avec mépris. En général, on nous montre les rebelles comme des martyrs alors qu'ils étaient vraiment des traitres et des hérétiques.

Du point de vue artistique cependant, la pièce fut très bien présentée et fut très appréciée des nombreux spectateurs.

Le groupe de Spring Valley présenta une farce ayant pour titre "The Ghost of the Show". William Shakespeare sort de sa tombe et assiste à une répétition de sa fameuse pièce: "Romeo and Juliet". Cette pièce ajouta une note gaie à la soirée.

L'adjudicatrice, Mme Ellen Burgess, donna alors de nombreux conseils aux figurants et aux directeurs; elle démontra ses connaissances en art dramatique. Elle proclama enfin le groupe vainqueur, celui d'Assiniboia, qui devra se rendre à Weyburn à la mi-mars pour les finales de la province.

En somme les spectateurs en eurent pour leur argent et ne regrettèrent pas leur soirée.

Dumont-Pierre LEPAGE, Arts III.

L'Académie française

Au cours de la dernière séance de l'Académie St-Pierre, nous eûmes le plaisir d'entendre Roger Benoit qui nous parla du prochain concile oecuménique. Roger Blais nous donna ensuite quelques statistiques sur l'enfance délinquante au Canada et aux Etats-Unis. En fait, il faut se demander si les parents ne sont pas les premiers à être blâmés de la mauvaise conduite de leurs enfants. "Il n'y a pas de jeunes délinquants", disait M. Edgar Hoover, chef du FBI, "mais des parents délinquants."

Henri Bouvier nous déclama un extrait des "Châtiments" de Victor Hugo, Napoléon II.

"La bombe H ou les flèches"; voilà le dilemme que nous proposa Albert Lepage, toujours à la recherche d'une solution à la guerre froide qui persiste entre le monde libre et la Russie. Gérald Gauthier nous réservait une surprise. En effet, il nous débita son discours sans l'aide d'aucune feuille. Même si l'on tient compte de son expérience de la tribune il faut souligner l'excellent travail de notre confrère. Bravo Gérald!

René Maillard fit une brève critique des discours, après quoi le R. P. Plamondon adressa quelques mots à l'assemblée. Il remercia l'ancien comité et offrit ses félicitations aux nouveaux officiers: Gérard Archambault, président, Gérald Pinsonneault, vice-président, et Cyril Giroux, secrétaire. Bonne chance à ceux-là dans leurs nouvelles fonctions!

Jean-Pierre DOUTRE.

Bon esprit malgré les défaites

Nos Alouettes ont terminé la cédule en encaissant cinq défaites contre une seule victoire. Il faut dire à leur décharge toutefois qu'ils doivent jouer contre des équipes d'hommes avec une différence de poids appréciable et contre des joueurs qui ont acquis une certaine expérience du hockey, ce qui les favorise grandement.

Ceci dit, il faut bien admettre humblement les défaites, ce qui ne veut pas dire que la série semi-finale ne peut pas nous ménager d'agréables surprises. Nous l'espérons et nos collégiens peuvent être assurés de notre plus constant appui.

Les élèves ont joué deux parties contre chacune des trois équipes du circuit: les "Hornets" de Gravelbourg, les "Merchants" d'Assiniboia et les "Tigres" de Willow-Bunch.

Ce furent les "Hornets" de Gravelbourg qui nous donnèrent le plus de fil à retordre: cette équipe a le poids et l'expérience. La première partie se joua le 17 janvier et se termina au compte de 16 à 8 en faveur des "Hornets"; la seconde, jouée le 5 février, laissa la victoire aux "Hornets" de nouveau mais au compte de 11 à 3. Périgny, Houde (2 buts), Rainville, Poulin, Archambault (2 buts) et Raymond Préfontaine comptèrent pour le collège. Dans la seconde partie, les compteurs furent Périgny, R. Préfontaine et Gosselin.

Les joutes contre Assiniboia amenèrent un jeu plus serré et donc plus intéressant. Malgré de beaux efforts de nos porte-couleurs, les collégiens durent concéder deux défaites: la première, le 28 janvier, au compte de 11 à 7, et la seconde, le 31 janvier, avec un verdict de 9 à 5. Garry Houde compta 3 buts, Albert Lepage, deux, et Poulin, deux, dans la première joute. Dans la deuxième les compteurs furent Albert Lepage avec 2 buts, Périgny, 2, et P. Gosselin, un but.

Les Alouettes furent plus heureux contre Willow-Bunch. Même s'ils encaissèrent une dure défaite de 12 à 3 le 22 janvier, ils se vengèrent le 26 par une victoire de 8 à 3. Périgny, R. Préfontaine et Rainville comptèrent à Willow-Bunch tandis que dans la partie jouée à Gravelbourg nos pointeurs furent N. Boulanger, Périgny, Albert Lepage (2 buts), Poulin, Préfontaine, Gosselin et Archambault. Mentionnons le bel esprit sportif qui existe entre ces deux équipes et l'aimable réception des joueurs de Willow-Bunch, le dimanche 22 janvier.

On peut certainement signaler le beau travail d'Ernest Tremblay à la défense, de Garry Houde et d'Albert Lepage à l'avant. Mais il est difficile de choisir des étoiles, car tous ont donné le meilleur d'eux-mêmes sur la glace. En somme les clubs de la ligue ont le poids, la vitesse, l'expérience et le fini du jeu. Nos collégiens montrent un beau courage et un bel esprit d'équipe malgré la défaite. Il faut les en féliciter de même que nous devons remercier le Père Turgeon pour son dévouement comme entraineur des Alouettes. Même dans les revers, le sport peut être formateur et tous le comprennent.

Bonne chance aux Alouettes dans les éliminatoires qui commenceront bientôt.

Nos benjamins sont plus heureux . . .

Dans une partie qui mettait aux prises les midgets du collège contre Laflèche, nos jeunes l'emportaient au compte de 13 à 6. Léonard Chicoine enregistra 4 buts ainsi que Braconnier; Laurence Tremblay et Laurier Croisetière y allèrent de deux buts chacun tandis que Donald Allard en comptait un. Nos félicitations aux midgets.

A Woodrow, les bantams subissaient la défaite au compte de 9 à 5. Roger Lespérance compta trois buts, Chabot et Stringer, un chacun.

Chez les Pee-Wees, le collège l'emporta contre les "jardinots" au compte de 4 à 0 sur des buts de Laberge, P. Denis, Braconnier et Moison.

Toutes ces activités sportives en reposant l'esprit permettent ensuite de mieux se remettre au travail.

Le comité des jeux.

Cinquième réunion annuelle de la Caisse Populaire de St-Brieux

La cinquième réunion annuelle de la Caisse Populaire de St-Brieux eut lieu le vendredi 27 janvier à la salle paroissiale. Quatre-vingt-dix membres étaient présents. M. Bernard Tétreault, secrétaire de la Caisse Populaire, donna le rapport financier qui montre un actif de $586,000.00 en comparaison de $495,000.00 pour l'année 1959. Le nombre de membres a augmenté de 632 à 683. Un boni de 3 pour cent fut accepté pour l'année 1960 par les membres de la Caisse. L'intérêt sur les comptes courants a été augmenté de 1 à 2 pour cent.

Le nouvel exécutif comprend M. Paul Kernaleguen, président, M. Maurice Boulanger, vice-président, et MM. Albert Phaneuf, Arsène Gallays, Robert Mumby et Lucien Levasseur, directeurs. Un certificat de mérite fut offert à M. François Tinevez, président de la Caisse depuis son organisation le 6 juillet 1956. M. Tinevez doit partir vers le 15 février pour Calgary, où il sera agent pour la compagnie John Deere.

L'orateur invité était M. Parker, directeur de la Caisse Populaire à Prince-Albert, et propagandiste pour le Saskatchewan Wheat Pool.

Sur demande de changer le local de la Caisse, il fut décidé par la majorité des membres à continuer dans le bureau du magasin Tétreault Frères pour le moment.

M. Bernard Tétreault, gérant de la Caisse depuis son organisation, doit être félicité pour son bon travail et son dévouement.

Çà et là

Sept élèves de l'école supérieure prirent part au concours oratoire "Bryant" tenu le mercredi 25 janvier. Mlles Mary Csapo et Marguerite Carfantan se classèrent 1ère et 2e, respectivement. Les cinq autres concurrentes étaient Mlles Jocelyn Gueguen, Dolores Connor, Annette Mevel, Thérèse Gallays et Vivian Suignard. Le 27 janvier, Mlles Csapo et Carfantan se rendirent à Lac Lenore pour participer aux finales dans lesquelles Mlle Carfantan se classa deuxième. Félicitations à toutes.

Le 22 janvier, le R. P. J.-A. Rivard bénit la nouvelle maison de M. et Mme René Crozon, construite dernièrement sur leur ferme à Kermaria.

Mme Z. Massé est décédée subitement à Val Marie

VAL MARIE — Le samedi 28 janvier est décédée subitement Mme Zénophile Massé, à l'âge de 83 ans.

Née à Burlington, Vermont, Mme Massé avait résidé à Glentworth pendant plusieurs années. Son époux la précéda dans la tombe en septembre 1959.

Le service funèbre, chanté par M. l'abbé O. LeMay, curé, eut lieu le mardi 31 janvier.

Les porteurs étaient MM. Fernand, Paul, René et Raymond Massé et Hector et Roland Bellefeuille. M. Maurice Sincennes portait la croix. La quête fut faite par Mmes R. Bergeron et P. Larivière de la congrégation des Dames de Ste-Anne, dont Mme Massé était membre.

La défunte laisse dans le deuil une fille, Yvonne (Mme Joseph Bellefeuille), de Val Marie; deux fils, Hector, de McCord, et Georges, de St-Hubert.

Plusieurs parents et amis sont venus de McCord, Ferland et Ponteix pour les funérailles.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

Etaient en visite chez Mme Sincennes, dernièrement, M. et Mme Léo Wingerter, de Lethbridge, M. et Mme Jos. Sincennes, de Spring Coulee, Alta, MM. Alfred, Gérard et Fernand Massé, de McCord.

M. et Mme A. Vermette ont reçu la visite de M. et Mme L. Fouillard et Mlle Jeanne Fouillard, de St-Lazare, Man.

La construction de la nouvelle église avance rapidement. Les hommes achèvent la charpente.

MM. L. Denniel et A. Vadeboncoeur sont hospitalisés à Swift Current et Ponteix respectivement.

M. et Mme René Nadeau et leur famille sont allés à Ponteix, le samedi 4 février.

M. Norbert Lepage a assisté à une journée d'étude pour agents d'assurance tenue à Swift Current.

Le lundi 30 janvier est décédé à l'hôpital de Swift Current Mme Alex. Grant, âgée de 77 ans. Les funérailles eurent lieu le vendredi 3 février, à Val Marie.

MM. Ephrem et Alfred Lebel se sont rendus à Redvers pour assister aux funérailles de leur beau-frère, M. U. Begin.



Le Frère Tobie, des Pères Blancs, décédé récemment à l'âge de 90 ans, était le plus ancien membre de sa congrégation. Fils d'un chef païen, il échappa de justesse au martyre alors qu'il était un petit page à la cour du roi Mwanga, en Ouganda, monarche responsable de la mort des marytrs de l'Ouganda en 1885. L'un des martyrs, Kizitzo, un ami personnel du Frère Tobie, fut béatifié en 1925. A 17 ans, le Frère Tobie se rendit à Rome où il fut reçu en audience par S. S. Léon XIII. En 1949, il fut l'un des 10 Noirs décorés par le gouverneur de l'Ouganda "pour services exceptionnels envers le Protectorat". (Photo NC)

Montmartre

Invitation

Les Dames de l'Autel invitent tout les paroissiens à venir à une partie de cartes à la nouvelle école le vendredi 10 février à 8 h. p.m. Venez nombreux.

Naissance

A M. et Mme Marcel Ecarnot est né un fils le lundi 6 février.

Décès

C'est avec regret qu'on apprit la mort de Mme Victor Isabel, de Qu'Appelle, autrefois de Montmartre. Sincères condoléances à Mme Roland Coupal et à ses frères et soeurs.

Sintaluta

Çà et là

MM. et Mmes Hercule Robert et Pierre Deguire, autrefois de Montmartre, sont, depuis le 1er janvier, propriétaires de l'hôtel Palace et du café de la ville. Ces deux familles canadiennes-françaises et catholiques sont les bienvenues dans la paroisse. Malgré le peu de temps qu'elles sont installées, la clientèle et les visiteurs sont enchantés du service si courtois.

Le dimanche 5 février, dans l'église paroissiale Ste-Hélène, eut lieu l'assemblée annuelle de la paroisse. M. l'abbé J. Saine, curé, donna le rapport financier qui fut approuvé. M. Georges Zee fut élu syndic pour remplacer M. M. Français sortant de charge. M. le Curé remercia les paroissiens pour leur générosité et leur travail à l'occasion de l'agrandissement et de l'embellissement de la petite église. Il ne faut pas oublier que c'est grâce au zèle et au dévouement de M. l'abbé Savoie que les paroissiens seront fiers de leur belle église. Sincères remerciements à M. l'abbé Savoie, et bienvenue à tous les visiteurs.

M. et Mme Pierre Deguère sont allés visiter leurs parents et amis à Montmartre.

M. et Mme Hercule Robert ont eu la visite de leur fils, étudiant au collège Campion de Regina.

M. et Mme Paul Français ont eu la visite de M. et Mme Balzer Veimer et leurs enfants, de Regina.

M. et Mme Rock Fortin sont de retour chez eux après avoir passé une semaine chez leurs fils et bru, M. et Mme Laurent Fortin, de Dominion City. Il ont assisté au baptême de leur nouveau petit-fils, Kenneth.

Prince-Albert

Jeunesses Musicales

Les Jeunesses Musicales présentaient leur troisième concert de la saison le samedi 28 janvier, dans l'auditorium de l'Institut Collégial de Prince-Albert, en présence de 300 personnes.

Les deux opérettes "Pirouette" et "Une mesure de silence" furent présentées en anglais par quatre artistes canadiens-français, de Montréal, Qué., dont on a raison d'être fiers. Ces artistes, Joan Patenaude, soprano, Jules Bruyère, baryton, et Jean-Louis Pellerin, tenor, ont fait preuve de talents musicaux et dramatiques fort remarquables, et ils furent l'objet d'applaudissements prolongés de la part de l'assistance, composée en grande partie de la gent écolière. Jacqueline Richard était l'accompagnatrice. Bien qu'elle fut un personnage anonyme, sa brillante maîtrise du piano rehaussait souvent l'action qui se déroulait sur la scène.

Après la présentation de cet intéressant concert, les artistes et les assistants furent invités à se rendre à l'auditorium de la cathédrale du Sacré-Coeur, où un succulent goûter fut servi par quelques dames et demoiselles, sous la présidence de Mme Arcandi Trudeau, et où tous eurent l'occasion de causer avec ces brillants artistes aussi familièrement que s'ils eussent été de vieilles connaissances.

Agréable surprise

Comme le lendemain était un dimanche, M. Gérard Pagé, qui est le président et l'organisateur des J.M.C. en cette ville, ainsi que le directeur du "Choeur des Jeunes", invita les artistes à se faire entendre au cours de la messe de 9 h. 15 a.m. (messe des Canadiens français), ce qu'ils acceptèrent de bonne grâce.

Tous ceux qui les ont entendu souhaitent qu'ils reviennent bientôt à Prince-Albert.

Désastreux incendie

Le laboratoire du poste de radar de Prince-Albert fut détruit par le feu le 1er février, causant une perte évaluée à plus d'un million de dollars. Ce très important poste de radar, situé à 7 milles à l'ouest de cette ville, fut officiellement ouvert le 6 juin 1959 par le T. Hon. John Diefenbaker. On ignore la cause de l'incendie.

Spiritwood

Visiteuse

La Rév. Mère Marie-Lutgarde, supérieure provinciale, visite présentement les religieuses de la Présentation de Marie, de cette paroisse.

Baptêmes

Mary Evelyn, fille de M. et Mme Thomas Anderson, née le 23 décembre 1960. Parrain et marraine, M. et Mme François Matte.

Jacqueline-Laure, fille de M. et Mme Jean Coffet, née le 13 janvier. Parrain et marraine, Jean Leblanc et Lucille Schunter.

Malades

Prompt rétablissement aux malades qui sont patients à l'hôpital de Spiritwood: Mmes Désiré Laventure et John Walters, Lorraine Hêtu et M. Raymond Lalonde.

Bellegarde

Va-et-vient

Mme Arthur Moreau a passé une semaine chez sa soeur, Mme Yvonne Hamel, de Redvers.

Mmes Lucien et Paul George ont visité leurs parents de St-Boniface.

MM. et Mmes André et Félix Sylvestre et Mme Ubaldine Sylvestre ont assisté au mariage de leur neveu, M. Marcel Sylvestre, de St-Boniface, la semaine dernière.

M. et Mme Henri Bauche, accompagnés de leur fils, Maurice, de Winnipeg, sont partis faire un séjour au Mexique.

M. et Mme Félix Brisbois et leurs enfants, de St-Boniface, ont visité leurs parents, M. et Mme Fernand Petit.

MM. Emile Magotiaux et Léonard Donais se sont rendus à Weyburn pour affaires.

M. et Mme Steve Simon, de Moosomin, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Julien Revet.

M. Gabriel Sylvestre s'est rendu à Regina, dernièrement.

Mlle Liliane Sylvestre, de St-Boniface, fait un voyage d'un mois aux îles hawaiiennes. Ses parents, M. et Mme André Sylvestre ont passé quelque temps avec elle avant son départ.

La soirée familiale du dimanche 5 février fut un réel succès. Merci à tous.

Prompt rétablissement à MM. Souverain Bourgeois et Alex. Renard, patients à l'hôpital de Redvers.

Bienvenue à tous au carnaval de l'école de Bellegarde le dimanche 12 février.

St-Denis

Çà et là

Au cours d'une récente veillée paroissiale qui fut organisée par un groupe de paroissiens, il y eut bingo avec plusieurs beaux prix, une vente de tartes et paniers et tirage de quelques articles. Plusieurs personnes des paroisses environnantes, Vonda, Prud'homme et Saskatoon, vinrent les encourager. Le tout se termina par un délicieux goûter.

Grand merci à tous ceux qui de part et d'autres ont donné de leur temps pour aider à faire de cette agréable soirée un vrai succès qui rapporta la jolie somme de $500.

M. Pinsonneault est venu donner un très intéressant discours sur notre belle langue française. Il a aussi mentionné qu'on viendrait à avoir du français à la télévision; serait-ce dans un avenir rapproché? espérons-le! Sincères remerciements à ce distingué orateur.

Un gros paquet de lettres à ce sujet partit de St-Denis à l'adresse de M. Hazen Argue, M.P. à la Chambre des Communes. Un autre bel esprit de coopération.

Le samedi 28 janvier il y eut un programme d'amateurs par les jeunes de la paroisse. Ceci était au profit du club 4-H pour boeuf, projet très intéressant pour les garçons des fermiers, futurs fermiers de demain.

Il y eut en tout quinze numéros qui furent très bien réussis, et les nombreuses requêtes démontrèrent l'intérêt de tous envers ces jeunes talents.

Le tout se termina par un goûter et la veillée rapporta une jolie somme. Un bel encouragement pour les jeunes.

Plusieurs paroissiens sont allés à Duck Lake pour l'assemblée de l'ACFC, et dimanche dernier plusieurs sont retournés au congrès régional qui eut lieu à North Battleford.

M. et Mme Raymond Caron sont allés à Prince-Albert, en fin de semaine.

M. l'abbé O. Lacroix, curé de Vonda, est hospitalisé pour quelque temps. C'est à espérer que les ferventes prières de ses paroissiens aident à le ramener en bonne santé le plus tôt possible.

Willow-Bunch

Importante décision

Une importante assemblée eut lieu le mercredi 25 janvier pour discuter du système des égouts dans la ville. M. le maire M. Ingrand agissait comme président. Les principaux orateurs étaient M. Murray Prescott, du Département de la Santé publique à Regina, M. S. Lewry, du "Local Government Board", et M. P. Poole, chef-ingénieur de Strang, Lang & Nelson. Il fut décidé que le bureau local du gouvernement prendrait charge des finances provisoirement, prévoyant liquidation dans les 20 ans. Le projet fut voté le mercredi 1er février; la ville aura ses égouts.

Va-et-vient

M. Roy Ellis, de l'organisme provincial des loisirs et récréations, eut un entretien avec le maire, M. Ingrand.

M. Art. Dahlman, des Relations publiques d'Assiniboia et officier de F.C.L., visita M. Gordon Green.

M. et Mme Jean-Paul Piché et leur mère, Mme Dollard Piché, allèrent à Moose Jaw le samedi 4 février, visiter leur soeur et tante, Mme E. Paquin, gravement malade à l'hôpital.

MM. et Mmes Paul-Emile et Dollard Piché sont allés à Moose Jaw et Regina, le mardi 31 janvier, pour affaires. M. et Mme Dollard Piché passèrent la journée à Moose Jaw chez M. et Mme Edouard Paquin (Gertrude), qui fut patiente à l'hôpital durant quelques semaines.

Mme Albert Cayer rendit visite à son mari, patient à l'hôpital de Moose Jaw depuis quelques semaines.

M. et Mme Roger Winslow et leurs deux filles, de Niagara Falls, Ont., visitèrent leurs parents, M. et Mme W. Winslow, dernièrement, ensuite ils se rendirent ensemble à Unity et Stoughton, visiter leurs soeurs et filles; ils visitèrent également les parents de Mme Roger Winslow à Laflèche.

M. et Mme Lucien Couture allèrent passer quelques jours à Ferland dernièrement, chez leurs fille et gendre, M. et Mme René Couture, et leur famille.

M. et Mme John Beattie et leur famille, de Moose Jaw, visitèrent M. Albert Lemieux, dernièrement.

Dollard

Mme Elmina Rouleau est décédée le 15 janvier à l'âge de 79 ans et 9 mois, après une longue maladie acceptée avec beaucoup de résignation. M. l'abbé R. Larivière l'assista en ses derniers moments.

Mme Rouleau (Elmina Jacques) naquit le 27 juillet 1881, à St-Evariste, Qué. Le 21 févrvier 1898, elle épousa M. Théophile Rouleau.

La défunte laisse dans le deuil quatre filles, Emilda (Mme H. Brockett), de Regina, Mellida (Mme N. Coderre), de Shaunavon, Germaine (Mme Roland Fontaine), de Dollard, et Laurianne (Mme L. Reilly), de Vancouver; trois fils, Arthur, de Dollard, Adrien, de Seattle, Wash., et Pierre, de Montréal; une soeur, Mme Odias Begin, de Burlington, Vermont; 28 petits-enfants et 29 arrière-petits-enfants.

Son mari la précéda dans la tombe en 1921, ainsi que neuf enfants à différentes intervalles.

Les funérailles eurent lieu en l'église Ste-Jeanne-d'Arc de Dollard. M. l'abbé R. Larivière officiait, assisté de MM. les abbés Oscar Lemay, de Val Marie, et J. Bernier, de Ferland, amis de la famille, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Louis et Clément Gosselin, Gédéon Gobeil, Eugène Coderre, Berthelemy Damphousse et Delphis Grégoire. Léo Fontaine, petit-fils de la défunte, portait la croix.

La dépouille mortelle fut transportée à sa demeure, mardi soir, par M. Markill de la maison Binkley de Shaunavon, où un grand nombre de paroissiens vinrent témoigner leurs condoléances à la famille.

Remerciements

Les familles Rouleau, Fontaine, Reilly, Coderre et Brockett désirent remercier les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper.

Meyronne

Décès

Mlles Mona et Viviane Smith et leurs frères, Julien et Rémi, viennent d'être éprouvés par la mort de leur grand-père, M. Alcime Bourier, décédé à Montréal. M. Bouvier résida un bon nombre d'années à Meyronne, où il fut un ardent patriote dévoué à la cause canadienne-française dans le sud de la province.

M. et Mme Paul Ste-Marie ont appris le décès de leur frère et beau-frère, M. Morille Ste-Marie.

Sincères condoléances aux familles éprouvées.

Çà et là

M. et Mme Albert Bourier et leur fille, Diane, se rendaient à Radville et assistèrent aux fêtes qui eurent lieu en l'honneur de leurs parents, M. et Mme Léopold Marion, à l'occasion de leurs noces d'or.

MM. les abbés B. Adée, curé, et D. Dugas, ainsi que M. et Mme Louis Girardin, étaient les hôtes de M. et Mme Marcel Monette.

Sur l'invitation du comité paroissial de l'ACFC, M. l'abbé D. Dugas, aide de M. le curé, présentait sur écran des photos de son récent voyage en Europe. Cette soirée toute familiale se termina par un goûter.

Saint-Hubert

M. et Mme B. Adamyk et leurs deux enfants, de Brandon, Man., ont visité des amis de la localité et de l'hospice Jeanne d'Arc, dimanche dernier.

Etaient chez leurs parents pour une fin de semaine, Mlles Patsy Jordens et Cécile Brûlé, de Regina, et M. J. Boutin, de Brandon.

M. A. Pelletier est parti pour deux semaines visiter des parents et amis à Duck Lake, Debden et autres endroits.

Bonspiel

Le premier bonspiel de la saison vient de se terminer. Voici les noms des gagnants: première compétition: équipe Urbain Brûlé, serviettes à bain, don de Nobles Dept. Store; équipe Carlyle Santo, deux pintes d'huile, don de M. J. Davidge; équipe de Paul Jordens, thermomètre; équipe Billy Jordens, ensemble de clés anglaises. 2e compétition, équipe Billy Jordens, quatre pintes d'huile, don de Foster's Garage; équipe Caryle Santo, deux pintes d'huile, don de Foster's Garage; équipe Georges Brûlé, quatre verres à eau; équipe Paul Jordens, crayons. Consolation: équipe Wilfrid Jordens, tasses et soucoupes en porcelaine, don du magasin McLeod's; équipe Alex. Boutin, ensemble de bols, don du magasin McLeod's; équipe Alphonse Istace, briques de crème glacée; équipe Marcel Lavallée, salière et poivrière.

Les dons en argent reçus de MM. T. D. McKay et Stan Blyth ont servi à acheter les 3e et 4e prix.

Le comité remercie tous ceux qui ont participé à ce bonspiel. Un merci spécial aux marchands de Whitewood qui ont donné tous les prix.

Malade

Mme W. Reichel est patiente à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina pour traitements médicaux.

New Westminster, C.-B.

(Notre-Dame de la Paix)

Décès

Le mardi 31 janvier, M. l'abbé N. Therrien, assisté de M. l'abbé J. A. Finnigan, de Powell River, officiait les funérailles de M. Trefflé Gobeil, décédé le samedi 28 janvier à l'hôpital Columbia, à l'âge de 73 ans.

Né dans la province de Québec, M. Gobeil vint à Albertville, Sask., en 1905, puis, en 1948, à Maillardville et New Westminster, C.-B.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse; trois fils, Urbain, d'Oliver, C.-B., Gérald, de New Westminster, C.-B., et Léon, de Prince-Albert, Sask.; sept filles, Mme Hough, de White Rock, Mme Trudeau, de l'Ontario, Mme Conroy, de Victoria, Mme Robinson, de Washington, Mme Williams, de Burnaby, la Rév. Sr Rose-Alma, de la Colombie-Britannique, et Mme Carr, de Prince-Albert, Sask., ainsi qu'une soeur et quatre frères d'Albertville, Sask.

Sincères condoléances à toute la famille éprouvée.

Çà et là

Le dimanche 12 février, il y aura diner donné par les Dames Auxilaires, et des vues animées du voyage à Rome et dans la province de Québec seront présentées le soir. Bienvenue à tous.

Le Club de soutien est en bonne marche et plusieurs ont été admis. C'est à espérer que d'autres encore joindront ce club pour pouvoir se subvenir sans toujours tendre la main. Avis à tous les bons Canadiens de New Westminster!

M. et Mme Marcel Carrière (née Fernande Gosselin) sont heureux d'apprendre à leurs parents et amis la naissance d'une fille, née le 14 janvier et baptisée le 29 janvier sous les noms de Claire-Denise-Lisa. Elle a trois petits frères. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Félix Painchaud (née Claire Gauthier), amis de la famille.

Chronique de CFRG

Depuis le 1er février, notre poste entre en ondes un quart d'heure plus tard que de coutume, c'est-à-dire à 7 h. 15 au lieu de 7 h. a.m. Ce petit quart d'heure de retard, compense pour bien des choses. Nos auditeurs lointains peuvent, dès cette heure-là, nous entendre, puisque nos émissions débutent sur notre grand réseau 5,000 watts, à 750 kilocycles.

Comme nous l'avons déjà expliqué dans nos précédentes chroniques, nous sommes soumis à une réglementation très sévère au sujet de nos fréquences. Si votre poste émet sur deux longueurs d'ondes, ce n'est certes pas pour son plaisir, c'est tout simplement parce qu'il y est obligé par les règlements internationaux qui régissent les longueurs d'ondes attribuées à chaque poste émetteur. Et, en raison de ces règlements, nous ne pouvons émettre sur notre fréquence de 5,000 watts que depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. Avant le lever et après le coucher du soleil nos émissions sont diffusées sur notre petite fréquence de 250 watts.

CFRG est l'indicatif de notre grand réseau, et CFGR celui de notre petit réseau. C'est pour cela que parfois vos annonceurs se trompent, ces lettres nous poussent à tricoter de la langue, et de temps en temps nous lâchons une maille!

L'émission "Enrichissons notre vocabulaire" a quitté l'affiche la semaine dernière. Voyez-vous, une émission est comme une pièce de théâtre, son succès se mesure à la durée de temps qu'elle a tenu l'affiche. Depuis le mois d'avril de l'année dernière jusqu'en février cette année, cela fait tout de même onze mois, ce qui n'est déjà pas si mal . . .

Toutefois nous avons jugé bon de la retirer de notre "étalage", quitte à la remettre plus tard. Après tout cette émission n'est pas un "marathon" dans le genre de certaines histoires; notre intention n'était pas de distraire nos auditeurs, mais plutôt de les instruire avec nous. Pour l'instant nous sommes suffisamment enrichis, et lorsque nous aurons tout dépensé, nous recommencerons.

Vous avez sans doute entendu parler des déclarations faites par M. Alphonse Ouimet, président de la Société Radio-Canada, devant la Chambre de Commerce de Montréal, lors d'une assemblée des membres de ce groupement. Dans son discours, M. Ouimet disait entre autres, que le réseau français de Radio-Canada était un instrument puissant de vulgarisation de notre culture, et que sans son existence, nous deviendrions un peu moins Canadien chaque jour, et un peu plus "Américain".

Faisant allusion au réseau français de télévision, M. Alphonse Ouimet a également fait remarquer que les experts étrangers furent très surpris de voir l'ampleur que prit un tel réseau, ces mêmes experts firent part également de leur surprise et se demandaient comment 5 millions de Canadiens français isolés parmi une population de 180 millions d'habitants parlant anglais, pouvaient avoir mis sur pied en huit ans le plus important réseau français de télévision du monde. De cela nous pouvons être fiers à juste titre, mais à l'instar des experts étrangers nous serions très agréablement surpris si nous pouvions un jour devenir des téléspectateurs fidèles et attitrés de ce réseau français de télévision!

C'est fort beau de posséder un vaste réseau de télévision, mais si chez nous en Saskatchewan nous devons nous regarder comme chien de faïence, et sucer notre pouce en attendant que ce réseau veuille bien s'étendre jusqu'à nous, cette attente pourra encore durer longtemps.

Nous savons que de son côté, la Société Radio-Canada ne demanderait pas mieux que de nous donner satisfaction, néanmoins, il ne faut pas oublier les énormes difficultés tant au point de vue financier que technique que rencontrerait un tel projet. Mais comme dans notre langue le mot "impossible" n'est pas français, alors la possibilité que nous ayons un jour notre télévision française n'est pas exclue. Il s'agirait tout bonnement de la demander, répéter nos démarches. "Aide toi, le Ciel t'aidera"; "Aidez Radio-Canada, et Radio-Canada vous aidera". Pour ce faire nous vous invitons chers lecteurs à écrire au premier ministre du Canada, M. John Diefenbaker, édifice du Parlement à Ottawa, ou à M. Lester Pearson, chef de l'opposition, à M. Hazen Argus, chef du parti CCF, toutes ces personnalités perchent à la même adresse: Edifice du Parlement à Ottawa. Et voilà, il ne vous reste plus qu'a prendre votre plume et vous appliquer à écrire en français bien entendu.

Wawota

Ça et là

M. et Mme Walter Wyporowich et leurs enfants, de Kipling, allèrent visiter leurs parents, M. et Mme Robert Jacques, et leurs grands-parents, M. et Mme R. Zébière.

Johnny Warner, de Kennedy, se rendant comme spectateur à une partie de hockey, reçut la rondelle sur la figure, ce qui lui fractura le nez. Il fut transporté à l'hôpital de Wawota, sans connaissance, et y séjourna quelques jours avant de revenir chez lui en bonne voie de guérison.

M. et Mme Jean Pothier sont allés visiter leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme Guy Warner, à Kennedy.

M. et Mme Henri Filteau ont visité leurs enfants, M. et Mme Johnny Berkes, à Dumas.

Mlle Audrey Blaise était en promenade avec des amis à Regina, Moose Jaw et Ogema.

M. René Jacques et son beau-frère, M. Harvey Jackson, de Kelso, allèrent à Brandon avec une charge d'animaux pour le marché.

M. Pierre Charles, instituteur à Virden, était en convalescence chez ses parents.

Mlle Fernande Blaise accompagna Mme Joyce Lincoln à Regina, pour affaires.

M. et Mme André Bandu et leurs enfants, de Vandura, rendirent visite à leurs parents à Kipling.

Malades

MM. Antoine Larrivée et Rodolphe Zébière furent patients pendant dix jours à l'hôpital de Wawota, mais sont de retour chez eux. M. Antoine Larrivée est allé à Regina pour examens médicaux.

Debden

25e anniversaire de prêtrise

Le 2 février, les élèves de l'école du village organisèrent une fête à l'occasion du 25e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Ernest Labbé, curé. La célébration de cet anniversaire par la paroisse entière est remise à plus tard.

La journée débuta par une grand-messe à laquelle assistèrent les élèves et de nombreux paroissiens. L'église, artistiquement décorée par les dévouées religieuses, le chant de la messe et de beaux cantiques ont contribué à faire de cette fête une journée de pieuses réjouissances.

Au cours de l'après-midi, à la salle paroissiale, un programme comprenant des morceaux de piano, récitations, chants et un sketch sur la vocation fut des mieux réussi. Les élèves qui prirent part au sketch sont: deux narrateurs, Gérard Paquette et Wilfrid Pouliot; la sainte Vierge, Lise Paquette; Ernest (jeune enfant qui devient prêtre), Donald Paquette; l'ange Gabriel, Lorraine Courchêne; l'ange gardien d'Ernest, Claude Lajeunesse; sainte Elisabeth, Sharon Boyd; la mère d'Ernest, Vivianne Fontaine; deux metteurs en scène, Donald Ruel et Bernard St-Pierre; cinq figurants, Gérald Gervais, Jean Paquette, Yvan Durette, Julien Bilodeau et Henri Lajeunesse.

Tous étaient heureux de constater que MM. les abbés Wilfrid Desfossés, de Victoire, Gérald Pouliot, de Vawn, et Luc Gaudet, étaient présents à ce concert.

Une bourse accompagnée de voeux les plus sincères fut offerte au jubilaire.

Va-et-vient

Après quelques jours passés chez son père, M. Athanase Lajeunesse, Mme Louis Huot, de Penn, Sask., est retournée chez elle accompagnée de Mme Raymond Lajeunesse.

Mmes Léo Couture et Raymond Houde sont allées visiter leurs parents et amis de Léoville.

MM. Pamphile et Alexis Bujold sont allés passer une fin de semaine à l'Ile à la Crosse.

Malade

M. Casimir Charpentier a été patient pour quelques jours à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Domremy

Décès

M. Joseph-Norbert Ethier, célibataire, est décédé à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert le 21 janvier, à l'âge de 60 ans.

Il naquit à Lambert, Minnesota, et arriva à Domremy, avec sa famille, en 1903.

Le défunt laisse dans le deuil trois frères, Ernest, de Chetwynd, C.-B., Frank, de Flin Flon, Man., Napoléon et Léon, de Domremy; deux soeurs, Mmes Arsenault, de Prince-Albert, et Jean Bremner, de Domremy, et plusieurs neveux et nièces.

Malgré la froide température, un grand nombre de personnes assistaient aux funérailles. M. Ronald Goddue portait la croix. Les porteurs étaient MM. Raymond, Lionel et Roland Bremner, Eugène Ethier, Paul et Ronald Dansereau.

M. le Dr J.-B. Legault est décédé à Cloverdale, C.-B., le 1er février.

Sincères condoléances et assurance de prières aux familles éprouvées.

Baptêmes

Le 27 novembre 1960: Marcel-André-Joseph, fils d'André Boutin et de Lorraine Deault, né le 15 novembre 1960. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boutin.

Le 27 novembre 1960: Gérard-Joseph, fils d'Emilius Lavertu et d'Yvonne Carrier, né le 19 novembre 1960. Parrain et marraine, Joseph Marsollier et Loretta Lavertu.

Le 15 janvier: Paul-Georges-Joseph, fils de Raymond Détillieux et d'Aldéa Gauthier, né le 7 janvier. Parrain et marraine, Georges Yungwirth et Annette Détillieux.

Le 18 janvier: Thérèse-Victoria-Gisèle, fille de Grégoire Bremner et de Rachel Gareau, née le 8 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Thibault.

Ça et là

A l'assemblée annuelle de la paroisse tenue le 8 janvier, MM. Félix Branger et Mathias Roy furent élus nouveaux syndics pour remplacer MM. LaRose et Lavertu sortant de charge. Félicitations aux nouveaux élus et sincères remerciements à MM. LaRose et Lavertu.

Une soirée de bingo, au profit de la paroisse, aura lieu le dimanche 12 février. Bienvenue à tous.

Saint-Front

Baptêmes

Le 15 janvier: Valérie-Sylvia-Marie, fille d'Henri Dufault et de Rose-Marie Jurriet, née le 17 décembre 1960 à l'hôpital de Spalding. Parrain et marraine, M. et Mme John Shearer, oncle et tante de l'enfant.

Le 15 janvier: Gilles-Louis-Joseph, fils d'André Plamondon et d'Agnès Syrenne, né le 5 janvier à l'hôpital de Spalding. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Syrenne.

Soirée-surprise

Le mercredi 1er février, une agréable soirée-surprise avait lieu chez M. et Mme Boromée Moisan à l'occasion du 80e anniversaire de naissance de M. Moisan. Une grande partie de ses enfants et petits-enfants étaient présents. Parmi les joyeux convives on remarquait le R. P. G. Massé, P.S.M., curé, M. et Mme Gustave Lefebvre et leurs enfants, Marcel, Daniel, Aline et Jeannine, accompagnée de son mari, M. Tony Koenig, tous d'Englefeld, Sask.; M. et Mme André Régie, de Watson; M. et Mme Maurice Moisan et leurs enfants, de Rose Valley; M. et Mme Paul Moisan et leurs filles, Corinne et Florine, M. et Mme Emilien Moisan et leurs enfants, M. et Mme André Bussière, de Vonda; M. et Mme Maurice Bussière, de St-Front, et M. A. Picton.

De nombreux cadeaux furent offerts à l'octogénaire. Mmes Lefebvre et M. Moisan avaient apporté deux magnifiques gâteaux. Le jeune Marcel Lefebvre prit un bon nombre de photos animées et en déroula plusieurs qui avaient été prises en d'autres occasions.

La soirée se termina très tard après que parents et amis eurent souhaité une heureuse vieillesse à M. Boromée Moisan.

Assemblée

Le club de charrue à neige a tenu son assemblée annuelle le lundi 30 janvier. M. Louis Syrenne fut élu président pour remplacer M. Laurent Plamondon. La somme de $120 a été reçue pour couvrir les dépenses jusqu'à date, mais l'hiver n'est pas terminé et les dépenses continueront.

Jackfish

Ça et là

Le dimanche 29 janvier, M. et Mme Elzéar Duhaime, de North Battleford, étaient en visite chez M. et Mme Régis Duhaime.

Dimanche soir dernier, une partie de cartes au profit de l'église, rapporta la somme de $110.00.

Les chanceux au tirage furent M. Albéric Arcand (montre bracelet), M. Raymond Léger (kodak lumière-éclair), Mme Arthur Dubois (couverture électrique) et M. Charles Bru (lanterne).

La soirée se termina par un goûter servi par les dames de la paroisse.

Les Jackfish "Comets" jouèrent une partie de gouret contre les Sandworth et remportèrent la victoire au compte de 8 à 3.

M. et Mme L. Marion fêtent leurs noces d'or à Radville

RADVILLE — Le 25 janvier marquait les noces d'or de M. et Mme Léopold Marion. La journée débuta par une messe d'Action de grâces célébrée par M. l'abbé N. Marcotte, assisté de deux neveux de M. et Mme Marion, Achille et Alphonse Bourassa.

Les jubilaires étaient accompagnés de leurs frère et soeur, M. Obert Marion et Mme Mederise Bourassa, de leur petite-fille, Diane Bouvier, bouquetière, et de leur petit-fils, Léopold Bouvier. Les huissiers étaient MM. et Mmes Hector Gilmore et Horace Bourassa. Le jeune Gilbert Deschambault agissait comme maître de cérémonies.

Tous leurs enfants, au nombre de neuf, sauf Mme E.-R. Barsalou (Blanche), de Turner Valley, Alta, étaient présents à la fête: Paul-Emile et Aimé, de Radville; M. et Mme Alfred Marion et leurs enfants, de Moose Jaw; Mme Paul Lahaie (Antoinette) et son fils, Léopold, de Carey, Man.; M. et Mme Jean Nachtegaele (Flore), de Glaslyn, Sask.; M. et Mme Albert Bouvier (Léonie) et leur fille, Diane, de Kincaid, Sask.; Mme C.-J. Voitas (Anna) et ses enfants, Jeanne, Barbara, Grégoire et Thérèse, de Moose Jaw.

Les jubilaires reçurent de nombreux cadeaux, parmi lesquelles un splendide cadre, un service de vaisselle et une coutellerie pour huit couverts, une gerbe dorée, ainsi qu'un bouquet spirituel, peint par les Soeurs Oblates de St-Boniface, de la part de leurs enfants; un crucifix doré de leur soeur et belle-soeur, la Rév. Sr Joseph-Omer, de St-Boniface; des bouquets spirituels de leurs nièces, les Rév. Mères St-Magnile et Gertrude-Alice, F.M.M., de St-Laurent, Man., et de la Rév. Sr Marie-de-St-Louis, de Philemon, P.Q.; trois cadres, des jeunes Sylvia et Lorraine Barsalou et Léopold Lahaie, peints par eux-mêmes; deux jeux de cartes dorés sur tranches, de Mme Léa Bourrassa; un cadre, représentant la dernière Cène, de Mme Anna Fassonnier et Mlle Imelda Morissette; une bourse bien garnie, de leurs neveux et nièces; un billet de banque, de M. et Mme Henri Bellerive, de St-Pierre. Ils reçurent aussi plusieurs télégrammes et cartes de félicitations et de bons souhaits, dont une carte de M. l'abbé E.-A. Yandeau, retenu par la maladie.

Deux adresses, auxquelles les jubilaires remercièrent, en termes émus, furent lues par Mme L. Morissette et M. Gilbert Deschambeault.

Tous se séparèrent après avoir dégusté un bon diner à la dinde, un souper-buffet et un succulent réveillon.

Les jubilaires et leur famille remercient MM. les abbés présents, Mmes H. Gilmore, E. Dechambeault et Francis Gagnon, ainsi que tous ceux qui ont prêté main-forte pour faire de cette fête une journée si mémorable et un réel succès.

Course d'automobiles

Le 15 janvier eut lieu, sur la glace du lac Krankslake, une course d'automobiles. M. Léo Gilmore, de Regina, fils de M. Hector Gilmore, qui conduisait une Volvo, marque suédoise, fut vainqueur des trente participants.

Redvers

Partie de cartes

Le dimanche 22 janvier avait lieu la première partie de cartes de la saison, organisée par le groupe numéro 1. Elle fut un véritable succès.

Les gagnants au bingo furent MM. W. Mathewson, Mike Heshka, Jos. Claude, G. Raimbault, A. Rogg, J. B. Kenler, A. Aimé et John Wotta, Mme Albert Kenler et Mlle Irène Martel. Il y eut aussi un tirage d'articles divers, et un délicieux goûter fut servi par les dames.

Cette soirée rapporta la jolie somme de $200.00. Une autre soirée, organisée par le groupe numéro 2, aura lieu le dimanche 12 janvier, et une 3e le 12 mars. Bienvenue à tous.

Titanic

Partie de cartes et bingo

Le dimanche 29 janvier eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes et bingo organisée par le Club des Bons Chemins. Cette soirée rapporta la somme de $69.60. Dix tables furent occupées par les joueurs de cartes.

Les prix aux cartes furent remportés par MM. Mathurin Ledoux, Lionel Fiolleau et Henri Leduc, de Carlton, et Mme G. Lemauviel, de Duck Lake. Les prix de bingo furent répartis entre MM. Marius et Lionel Fiolleau, Emile et Ernest Mercereau et Armand Rio, tous de Titanic, et M. D. Welk, de Duck Lake, Mmes D. Welk, M. Lanovaz, A. Dumont et Mlle Lucille Dumont, toutes de Duck Lake, et Mme Marius Fiolleau et Mlle Rose-Marie Fiolleau, de Titanic.

Les membres du club remercient tous ceux et celles qui ont aidé à faire de cette soirée un succès.



"Le Coin des jeunes"

PAS DE GÊNE, HEIN!

Je viens de causer avec le Père Labossière, rédacteur de l'**Ami du Foyer.** Il a bien hâte de recevoir et de lire vos compositions . . . missionnaires. Il se propose de publier alors un "vrai" numéro spécial, avec d'abondantes illustrations, et de l'envoyer à chacun des concurrents. Bien plus il se démène actuellement pour vous trouver d'excellents prix. Et le succès de ses démarches semble indiquer que plusieurs des concurrents pourront être récompensés.

Alors, pas de gêne hein! Que tous les cousins et cousines de toutes les écoles des deux provinces du Manitoba et de Saskatchewan en profitent pour faire connaître leur idéal missionnaire, leur amour des missions, leur admiration envers les apôtres qui implantent l'Eglise de Jésus partout dans le monde, sans se laisser arrêter par les difficultés nombreuses que suscitent des gouvernements hostiles, des situations de petite guerre ou de paix fragile, des circonstances créées par l'ignorance, la pauvreté, etc.

Donc envoyez vos compositions à: Cousin José, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man., pour au moins le 20 février.

Aujourd'hui, je continue la publication des réponses à mes questions . . . sportives. Comme il n'y a pas place pour toutes les réponses reçues de Victoire, Sask., j'accorderai l'honneur de la publication aux autres la semaine prochaine. Toutes ces réponses et celles qui ont paru la semaine dernière m'ont fait mieux comprendre certains aspects de votre problème de loisirs, la priorité que vous accordez à l'étude sur les jeux, votre désir d'éduquer votre corps pour qu'il serve mieux votre esprit (Un provèrbe dit: Une âme saine dans un corps sain!), et la joie qui vous remplit quand vos parents apportent leur collaboration compréhensive.

Maintenant, je vous laisse la parole, chers cousins et cousines. A la semaine prochaine.

Cousin JOSE.

SONDAGE... SPORTIF

J'ai lu votre article sur "La semaine du hockey mineur au Canada" et je vais répondre sincèrement à vos questions. Oui je joue le hockey organisé. Sur le sujet de perdre ou gagner: Pour moi perdre contre une équipe meilleure ne me fait pas grand-chose, mais quand on perd contre des moins bons à cause des arbitres ou encore parce que notre équipe en général ne joue pas bien, ça me décourage. Quand nous gagnons nous nous en faisons une gloire d'équipe. Mes parents m'encouragent et ils viennent nous voir jouer, mais en général je crois que les parents ne s'intéressent pas assez. Il y en a qui défendent aux enfants de prendre une part active dans ce sport. Si vous venez à faire un autre article sur ce sujet, je vous suggère d'écrire "Le coin des parents" pour que les parents puissent en profiter.

Roger DURET,
12e année.

. . .

Pendant que j'écris cette lettre, les garçons eux pensent aux joutes de hockey à venir, les chanceux va!

Puisque je suis une fille je ne puis pas participer aux joutes, mais tout de même je ne manque pas souvent les joutes de hockey à Debden, offertes par le "Big V" et le "Little V Hockey League".

Et tout en gelant sur le bord de la patinoire, je crie pour mes joueurs préférés. Qui sait . . . ils seront peut-être les étoiles de demain!

En attendant je tiens à féliciter tous les jeunes garçons qui participent au hockey.

Monique DURET,
11e année.

. . .

Avez-vous déjà vu une équipe de hockey qui vient de gagner une dure victoire? Avez-vous déjà remarqué leurs regards fiers et leurs sourires heureux? Si oui vous savez vraiment ce qu'est le hockey.

Mais jouer au hockey est beaucoup plus que cela. Ça développe en nous un esprit de coopération, et ça nous donne le sens de l'autorité. Tous les jeunes devraient être encouragés à faire partie de l'équipe et non seulement à regarder avec admiration les prouesses des joutes nationales. Que cette semaine soit pour beaucoup l'initiation dans le hockey puisque c'est la semaine du hockey mineur.

Bernadette BRASSARD,
11e année.

. . .

Quand j'ai vu votre article dans le journal ça m'a intéressée. Je suis très contente de vous écrire pour dire mon intérêt dans le hockey. Je ne participe pas au gouret mais j'aimerais bien ça; nous n'avons pas de club. Les plus grands jouent et c'est très intéressant. Quand mes parents y vont, moi aussi j'y vais, car ils aiment bien cela eux aussi. Quand nos joueurs gagnent nous sommes très contents, mais quand ils perdent je ne me fâche pas parce que je sais que ce n'est pas de leur faute. Alors nous les consolons en leur disant qu'ils pourront se reprendre encore contre cette équipe. J'aime bien le gouret, mais je ne mets pas mes études de côté.

Anita COMTOIS,
9e année.

. . .

Après avoir lu votre lettre sur le hockey mineur, j'ai décidé de vous écrire. A cause d'une infirmité aux genoux je ne prends part à aucun sport actif comme c'est là, mais je suis certainement pour le hockey mineur. Je trouve que les parties de gouret devraient pouvoir avoir lieu à des heures raisonnables, pour ne pas interrompre les classes de nos mineurs.

Dans notre arrondissement nous avons une ligue de hockey mineur. Je trouve que c'est vraiment beau de voir comment ces jeunes s'entraident pour gagner. Il y a un certain sentiment de fierté qui court dans nos veines lors d'une certaine victoire.

J'encourageral toujours ce sport et j'espère un jour prendre part à une vraie ligue pour les filles.

Sylvia FRANCOEUR,
12e année.

. . .

Pour ma part je ne participe à aucun jeu de gouret organisé. Je crois que si cela n'affecte pas le travail à l'école, c'est bon de participer à ces jeux.

Nous avons à Debden un club de gouret et nous en sommes très fières. Lorsque j'ai été aux joutes chacun était content de le voir gagner.

J'encourage tous les sports pour les jeunes. C'est un bon exercice non seulement pour le corps, mais aussi pour le repos de l'esprit.

Mes parents encouragent les sports, d'abord que cela ne nuise pas aux études. Je suis d'accord.

Thérèse BONNEAU,
10e année.

. . .

L'hiver, même emmitouflés, il faut nous délasser et jouer un peu.

C'est pourquoi je suis ravie que nous ayons du hockey parce que c'est un sport sain et qu'il nous aide à coopérer et à jouer ensemble. Je joue quelquefois au hockey avec mes petits frères quand ils ne sont pas assez nombreux et je vous avoue que je m'amuse follement. Tout en étant gardien de but, il faut quelquefois que je serve d'arbitre quand la discussion devient trop forte, mais on se remet à jouer avec plus d'ardeur qu'auparavant. Les Canadiens sont mes joueurs préférés et j'espère qu'ils remporteront encore la victoire cette année.

Comme sport d'hiver, je crois que c'est le hockey qui est le plus approprié pour les jeunes, parce qu'il nous donne un esprit d'activité et l'on apprend à bien gagner comme à bien perdre.

Gaétane DURET,
grade 9.



Ci-dessus l'on voit un papa qui ne se contente pas d'envoyer son fils à la patinoire ou de l'encourager à faire partie d'une équipe de gouret, mais qui l'accompagne lui-même à l'aréna local. Si Cousin José peut en juger par les réponses à sa petite enquête, de la part des cousins et cousines de St-Pierre, Man., et de Victoire, Sask., il peut croire que beaucoup de parents encouragent ainsi leurs jeunes à jouer activement . . . à condition que cela ne nuise pas à leurs études. Félicitations aux jeunes et . . . aux parents.

Les cousines écrivent . . .

Cher cousin José,

Comme il y a assez longtemps que la paroisse de Ste-Rita, Man., brille par son absence dans **La Liberté et le Patriote,** ma soeur et moi avons cru bon d'envoyer nos compositions sur la messe de minuit qu'on nous avait demandées comme devoir à l'école.

La messe de minuit 1960

Le 25 décembre est le jour anniversaire de la naissance de l'Enfant-Jésus. Le 24 nous sommes partis à la confesse après souper. Il nous fallait une âme pure pour fêter ce Divin Enfant.

Lorsque nous sommes partis pour la messe, la cloche sonnait; tout respirait la fête de Noël. Les arbres de Noël éclairaient chaque maison. Au début de la messe, la chorale a chanté "Silent Night". "Adeste Fideles" fut chanté durant l'offertoire et, à la fin de la messe, le cantique "Ça bergers assemblons-nous".

La crèche était magnifique. Une lumière bleue et une rouge éclairaient la crèche et l'Enfant semblait vivant et prêt à nous bénir. Je me sentais heureuse et j'avais l'impression que ce petit Enfant était prêt à exaucer toutes nos prières.

Après le réveillon qui nous a réunis chez ma tante, nous sommes revenus à la maison, et il nous aurait coûté d'aller nous coucher sans regarder nos présents. Nous avons donc tous ouvert nos paquets et vraiment, on était tous heureux. Mais comme toutes choses ont une fin, les bonnes comme les mauvaises, il a bien fallu aller faire notre dodo, bien résolus de nous amuser avec nos cadeaux le lendemain. Une choses certaine, nos présents nous ont suivis dans nos chambres, prêts à être regardés de nouveau à notre réveil.

Marie-Jeanne TOUPIN,
grade 6.

. . .

Depuis des jours, des semaines et même des mois nous avions pensé à Noël. Enfin, le 24 au soir, après avoir décoré notre arbre et installé notre crèche dans le salon, nous sommes partis pour l'église vers 11 h. 30. Il faisait un beau clair de lune. Les gens arrivaient de tous les coins de la paroisse.

La crèche était bien décorée. Il y avait deux lumières qui se croisaient pour éclairer l'étable, l'une rouge et l'autre bleue. Ça faisait un beau jeu de lumière qui nous permettait de mieux voir un mignon Enfant-Jésus. Des glaçons artificiels pendaient des arbres.

A minuit nous avons chanté "Silent Night". Nous n'avons eu qu'une grand-messe, parce que M. le Curé allait dire deux autres messes dans ses missions. A l'offertoire les filles de l'école ont chanté leur partie de l'"Adeste Fideles" et le choeur de chant reprenait. Ce n'était pas les voix de l'opéra, mais nous y mettions tout notre coeur. Nous nous sentions plus près du petit Jésus. Après la messe, avant de sortir nous avons chanté "Les anges dans nos campagnes".

Notre tante nous avait invités à aller réveillonner chez elle; donc nous y sommes allés et je vous assure qu'elle nous avait préparé une bonne table bien décorée. Vers 2 h. 30 a.m. nous sommes revenus à la maison, nous avons allumé les lumières de notre crèche et de l'arbre. On a ouvert nos présents. Nous avons été gâtés.

Enfin, après avoir amassé tous les papiers d'emballage, il a bien fallu terminer notre soirée en prenant place dans nos lits, où ça nous a pris beaucoup de temps à fermer les yeux et à rêver à l'Enfant-Jésus entouré d'étrennes.

Estelle TOUPIN,
grade 5.

Missionnaires protestants toujours plus nombreux

NEW YORK — Suivant le récent ouvrage de M. Frank W. Price et de Clara E. Orr, publié par la "Missionary Research Library" à New York, les forces missionnaires protestantes sont en augmentation.

D'après ce livre, les missionnaires protestants qui travaillent hors de leur pays d'origine atteignent actuellement le total de 42,250, dont 27,219 (64 pour cent) en provenance d'Amérique du Nord, 7,000 de Grande-Bretagne, 1,763 d'Australie, 1,541 de Suède et 1,009 d'Allemagne. Il ressort de ces chiffres que le nombre des missionnaires protestants a presque triplé en 60 ans et que celui des Nord-Américains a quadruplé.

Donnant un aperçu de l'aide financière qui soutient l'activité des missionnaires protestants, l'ouvrage en question estime qu'annuellement les pays en dehors de l'Amérique du Nord fournissent entre 40 et 50 millions de dollars. Quant aux Etats-Unis et au Canada, ils ont fourni en 1959 presque 170 millions de dollars.

A LA CONQUETE DU MONDE

4 - Des choses merveilleuses

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

d'après les Actes des Apôtres

Images de Marie Pignal

Bande no 14



1. Le jour venu, les magistrats, voyant combien la sentence concernant Paul et Silas avait été faite sans preuve de culpabilité, envoyèrent les licteurs dire: "Délivrez ces gens-là". Voici le geôlier annonçant à Paul: "Les magistrats ont mandé de vous délivrer, sortez donc à présent et allez en paix". Mais Paul, après avoir été condamné injustement, ne veut pas être relâché en secret; il se prévaut de son titre de "citoyen romain".



2. Le soldat rapporte les paroles de Paul au magistrat. Celui-ci, étonné d'abord de voir ainsi traîner cette affaire, écoute nonchalamment le messager. Mais lorsqu'il apprend que son prisonnier est citoyen romain, il est inquiet; une plainte de la victime peut lui faire encourir une grosse pénalité, car la loi Porcia défendait de frapper de verges un citoyen romain.



3. Il se dérange donc, et avec d'autres magistrats, vient s'excuser d'une erreur commise sur la personne d'un citoyen romain dont il ignorait le titre. Ils assurent aux deux prisonniers qu'ils sont aux regrets des événements qui se sont passés, et les accompagnent à la porte de la prison. Puis ils les prient de quitter la ville afin d'étouffer au plus vite cette vilaine affaire.



4. Sortis de prison, Paul et Silas se rendirent chez Lydie pour rassurer les chrétiens, puis ils s'en allèrent vers d'autres villes où de nouvelles épreuves les attendaient. Paul subit une autre condamnation par les tribunaux. Pour sauver sa vie, les fidèles l'escortèrent jusqu'à la mer et le firent embarquer sur un vaisseau à destination d'Athènes. Trois ou quatre jours de navigation conduisirent l'apôtre et les fidèles qui l'avaient suivi en ce centre de la civilisation hellénique.

CARNET DE l'Institut Collégial Saint-Joseph

Echos de la fête

Dimanche dernier, à 2 h. p.m., les anciennes élèves de l'Académie St-Joseph se réunissaient, comme chaque année, pour renouer leurs liens d'amitié. La fête avait un cachet spécial, car c'était le 25e anniversaire de la fondation du Collège St-Joseph et les soixante ans de vie religieuse de Soeur Marie-Diomède qui est avec nous depuis 1929.

Les invitées n'eurent pas de difficulté à bavarder avec leurs anciennes maîtresses et compagnes! Voici quelques témoignages des universitaires actuelles qui étaient à leur poste d'aide. Ils prouvent combien les langues eurent beau jeu en cette fameuse journée du 5 février:

"Le coin du bureau d'inscription fut l'un des plus occupés — c'est bon signe — un grand nombre d'anciennes revinrent à leur Alma Mater."

Pauline GUENETTE,
Rhétorique.

"Toujours l'on a dit que ce sont les femmes qui parlent le plus. Nous pourrions présenter des objections à cette assertion, mais il faut cependant admettre que vraiment tel fut le cas lors de cette réunion des anciennes! C'était édifiant de voir cette foule d'étudiantes de jadis, venues saluer leurs anciennes maîtresses, ainsi que leurs compagnes d'autrefois."

Paulette MULAIRE,
Rhétorique.

"Quelle affaire que de diriger ces anciennes au bureau d'inscription! Une amie ici, une ancienne maîtresse là attiraient bien plus cette dame ou cette demoiselle! Cependant, avec un 's'il vous plaît' par ici et 'un merci' par là, on parvenait à les amener à destination. Le tout me semblait comme une ruche d'abeilles, avec ses membres allant d'un côté et de l'autre, dans les corridors comme dans les salles, afin de rencontrer une certaine élève d'autrefois. J'admets que c'était un peu étourdissant! Tout de même, la joie qui rayonnait partout, ainsi que le souriant visage de Soeur Marie-Diomède nous touchaient le coeur."

Gisèle PARENT,
Rhétorique.

"Une fête très bien réussie! Un témoignage vivant à la vénérée jubilaire, Soeur Marie-Diomède. Le R. P. G. Fortier, S.J., recteur du collège, accompagné des RR. PP. L. Guy, G. Ramaekers et G. Jolicoeur, complétèrent le cercle intime des amis venus de la ville et de la campagne pour rendre hommage à la fondatrice du Collège St-Joseph."

Jeannine BRUYERE,
Philo I.

"Le retour des 'anciennes' à leur Alma Mater fut un succès. Le 60e anniversaire de Soeur Marie-Diomède et le 25e du Collège St-Joseph attirèrent des gens de partout — même de Lachine, P.Q., et de Minneapolis, Minn. Au registre, il n'y avait pas moyen de prendre une minute de repos, car les anciennes venaient toutes en groupes qui s'agrandissaient à mesure qu'elles avançaient. Mais c'était édifiant de voir un si grand nombre de personnes rendre hommage à leur ancienne maîtresse."

Andrée LAFRENIERE,
Rhétorique.

"Vingt-cinquième anniversaire du collège et jubilé de diamant de Soeur Marie-Diomède, n'est-ce pas là occasion de se réunir et de fêter ensemble? C'était certainement l'avis de maintes anciennes et bachelières qui se réunissaient à l'Amicale Marie-Rose. Leur but spécial était toutefois d'honorer celle qui est considérée par tous comme l'image même de l'humilité, de la bonté et de la patience — notre digne jubilaire — Soeur Marie-Diomède."

Alice GEVAERT,
Rhétorique.

Après le salut du T. S. Sacrement, les anciennes se groupèrent dans la salle académique pour le banquet annuel toujours si attirant.

Après quelques discours qui ne manquèrent pas de finesse et de sentiments appropriés, il y eut un chant à répondre, composé spécialement pour l'occasion. Plusieurs prix d'entrée furent tirés.

A regret, les assistantes émerveillées de la fête se dispersèrent emportant avec elles d'inoubliables souvenirs!

Yvonne PAINCHAUD,
grade X, no 21.

Transcona

Réunion de la L.F.C.

La réunion mensuelle de la section Notre-Dame de l'Assomption de la Ligue Féminine Catholique aura lieu le mardi 14 février dans la salle de l'école. A l'affiche sera une période de questions et de réponses, genre forum, au sujet du fonctionnement de la Ligue. Un court programme récréatif du Mardi Gras suivra. Mme Marcel Augert, présidente du comité de législation et des résolutions, prépare le programme.

Ste-Marie

Parties de cartes

La première partie de cartes de la saison qui eut lieu le dimanche 5 février fut un véritable succès. On remercie de tout coeur les amis des paroisses environnantes qui sont venus encourager les dames organisatrices. C'est avec un grand plaisir qu'on voyait un beau groupe de paroissiens dans la salle; ce qui donne toujours beaucoup plus d'entrain et répand la gaieté. Il faut signaler tout spécialement les adolescents qui ont fait preuve d'un bel esprit paroissial en participant à la partie. Félicitations aux organisatrices: Mmes Norbert DeCloux, Joseph Boux et Arthur Brissette. La prochaine partie de la série de quatre aura lieu le dimanche 5 mars à 8 h. p.m.

Partie de gouret

Les "Pee-Wees" ont remporté une partie et les grands ont été vainqueur à celle de samedi dernier et ont égalisé celle de dimanche. C'est fabuleux les gars, ne ralentissez pas!

Le samedi 4 février, à St-Eugène, Ste-Marie remportait sa première victoire de la saison par un pointage de 8 à 2. Des adversaires difficiles à battre furent finalement maîtrisés.

Le dimanche 5 février, les "Pee-Wees" de Ste-Marie avaient le plaisir de rencontrer un groupe de jeunes du Jardin de l'Enfance Langevin. Le plaisir fut d'autant plus grand parce que les "Pee-Wees" remportaient la palme au compte de 9 à 1. On espère que le club du Jardin de l'Enfance ait souvent l'occasion de visiter Ste-Marie. Une deuxième partie, entre un club de l'école Provencher et les grands de Ste-Marie, se termina par un pointage de 3 à 3.

Il est évident que les jeunes profitent beaucoup de leur pratique du samedi matin. Il est donc temps de remercier publiquement les personnes qui se dévouent tous les samedis, soit, M. l'abbé Roland Bélanger, curé, et MM. Adélard Morier et Gérard Roussin. Ces personnes dirigent et encouragent les jeunes par un dévouement inlassable.

A.P.M.

Le jeudi 16 février aura lieu l'assemblée mensuelle de l'Association des Parents et Maîtres. L'on y présentera un film qui sera suivi d'une discussion et d'un goûter.

Benédiction et ouverture officielle

La bénédictiin de la nouvelle partie de l'école Ste-Marie par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, ainsi que l'ouverture officielle par l'hon. Stewart McLean, ministre de l'Education, aura lieu le dimanche 12 février, à 3 h. p.m. Les élèves de l'école exécuteront quelques chants qui seront suivis du thé annuel versé de 4 h. à 5 h. 30 p.m. et de 7 h. à 9 h. p.m. Bienvenue à tous les amis de la paroisse.

Le monde du sport

Le retour de Plante aidera-t-il à ce point le Canadien? On en doute!

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Le retour de Jacques Plante améliorera-t-il les chances des Canadiens de ne pas perdre la première position définitivement aux mains des Maple Leafs? Ceux qui ont vu les dernières joutes des Habitants en doutent très sérieusement. Plante n'est pas encore en forme et il ne peut pas remplacer les joueurs de défense des Habitants. Reconnaissons-le, la défensive des Canadiens s'avère de plus en plus faible et il faudra que Toe Blake consente à se départir de quelques joueurs s'il veut redonner une allure victorieuse aux siens.

Entretemps les Leafs voguent à une belle allure. Il n'y a pas que Frank Mahovlich qui apporte à l'équipe l'élan qui lui manquait la saison dernière; tous les joueurs sentent qu'ils sont maintenant capables d'avoir raison du Tricolore et ils vont s'en donner à coeur joie d'ici la fin de l'hiver. Mais nous ne sommes par parmi ceux qui sont prêts à affirmer que le règne des Canadiens est terminé. Ils alignent trop de bons joueurs et même s'ils ne parvenaient pas à terminer en première place, ce qui nous étonnerait, leurs chances de gagner la coupe Stanley nous paraissent encore excellentes. Attendons donc les résultats des prochaines joutes avant de dire si, oui ou non, la merveilleuse équipe de Toe Blake devra resserrer ses rangs d'ici la fin de l'hiver.

Les "Smoke Eaters"

Sur le front international, les "Smoke Eaters' de Trail surprennent leurs adversaires par la force de leur jeu. Il est amusant de constater que les suédois n'ont rien dit quand ils ont gagné la première joute de la tournée des représentants canadiens. Même avec l'aide des arbitres, ils semblent incapables de battre les Canadiens et il faudra plus que des grincements de dents pour battre notre équipe "nationale". Nous n'aimons pas le jeu brutal, mais après avoir vu plusieurs joutes disputées d'après les règlements internationaux, nous comprenons l'impatience des "Smoke Eaters".

Parviendront-ils a éviter assez les punitions pour remporter le championnat de ce tournoi? C'est là le noeud de la question. On avait déjà proposé à la Fédération Internationale de hockey sur glace de retenir les services d'un arbitre de la Nationale pour les joutes de ce tournoi. La Fédération a refusé, sachant très bien que si jamais les règlements étaient interprétés par des experts, les joueurs canadiens auraient plus de chances de gagner que les joueurs des autres pays. Il ne s'agit pas de diminuer ici le mérite de ce que font les joueurs des autres clubs, mais bien de reconnaître que le hockey que nous pratiquons n'est pas du tout le même que celui que nous imposent les règlements du tournoi international. Il faudra certainement en venir à uniformiser les règlements un de ces jours afin de donner la même chance à tout le monde.

Que fera-t-il?

On se demande si Frank Mahovlich brisera le record de Maurice Richard? Le rapide joueur des Leafs se dit confiant de réussir cet exploit et on lui concède de très belles chances d'y parvenir. Parlant du travail de Mahovlich, Frank Patrick disait que ce joueur joue tout aussi bien que l'an dernier mais que la chance avait couronné ses premiers efforts, ce qui lui avait donné plus de confiance en lui-même. Nous ignorons si Mahovlich joue aussi bien cette année que l'an dernier, mais nous savons qu'il connaît des succès beaucoup plus grands et que son jeu ressemble de plus en plus à celui de Jean Béliveau. Le grand Frank deviendra-t-il le remplaçant du Gros Bill dans l'estime des amateurs de hockey? Pourra-t-il maintenir sa "production" d'ici la fin de la saison et sera-t-il le premier à tracer le chemin à ceux qui affirment qu'il est possible de compter plus de 50 buts en une seule saison? Maurice Richard affirme qu'un bon joueur pourra marquer plus de 50 buts dans une saison et il a déjà prédit que Jean Béliveau et Bernard Geoffrion réussiront cet exploit. Mahovlich leur damera-t-il le pion pour donner à Toronto un autre record dans la Nationale? Les trois prochaines semaines nous le diront.

M. J.-Adélard Jeanneau, économiste agricole

BRANDON — L'hon. George Hutton, ministre de l'Agriculture, vient d'annoncer la nomination de M. Joseph-Adélard Jeanneau comme économiste des Services extérieurs du ministère de l'Agriculture, pour la région de Brandon. M. Jeanneau aura donc son bureau à Brandon et il s'occupera des groupes d'affaires agricoles et des cours d'aménagement des fermes dans la région ouest du Manitoba. Il entrera en fonction le lundi 13 février.

Né en Saskatchewan, M. Jeanneau a reçu son éducation primaire à Peterson. Il obtenait son baccalauréat en Agriculture à l'Université de Saskatchewan en 1957. L'année suivante, il recevait son baccalauréat en Commerce de la même université. Marié et père de deux enfants, il était jusqu'ici économiste agricole dans la région de North Battleford. Il y joua un grand rôle, spécialement dans l'étude de la comptabilité agricole, aidant de nombreux fermiers à mieux gérer leurs fermes.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Laisse parler ton coeur

par M. Beuve-Méry

NUMERO 14

CHAPITRE XVI

Gérard Kerlay se remettait lentement. Mélie partageait le soin du blessé avec Michel qui méditait sans cesse des plans de vengeance et affermissait sa conviction que l'assassin était un des ouvriers congédiés par le patron et travaillant maintenant chez Arthur Penru.

Interrogé par Barroy discrètement — il fallait éviter toute excitation, — Kerlay avait déclaré qu'il passait à la lisière du boqueteau quand il avait entendu des pas derrière lui; un coup violent lui avait été asséné sur la tête, qui l'avait étourdi. Il ne se souvenait de rien de ce qui s'était passé ensuite, jusqu'au moment où, en reprenant connaissance, il avait vu Mlle Saint-Aubin penchée sur lui. Il ne pouvait fournir sur son assaillant aucun renseignement. D'après le bruit de ses pas, l'homme était seul.

— Ainsi, nous n'avons aucun moyen de savoir si le bandit est un de ceux qui t'avaient attaqué précédemment, dit Barroy.

— Je n'en ai aucune idée, je ne l'ai pas vu; je n'avais pas vu les autres davantage, l'obscurité était complète. C'est à tout hasard que j'avais fait feu et frappé l'un d'eux; ils avaient pris la fuite, et j'en avais été quitte cette fois pour une égratignure.

— C'est pitié que tu aies attiré ces gens dans le pays.

— Je ne crois pas qu'ils aient rien à faire dans l'histoire. Ils sont employés maintenant chez Penru, à vingt kilomètres d'ici.

— Mais, mon garçon, Mlle Saint-Aubin les a vus et entendus, quoiqu'elle ne puisse certifier si ce sont les gens que tu employais.

— C'est possible. Peut-être la prochaine fois réussiront-ils leur travail. Cela m'est égal . . . pour ce que je tiens à la vie!

— Allons, allons, mon camarade, ne deviens pas une femmelette! gronda Barroy. Tu es faible, épuisé. Tu reprendras du poil de la bête. Le médecin dit que tu as un tempérament de cheval.

— Peut-être.

— Mais oui, mais oui, cher vieux. Un peu de nerf, que diable! et bientôt tu seras solide comme un boeuf.

* * *

— Comment va-t-il, Mélie? demanda Christiane, une semaine plus tard, alors qu'un soir elle rentrait de la mine où elle avait surveillé la mise en place de nouveaux poteaux de soutènement dans une des galeries.

— Il devient malcommode, ce qui est très bon signe, tu sais, répondit Mélie avec bonne humeur. Il a mangé avec appétit, autre signe que ça va bien. Il a réclamé Gaddy, et l'enfant est depuis une heure assis sur son lit. Dans l'après-midi, il avait vu Michel, venu le tracasser avec la paie des ouvriers. La première chose qu'il va demander, à présent, ce sera de s'habiller et de se lever.

— Je ne crois pas que cela lui fasse grand mal, dit Christiane d'un ton détaché.

A ce moment Gaddy bondit comme un jeune faon de la chambre adjacente.

— Christiane, M. Kerlay te réclame. C'est vilain de ta part de ne pas aller le voir.

Christiane poussa la porte de la chambre et entra. Le convalescent se souleva légèrement et prit la main qu'elle lui tendait.

— Je suis contente des bonnes nouvelles que me donne Mélie, dit-elle.

— Oui; bientôt je serai très bien. Puis-je vous dire que je m'étonne un peu que vous me priviez de vos visites?

— Vous ne les réclamiez pas.

— Vous attendiez vraiment que je vous demande?

— Oui, dit-elle avec une légère hésitation.

— Je veux vous remercier de m'avoir sauvé la vie, reprit-il à voix basse. Mais je ne sais comment m'exprimer.

— N'essayez pas, dit-elle avec un petit rire forcé. D'ailleurs, à vrai dire, je n'ai rien fait, et si M. Barroy n'était survenu, je crois que c'eût été notre fin à tous deux.

— Ne voulez-vous pas vous asseoir un instant?

— Il me reste beaucoup à faire avant le souper. Ne puis-je rien pour vous?

— Non, dit-il lentement et avec fatigue, rien que vous vous soucieriez de faire . . . ou dont vous auriez le temps.

Une expression plus douce éclaira le visage de la jeune fille.

— Je serais au contraire très heureuse de vous obliger.

— Eh bien! je désirais vous demander si, après le diner, vous consentiriez à venir me faire un peu de lecture. Les soirées sont mortellement longues, Gaddy couché, la maison est tranquille comme un tombeau.

— Je serai très contente de vous faire la lecture, dit-elle avec bonne grâce.

— Bien vrai, cela ne vous ennuiera pas?

Elle répondit par un joli rire et quitta la chambre.

Christiane revint dès que Gaddy fut au lit. Elle tenait à la main un livre qu'elle posa sur le lit pendant qu'elle plaçait une bûche dans le poêle.

— Etes-vous bien à l'aise? demanda-t-elle.

— Mon oreiller a glissé à terre, dit-il d'un ton d'excuse.

Pour le replacer, elle passa son bras sous la tête du malade pour la soulever un peu.

Un léger flot de sang monta au visage de Gérard; Christiane rougit aussi.

Elle s'assit près du lit. Plus tard, elle ne put se rappeler ce que, ce soir-là, elle avait lu, et Gérard ne s'en souvint pas davantage. C'était sa voix qu'il aimait écouter.

Il demeurait étendu, les yeux mi-clos, perdu dans un long rêve. Ce soir, il ne demandait à la vie rien de plus que de rester toujours ainsi, écoutant la voix aimée, notant l'ombre des longs cils sur les joues, la pose gracieuse de la tête, le reflet doré de la chevelure brune.

Enfin elle posa le volume.

— Vous n'avez pas encore sommeil? demanda-t-elle.

— Non.

— Vous n'êtes pas fatigué?

— Non.

Il restait immobile, et l'expression de ses yeux sombres la mettait un peu mal à l'aise.

— Il est temps que vous dormiez, maintenant, dit-elle. Je vais vous envoyer Mélie.

— Ne partez pas encore! Parlez-moi. Qu'avez-vous fait aujourd'hui?

— Oh! les choses habituelles. A Roseterre, les occupations ne varient pas beaucoup.

— Vous êtes un peu pâle et un peu amaigrie, Christiane. Avez-vous des ennuis?

— Non, pas plus que d'habitude.

— Fraser fait-il toujours votre affaire?

— Oui, c'est un très bon employé. Je voudrais l'avoir eu à la mine depuis longtemps.

— Pauvre petite! La vie ici est pénible pour vous, vous êtes à la merci des gens que vous employez. Comment savez-vous que Fraser ne vous vole pas, comme le faisait Raubourne?

— Je n'en ai aucune preuve. Mais je suis certaine qu'il ne le fait pas.

Après une pause, il demanda:

— Avez-vous vu Penru ou entendu parler de lui ces temps derniers?

— Non, je ne sais rien du vilain personnage.

— Christiane . . . — Il s'arrêta et passa sa main sur ses yeux avec un geste las. — Je ne devrais pas vous appeler ainsi, reprit-il, mais je ne puis m'en empêcher. Pendant mon délire, vous remplissiez mes rêves, et dans ces rêves je vous appelais de votre nom de baptême. Laissez-moi m'en servir encore.

— Vous alliez me dire autre chose tout à l'heure. Qu'est-ce que c'était?

— J'allais vous poser une question que je n'ai pas le droit de vous poser et que, peut-être, vous jugeriez blessante.

— Alors ne la posez pas.

— Les malades ont des imaginations . . . Ce que je désire savoir — je me le demande depuis que je suis couché ici, — c'est si vous êtes capable d'aimer très profondément.

Elle rougit, puis redevint pâle.

— Je ne le crois pas, dit-elle tranquillement. Je doute qu'il me soit donné de m'élever jusqu'aux cieux ou de plonger dans les profondeurs des abimes de la passion.

Pourquoi ce mensonge? Elle n'aurait pu le dire. Peut-être y chercha-t-elle une secrète satisfaction.

Gérard Kerlay demeura muet un moment, puis il murmura:

— Je le pensais . . . Je ne me trompais pas.

Il soupira:

— Souffrez-vous? demanda-t-elle.

— Oui. J'ai des élancements dans la tête. Il me semble qu'elle va éclater.

— Dois-je appeler Mélie?

— Non, non. Elle m'appliquerait une compresse froide et ce serait pire.

Elle hésita, puis posa sur son front sa petite main ferme et fraîche.

— Oh! que cela me fait du bien! dit-il après un instant.

La lampe lança quelques lueurs, puis s'éteignit.

— Ne rallumez pas, murmura-t-il, j'aime voir les étoiles. Elles sont brillantes, ce soir.

— Oui, une belle nuit claire.

Il y eut un silence. Le bois craquait dans le poêle et les flammes jetaient sur les murs grossiers des ombres dansantes.

Christiane fit un léger mouvement.

— Ne retirez pas votre main, pria-t-il. C'est comme un flocon de neige tombé sur mon front, . . . à moins que cela ne vous fatigue.

— Pas du tout. Mais il est grand temps que je laisse Mélie vous arranger pour la nuit.

— Non, pas encore. Je n'ai pas sommeil.

La porte s'ouvrit doucement. Mélie entra, portant une tasse.

— Il vaudrait mieux vous retirer, mam'zelle Christiane. M. Kerlay devrait dormir depuis longtemps.

Sa voix était grondeuse. Christiane se leva et souhaita bonne nuit au blessé.

— Bonsoir, répondit-il; je vous remercie mille fois.

Il saisit sa main et la porta à ses lèvres.

Le malade eut une nuit agitée, et le lendemain le docteur le trouva moins bien.

Pourtant, à mesure que les jours s'écoulèrent, il reprit graduellement des forces, put se lever et passer une partie de la journée sur la chaise longue de rotin.

Un soir, Michel se présenta, son excitation perçant sous son calme apparent.

— J'ai trouvé des choses qui vous appartiennent, patron, dit-il. J'ai pensé que cela vous ferait plaisir de les avoir.

Il posa sur la table une large montre d'or et une chevalière.

— Ah! dit le "patron". Où les as-tu trouvées? Oui, je suis très content de les ravoir.

Michel sourit, d'un sourire bizarre, un peu contraint.

— Eh bien! je les ai trouvées sur la route, pas très loin de Courlis, la propriété de M. Penru. Ça m'a donné un petit peu de peine, mais j'ai réussi, pourtant.

Il ferma les yeux; il revoyait un cadavre rigide enfoui sous le feuillage décomposé jonchant le taillis, dans le voisinage de Courlis.

Dans le lointain village natif de Michel, la vie humaine comptait peu. Le serviteur dévoué n'éprouvait nul remords; il n'en perdit ni une bouchée de nourriture ni une heure de sommeil. Même il se félicitait d'avoir vengé son maitre pour lequel il eût volontiers subi la torture.

Pourtant, il garda pour lui son secret. Dans la circonstance, il doutait que son acte de justice reçût une pleine approbation.

(à suivre)

— No 287 —

HORIZONTALEMENT

1—Action d'enlever l'oxygène d'une substance.
2—Maintenant. — Nettoie avec un instrument qui rend la laine propre.
3—Mis pour demi. — Pronom. — Espèce de vase.
4—Patriarche de Constantinople. — Elan, progrès.
5—Qui n'est ni acide ni alcalin. — Appris. — D'un verbe gai.
6—Vase muni d'une anse et d'un bec. — Aviron.
7—Impératrice de Byzance. — Titre des descendants de Mahomet.
8—Pronom. — Comm. de Belgique.
9—Rayon. — Ce qui séduit.
10—Genre de crocodiles fossiles.
11—Epoques. — En moi. — Anneau de fer.
12—Pronom. — Règle double. — Phase périlleuse ou décisive.

VERTICALEMENT

1—Papiers marbrés ou coloriés pour servir à certains jeux (plur).
2—Construit. — En cet endroit. — Note.
3—Pronom. — Etat d'une personne qui est en âge de se marier.
4—Charpente d'un homme. — Orient.
5—Pousse un grand cri.
6—Commencement d'un yacht. — Comm. de Belgique.
7—Fort. — Ville de Belgique.
8—Piquants. — possédés.
9—Couronne que l'on fait en rasant les cheveux sur la tête. — Rivière de Suisse.
10—Elle fut célèbre pour sa beauté. — Principe de la vie. — Sans ornements.
11—Pronom indéfini. — Genre de labiacées.—Note (plur).
12—Se disait de celui qui faisait la traite des nègres. — Dont les cheveux sont tombés.

SOLUTION DU PROBLEME No 280

■ **Horizontalement:** 1. Eraillements; 2. Sarrau — Itou; 3. Cierge — Roc; 4. An — Eustaches; 5. Rumen — Ag — Epi; 6. Brûlerie — Rot; 7. Oeil — El — Dé; 8. Désulfures; 9. Ça — Sinaï; 10. Lia — Sinop — Et; 11. Emia — Otrante; 12. Sermon — Druea.

■ **Verticalement:** 1. Escarboucles; 2. Rainure — Aime; 3. Are — Muid — Air; 4. Irréelles — Am; 5. Lagune — Sis; 6. Lues — Réunion; 7. Taillant; 8. Mirage — Fiord; 9. Etoc — Tu — Par; 10. Nocher — Ru — Nu; 11. Tu — Epode — Eté; 12. Usités — Tés.

EN ATTENDANT LA CIGOGNE

Vous êtes, à l'approche de cet "heureux événement", assez fatiguée et plus facilement inquiète. Pour ne pas laisser faiblir votre bon moral et pour penser à tout, voici quelques conseils:

Evitez les bavardes

Certaines femmes — et ce sont toujours les mêmes — éprouvent le besoin de jouer au devin et énoncent, sur un ton doctoral, des prédictions de ce genre: "Vous allez trop bien, vous payerez cela au dernier moment" ou bien: "Vous êtes trop fatiguée pour aller jusqu'au bout" ou quantité d'autres oracles sans aucun fondement. Vous n'y croyez pas, bien sûr, mais pour peu que vous vous sentiez lasse, cela vous impressionne quand même.

Il y a les craintes injustifiées

— On ne me laissera pas mon bébé la nuit, à la maternité, j'ai peur qu'on me le change.

Comme s'il n'y avait entre les bébés aucune différence: il y a les gros, les moyens, les petits, ceux qui ont la jaunisse et ceux qui ne l'ont pas, les filles et les garçons, ceux de plusieurs jours et ceux d'un jour. Il en faudrait voir des milliers pour en trouver deux qu'on puisse confondre. Et puis le bracelet passé au poignet du bébé garantit contre toute erreur.

Mais ce ne sont là qu'excès d'imagination et avec un peu de bonne volonté on arrive à s'en défendre.

Vous aurez besoin de calme. Profitez donc de ces semaines d'activités ralenties pour prévoir et prendre d'avance certaines décisions. Songez à ceux que vous voulez demander comme parrain et marraine. Pensez à la petite réunion qui suivra le baptême. Le jour de la naissance, votre famille ne saura qui prévenir de la bonne nouvelle. Dressez, à tête reposée, la liste des personnes que vous voulez avertir. Faites d'avance les enveloppes de faire-part, si vous décidez d'en envoyer.

Pensez aussi à l'aide qu'il vous faudra sans doute après la naissance, etc.

Evidemment, tout cela n'est pas très important, mais en mettant au point "avant", vous vous éviterez "après" la grande fatigue des mille questions auxquelles il faudra répondre.

Ne parlez pas . . .

Oui, ne parlez pas du prénom, que vous donnerez à l'enfant. Tout le monde émettra des avis et des préférences et vous ne pourrez plus persister dans vos intentions sans froisser une partie de votre entourage.

Bref, pour toutes choses, réfléchissez calmement, faites de votre mieux en demandant conseil judicieusement et sans vous embarrasser d'avis superflus.

Mais, par-dessus tout, pendant ces quelques mois de réclusion qui vous restent, recueillez-vous plus souvent pour prier. Demandez à Dieu de sanctifier votre maternité, de bénir l'enfant à qui vous donnerez la vie et de vous protéger d'une façon toute spéciale durant cette période. Songez que vous donnerez un nouveau membre à l'Eglise, et plus tard, un nouveau citoyen au ciel.

Soyez béni, Seigneur, pour m'avoir accordé d'être bientôt maman.

Ce nom vous évoque, ô ma mère, en un passé chargé de tendresse, de bienveillance et de soins. Ce mot chante aujourd'hui pour moi l'espérance!

Mon coeur tressaille. Mon âme vibre, en union avec vous, Mère de mon Dieu, aux accents d'un humble Magnificat; elle se recueille devant cette grâce si belle, si grande, si émouvante qui lui est donnée.

Qu'importe la durée de l'attente! Qu'importent les souffrances du chemin! Je vais vers toi, petit être bien frêle, bien petit, bien malhabile, et cependant si beau dès que l'eau du saint baptême t'aura fait "enfant de Dieu"; oui, si beau, que mon regard ne saurait supporter l'éclat de ton âme purifiée; si puissant que les cieux s'ouvriraient devant toi, si Dieu le permettait; si grand que les anges entoureront ton berceau!

Je te donne à Jésus. Que ton coeur, tes regards et les miens soient toujours fixés vers lui.

Je te confie à Marie et à sa puissante protection . . .

O Marie, Reine de toutes les mères, soyez mon guide; si noble est la tâche que je me vois confiée.

Pour modèle je te donne, cher petit enfant, le saint ou la sainte dont je murmure bien doucement le nom et qui sera le tien.

Ce nom chante aujourd'hui pour moi l'espérance.



Rouleau au saumon

Donne 6 portions

- 1 boite (environ 1 livre) de saumon
- 2 oeufs cuits dur
- ½ c. à thé de poivre
- ½ tasse de céleri finement haché
- 1 c. à table de vinaigre
- Mayonnaise ou autre sauce à salade épaisse
- 1¾ tasse de farine tout-usage tamisée une fois
- ou 2 tasses de farine à pâtisserie tamisée une fois
- 4 c. à thé de poudre à pâte
- ½ c. à thé de sel
- ⅓ de tasse de shortening froid
- ⅔ de tasse (environ) de lait
- 1 c. à table d'oignon râpé

Graisser une plaque à biscuits. Préchauffer le four à 425°F (chaud).

Egoutter et effeuiller le saumon, en écrasant les arêtes et retirant la peau. Hacher et ajouter les oeufs cuits dur; ajouter en brassant le poivre, le céleri haché, le vinaigre et suffisamment de mayonnaise ou autre sauce à salade épaisse pour mouiller la préparation.

Tamiser dans un grand bol la farine, la poudre à pâte et le sel. Incorporer le shortening en coupant. D'autre part, mélanger le lait et l'oignon râpé. Faire un puits dans les ingrédients secs; ajouter le lait et l'oignon et mélanger légèrement avec une fourchette, ajoutant suffisamment de lait, au besoin, pour obtenir une pâte lisse. Renverser la pâte sur une toile ou une planche légèrement enfarinées et fraiser pendant 10 secondes. Abaisser la pâte avec la main ou au rouleau en un rectangle de 9 x 12 pouces. Etendre la préparation de saumon sur la pâte jusqu'à ½ pouce du bord. Prendre la pâte dans le sens de la longueur et la rouler à la façon d'un gâteau roulé; souder les bords et les bouts. Mettre sur la plaque graissée, la soudure du rouleau dessous. Cuire au four préchauffé, de 30 à 35 minutes. Servir chaud.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

La perfection réside dans le culte des petites choses. Il faut donc se préoccuper de tous les petits détails si on veut arriver au but poursuivi. Nous parlerons aujourd'hui de l'étiquette à table.

Evitons toujours à table: de parler la bouche pleine; de mâcher la bouche ouverte; de mâcher en se servant; de faire du bruit avec la bouche en mangeant; de porter le couteau à la bouche; de boire dans une tasse où il y a une cuiller; de humer la soupe ou les breuvages chauds; de gratter son assiette en faisant du bruit; d'essuyer son couteau sur son pain; de couper son pain avec son couteau (le rompre avec ses doigts); de mordre dans son pain; de boire la bouche pleine; de recueillir le reste de la sauce avec du pain; de placer son couteau et sa fourchette appuyés sur la table après qu'ils ont servi; de parler et de rire trop fort; de mettre les coudes sur la table; d'écraser ses patates ou autres légumes en purée.

Cécile ALLARD.

— Je voudrais bien connaitre mon avenir.

— Pas moi.

— Comment? Cela ne t'intéresse pas de savoir ce que sera pour toi demain?

— Oh! non! tu sais au fond, je m'en f . . . tiens il n'y a qu'une chose que je voudrais connaitre: l'endroit où je mourrai.

— Et la date?

— Oh! la date, je m'en moque.

— Mais pourquoi veux-tu connaitre l'endroit?

— Eh! parce que je n'irais jamais pardi.

Pour fabriquer rapidement un entonnoir, façonner en cornet deux rangs de papier d'aluminium.

Saviez-vous que les plus grands animaux sont ceux qui vivent dans les montagnes, ou aux latitudes élevées.

Proverbe arabe: Une bonne action laissée derrière soi dans la vie est une économie que l'on trouve tôt ou tard.

Pour hâter le séchage d'un gilet de laine fraichement lavé, déposez ce gilet entre deux serviettes de bain et passez dessus un rouleau à pâte.

Si vous voulez remplacer le chocolat par le cacao, mettez ceci en pratique; il faut une demi-tasse de cacao, plus une demi-cuillerée à thé de graisse pour remplacer une once ou un carré de chocolat.

Un homme entre dans un cinéma, achète un billet, mais revient presque aussitôt en acheter un autre, puis encore un autre deux minutes plus tard, et il fait la même chose jusqu'à ce qu'il ait acheté sept billets. La vendeuse des billets, étonnée, finit par lui demander ce qu'il fait avec tous ces billets. "Parlez-m'en pas, dit-il; il y a un imbécile en dedans qui le prend toujours et qui le déchire en deux".

Votre nappe est tachée de chocolat. Etendez du borax sur la tache. Rincez à l'eau claire.

Pour parler français, il faut avoir dans l'âme un fonds de noblesse et de sincérité.

Louis VEUILLOT.

Quand le céleri est vieilli ou ramolli, après l'avoir lavé, mettez-le dans l'eau froide et ajoutez-y une patate crue, tranchée. Laissez reposer quelques heures.

— Vous me copierez deux cents fois: "Je suis paresseuse".

— Oh! Mademoiselle, je n'en aurai jamais le courage.

La Saint-Valentin

En cherchant un vieux catalogue dans l'fond d'l'armoire du haut-côté, j'ai trouvé une bonbonnière rouge en forme de coeur . . . le ruban était déjà défraichi . . . J'me suis dit: "Tiens . . . tiens . . . un Valentin! D'où c'que ça vient?" . . . J'ouvre la boite . . . y avait des papiers bruns, glacés, pis frisés, qui avaient déjà contenu des chocolats, pis une carte signée "Jos" . . . ! C'était pourtant vrai . . . l'année passée j'avais donné ça à Virginie! Elzéar avait oublié Belzémire pis y s'était fait soulever une sarabande. C't'année, y a pas d'raison de l'oublier, parce que Belzémire a déjà r'çu un Valentin! Toute la paroisse l'a su!

En faisant un p'tit examen d'conscience, j'me suis dit que j'manquais pas mal à mes devoirs quand on est rendu à prendre la vie à deux comme une vieille habitude. On s'imagine que quand not' femme a rac'modé nos chaussettes, fait l'ménage pis des bons r'pas, qu'ça finit là. Ajoutez-y qu'les jeunes mariés, y ont d'autres compensations pour faire oublier les manques d'attention, mais les vieux couples qui vieillissent tranquillement, sans sourire et sans r'venir un brin su' l'passé des meilleurs jours . . . C'est pas parce que les femmes vieillissent qu'y faut les payer d'ingratitude pis oublier leurs élans d'générosité à tous les âges d'la vie.

Du haut-côté, j'voyais Virginie qui s'berçait tranquillement près d'la f'nêtre en lisant les Annales du Cap. Y était déjà cinq heures d'l'après-midi, pis la brunante descendait quasiment . . . Sa vieille lisait à haute voix. Je r'gardais ses ch'veux gris, son visage calme, comme une conscience en paix. Les années avaient creusé qu'ques sillons. Les pieds dans dés pantoufles fourrées, ses lunettes cerclées d'or, su' l'bout du nez, Virginie continuait d'être la fidèle compagne des vieux jours.

J'me suis dirigé su' la pointe des pieds jusque derrière sa chaise, pis j'ai mis mes mains su' ses épaules. Virginie a sursauté:

— Y a longtemps qu'tu m'as pas fait faire le saut! Vite, faut que j'prépare le souper.

— Pas à soir, j't'amène à l'hôtel. C'est la Saint-Valentin, la fête des amoureux . . . Faut qu'ça dure encore, hein sa vieille?

Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me dire comment je dois appeler mon beau-père et ma belle-mère? Dois-je dire simplement M. X et Mme X, ou Jean et Jeanne? — UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R. — Généralement, au Canada, on dit M. X ou Mme X au début, puis, lorsque les petits-enfants arrivent et qu'on leur apprend à dire "Grand-papa et Grand-maman", les gendres et les brus prennent l'habitude de faire comme leurs enfants. Je connais des familles qui adoptent "Maman Jeanne et Papa Jean". Vous pourriez consulter vos beaux-parents aimablement à ce sujet, leur demandant quels noms ils préfèrent. En Europe on dit quelquefois "Beau-papa et Belle-maman". Si vous êtes orpheline, cependant, et que vous éprouvez une vive affection pour les parents de votre mari, vous pouvez fort bien leur demander la permission de les appeler "Papa et Maman". Ce n'est pas vraiment le nom que vous leur donnez qui compte, mais le respect et l'affection qu'il dénote.

* * *

Q. — Toujours intéressé à lire votre courrier et aussi à aider "une future abonnée", qui demande comment s'abonner aux "Annales" ou au "Petit Journal" de Lourdes, France, il me ferait plaisir de donner à cette personne toutes les informations qu'elle désire si elle veut bien m'écrire. Je suis un vétéran de deux pèlerinages et abonné à plusieurs revues religieuses, entre autres "Salve Regina", du pèlerinage Namurois, Lourdes, Rome, Munich, etc., et je possède beaucoup de photos de chaque pèlerinage. Je n'envoie jamais de mandats-postes; un dollar canadien suffit et il est accepté partout. — PELERIN.

R. — Tous mes sincères remerciements, cher Monsieur. Je prierais la lectrice intéressée de m'envoyer son adresse une seconde fois, afin que je puisse lui faire parvenir la vôtre. Votre intérêt et vos bonnes remarques m'ont vivement touchée. Je suis heureuse d'apprendre que les fidèles du courrier sont prêts à s'entraider.

* * *

Q. — Je voudrais savoir quelles couleurs seront le plus à la mode cet été? Aussi, quel genre de tissu: quadrillé, imprimé ou rayé? Préférera-t-on le coton ou la soie? Merci. VIOLETTE.

R. — Comme vous avez dû le remarquer dans les revues de modes et les grands journaux, on portera encore l'été prochain des couleurs vives dans toutes les teintes. Les imprimés sont très beaux en soie ou en coton, et les dessins s'échelonnent des plus petites fleurs aux plus grandes ou de minuscules motifs géométriques aux très grands du même genre. Il en est de même des rayés et des quadrillés. On trouve des robes de coton mât ou glacé pour tous les usages, du sport à la toilette du soir. La soie la plus populaire pour l'été est le "Shantung". On trouve ce luxueux tissu en imprimé ou uni et souvent on vend un imprimé et un uni assorti afin de varier les modèles et les garnitures des robes et costumes, ce qui donne un très bel effet. Comme vous voyez, vous avez le choix. Les cotonades sont maintenant si belles et si faciles d'entretien qu'elles sont les plus pratiques tout en convenant à toutes les occasions, selon leur qualité et le style de la toilette. Certaines soies sont lavables, mais si vous désirez éviter les frais de nettoyage, il vous faudra prendre tous les renseignements précis auprès des vendeuses avant d'acheter ces tissus. Les nouveaux synthétiques sont aussi très jolis et en grande demande. Ils offrent de grands avantages, mais, en ce qui les concerne, il faut aussi prendre des informations détaillées. Un conseil de plus, en passant. Ne soyez pas esclave de la mode. Sachez toujours choisir ce qui convient à votre teint, à votre taille et à votre âge.

* * *

Q. — Nous irons faire une croisière aux Caraïbes bientôt et je serais très reconnaissante si vous vouliez bien me donner quelques conseils sur les vêtements que je devrai apporter. Ma garde-robe générale est assez complète et je ne crois pas devoir acheter quoi que ce soit, mais il s'agit plutôt de faire le bon choix. Merci. CHANCEUSE.

R. — Chanceuse en effet, croyez que je vous envie. Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez et j'espère vous être utile. Apportez des robes estivales et des vêtements de sport pour le bateau, un manteau de fin lainage, ainsi qu'un ou deux chandails. Surtout n'oubliez pas votre maillot de bain. Vous aurez ainsi tous ce qu'il vous faut pour les ports où vous ferez escale. Pour le soir, vous devrez être élégante, alors il serait bon d'avoir une robe cocktail d'été et une longue pour le diner de gala. Un chapeau soleil sera très utile aussi, ainsi qu'une écharpe. Autant que possible choisissez des vêtements sans repassage. Bon voyage.

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Il faut manger pour vivre et résister à la maladie

par le Dr Adrien Plouffe

En face des gens qui mangent trop, nous avons les jeunes filles et les jeunes femmes qui, par souci d'élégance, ne mangent pas assez. Elles poussent la coquetterie jusqu'à la sottise, jusqu'à la zone dangereuse, voire très dangereuse, pour leur santé. Le rêve de la sveltesse à conserver les incite à se priver d'une alimentation suffisante. Elles ne mangent ni pain, ni pommes de terre. Elles ne boivent jamais de lait. Elles mangent si peu qu'on se demande comment elles peuvent tenir le coup. Tant mieux si elles se rendent compte qu'elles sont en train de s'affaiblir. Tant mieux s'il leur arrive de perdre connaissance! Tant mieux si leur état anémique les conduit chez le médecin qui est souvent étonné lui-même de la pauvreté manifeste d'un régime alimentaire réduit à sa plus simple expression: un pamplemousse ou une orange le matin, avec une tasse de café noir sans sucre; le midi, une soupe aux légumes ou un sandwich et un café sans sucre; le soir, une carotte crue, deux ou trois tranches de concombre et de tomate, deux radis, deux petits biscuits et, par exception, un sandwich et un café noir sans sucre. Dans la soirée, une grappe de raisins et encore un café noir sans sucre.

Est-il bien nécessaire d'être un spécialiste en nutrition pour rester bouche bée, devant ce régime "alimentaire" incroyable! C'est pourtant celui d'une jeune personne qui ne pèse pas cent livres!

Un de ces jours, elle pourra avoir une faiblesse à la fabrique et être victime d'un accident. Ou la faiblesse pourra survenir quand la jeune fille traverse la rue et un camion pourra peut-être lui enlever à tout jamais le goût de manger comme une serine!

L'idée de rester élégante et svelte peut se défendre, **mais à condition qu'elle ne mette pas la santé en danger.**

Les phtisiologues nous disent qu'un bon régime alimentaire constitue une barrière de résistance à la tuberculose. Entre un petit garçon qui mange bien et sa soeur qui se prive comme cette espèce d'héroïne dont nous venons de raconter les exploits à table, il y a une différence remarquable, car le frère bien alimenté saura résister aux bacilles de la tuberculose; quant à sa soeur affaiblie par des privations volontaires ou non, elle risque fort de ne pas avoir la vigueur nécessaire pour résister aux bacilles de Koch!

Une coquetterie qui incite une jeune personne à se priver d'une alimentation raisonnable est un péché, une faute grave contre la santé; c'est une bêtise, une sottise en tout point condamnable, une sorte de folie!

Et si notre coquette part, un de ces jours, pour le sanatorium, elle pourra attribuer la responsabilité de son misérable sort, à personne sauf à elle-même.

— Il ne doit pas y avoir beaucoup de ces phénomènes!

— Heureusement non! Mais on rencontre trop de jeunes ouvrières et trop d'employées de bureau qui, histoire de conserver leur élégance, **ne mangent réellement pas assez.** Que les parents s'insurgent contre elles, mais, au fait, pourquoi toutes les mères de famille ne prêteraient-elles pas main-forte aux hygiénistes?

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 47—No 44

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443 entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

SOFA, FAUTEUILS ET TAPIS NETTOYES avec expertise par les méthodes les plus modernes, à domicile ou à notre atelier. Aussi sofas refaits et remodelés. Prix les plus bas en ville. Pour estimation gratuite, appeler American Carpet and Upholstery Cleaners, JUstice 6-7353. 31-336-T.F

AMELIOREZ votre situation! Vendez à domicile, cosmétiques, vitamines réputées, toniques, produits culinaires, nettoyeurs, etc. Généreuse commission, bon'. Catalogue et plan sur demande. Produits Familex, Dépt. 18, 1600, Delorimier, Montréal, P.Q.

MESDAMES, GAGNEZ JUSQU'A $26 par semaine en faisant, chez vous, pendant vos loisirs, de la couture facile. Ecrivez à Boîte 491, Bureau de Poste Adelaide, Toronto, Ont. 44-544-46C.

Corsetière Spencer

Jouissez de bonne santé et de beauté en portant une gaine, un corset ou un soutien-gorge Spencer, fait sur mesure et dessiné spécialement pour vous. Supports pour hommes et femmes. Pour rendez-vous, appelez MME LILLIAN EVANS, 47, Elm Park Road, CHapel 7-4587. Elle a seize ans d'expérience.

Pas de cheveux gris . . .

Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.

Ecrivez pour nos dépliants gratuits

C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

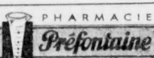
ROVATZOS "Flowerland"

Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, avenue Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone: WHitehall 3-2934

Signalez CHapel 7-4288
Transit Service Station
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boîte 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

La "Norwood Jewellers"
105, avenue Marion
St-Boniface, Man.
Téléphone: CHapel 7-2790
Inspecteur officiel des montres du Canadien National
Réparations de montres, horloges et bijoux notre spécialité



Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

PERSONNEL

VIEUX, EPUISE? Les Tablettes toniques Ostrex aident à ravigoter des milliers d'hommes, femmes après 40. Seulement 69c. Toutes pharmacies.

ON DEMANDE — Jeune fille bilingue. Bonne dactylographe et ayant notions de tenue des livres. Répondre immédiatement par lettre, indiquant âge, références et expérience au gérant. La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. Téléphone: SPruce 4-3414. 43-526-44C.

CHANTS ET DISQUES FRANCAIS (commandes par poste). Matériel musical pour écoles. Centre Musique, 241, rue Rideau, Ottawa. 44-552-45P.

A LOUER — St-Boniface, 135, rue Masson. Logis meublé: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur. Usage du téléphone. Pour 1 ou 2 jeunes hommes ou couple bien tranquille. Libre. Signaler: CHapel 7-4919. 40-475-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 135, rue Masson. Chambre meublée, 2e étage. Usage du téléphone. Jeune homme tranquille de préférence. Signaler: CHapel 7-4919. 42-509-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 406, rue St-Jean-Baptiste. Logis meublé: 2 pièces, grande cuisine, évier neuf, chambre à coucher. Pour 2 dames ou demoiselles. Signaler: CEdar 3-4383. 43-531-44C.

A LOUER — St-Boniface, rue La Vérendrye. Logis non-meublé: 3 pièces. Entrée et salle de bains privées. Libre: 1er mars. Signaler: WHitehall 3-7702. 43-524-44C.

A LOUER — St-Boniface, 379, Place Cabana. Logis. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-6741. 43-514-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bains privées. Libre: 1er mars. S'adresser à 198, rue Goulet, Norwood. 43-540-45C.

A LOUER — St-Boniface. Logis privé: 5 pièces, 1er plancher. Libre: 1er mars. Signaler: CEdar 3-4757. 42-510-44C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 4 pièces. Entrée et salle de bains privées. Libre: 1er mars. Signaler: WHitehall 3-3654 entre 7 h. et 8 h. p.m. ou le jeudi de 11 h. a.m. à 7 h. p.m. 43-515-45C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces. Pour jeunes filles. Entrée et salle de bains privées. Près autobus. Libre: 1er mars. Signaler: CHapel 7-6856. 44-551-45C.

A LOUER — St-Boniface, 262, rue Des Meurons. Logis: 3 pièces, 1er étage. Salle de bains et soubassement privés. Tout près autobus. Libre: 1er mars. 44-548-44C.

A LOUER — Norwood. Grande chambre meublée avec facilités de cuisine. Réfrigérateur. Pour une ou deux demoiselles propres et respectables. Libre: 1er février. Signaler: CHapel 7-6082. 40-467-45C.

SPENCER

Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.

Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671, 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau, CEdar 3-5016.

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

PIANOS ET ORGUES A VENDRE

Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.

Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.

J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258

On vous débarrassera promptement et gratuitement des animaux morts.
MID-WEST RENDERING LTD.
Appelez à nos frais
Usine: CHapel 7-1347
Après les heures de bureau: CHapel 7-9295
St-Boniface, Manitoba

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones: Bur.: CHapel 7-8023
Rés.: GLobe 2-3618

A LOUER — St-Boniface, 212, rue Notre-Dame. Logis: 4 pièces. Entrée et salle de bains privées. Libre. 43-522-45C.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bains privées. Libre immédiatement. Signaler: CEdar 3-5293. 43-528-45C.

A LOUER — St-Boniface, Ste 2, appts Devriendt, 355, avenue Provencher. Beau grand logis dans immeuble moderne: 3 pièces. Lessiveuse et sécheuse. $85 par mois. Libre immédiatement. Stationnement avec prise de courant gratis. Signaler: CEdar 3-4363. 43-516-T.F.

A VENDRE — Manteau "Seal Hudson". Grandeur 16½, excellente condition. 1 "Medico-Pulsator" surnommé le petit miracle pour son efficacité dans nombreuses maladies. Signaler: CEdar 3-5967. 43-542-44C.

A VENDRE — Poêle électrique en bon état. Prix: $75. Signaler: CEdar 3-4226. 43-523-44C.

A VENDRE — Automobile "Plymouth" '52. Bon état. Signaler: SPruce 4-2320. 44-546-44C.

A VENDRE — Formules de reçus bilingues. Livrets de 25 reçus: 15c. Livrets de 50 reçus: 25c. (Ajouter 5c pour frais de poste). Prix spéciaux pour commandes de 10 livrets ou plus. S'adresser à Boîte 422, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 36-422-T.F

A VENDRE
Elmwood

Bungalow: 5 pièces. Belle grande cuisine moderne. Salon et salle à manger: 21' x 11'. Chauffage: gaz. Soubassement à grandeur. Près église et école catholiques, autobus et magasins. $9,600. Signaler: CHapel 7-6049. 43-537-44C.

A VENDRE — St-Boniface, blvd Dollard. Maison: 7 pièces, 3 chambres à coucher. Aussi logis: 2 pièces au soubassement. Signaler: CEdar 3-6080. 44-547-47C.

A VENDRE — St-Boniface. Près hôpital. Semi-bungalow: 5 pièces. Chauffage neuf: gaz. Garage. Vente privée, pas d'agents. Signaler: CEdar 3-1153. 44-549-44C.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 5 pièces. Chauffage: eau chaude, huile. Garage. Possession immédiate. Signaler: CEdar 3-3292. 43-527-44C.

A VENDRE
St-Boniface — Semi-duplex

7 pièces. 2 salles de bains. Près école et église catholiques et autobus. Revenu d'un logis, 3 pièces au 2e: $60. Lot: 60' x 120'. $2,000 comptant. Signaler: CHapel 7-6049. 43-536-44C.

A VENDRE — Norwood. Près moyens de transports, centre d'achat, école Précieux-Sang. Maison: 7 pièces, excellent état. Bas: grand salon, salle à manger, cuisine et 1 chambre à coucher. Haut: 3 chambres à coucher, une brochée pour poêle, salle de bains. Soubassement à grandeur. Chauffage tout neuf: gaz. Grand lot. Garage. $12,900 seulement. Prendrait maison en échange. Appeler: Mme Barry: GLobe 3-3664. 44-543-44C.

URGENT DEVONS DEMENAGER — Désirons maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. Payerons bon montant. Signaler: CHapel 7-2446. 42-502-T.F

A VENDRE

Norwood — Epicerie avec logis moderne. 4 pièces attenant. Gros chiffre d'affaires. Propriétaire échangerait pour grande maison ou duplex.

St-Boniface — Blvd Dollard. Très beau bungalow: 10 ans. 6 pièces, 3 chambres à coucher. $12,900 seulement, à termes faciles.

Norwood — Rue Eugénie. Maison: 6 pièces. 3 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude, huile. Grand lot. Garage. Près de tout. $12,900. $3,000 comptant. Propriétaire assumera balance.

St-Boniface — Près basilique. Immeuble appartement: 21 pièces. 6 plomberies. Revenu annuel: $4,380. $32,000. $10,000 comptant. Propriétaire assumera balance.

St-Vital — Bungalow, style "Ranch": 5 pièces, 3 chambres à coucher. 5 ans. $14,900, à termes.

St-Boniface — Près hôpital. Bungalow: 4 pièces. Soubassement à grandeur. Possession immédiate. $8,500. $2,000 comptant.

St-Pierre — Ferme: 460 acres. Bâtiments modernes. Puits artésien. Mille poulets. Prix complet: $46,500. Moitié comptant. Propriétaire échangerait contre propriété de ville.

J.-R. Poirier REALTY,
202, ave Harvard, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
ou
Roger Lejeune,
327, rue Archibald
Téléphone le soir seulement:
CEdar 3-6091
43-518-44C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison neuve: 5 pièces. 1er étage: cuisine avec comptoir, poêle "Tappen" à même, ventilateur. Armoires et comptoirs en acajou. Dinette et grand salon. Tapis mur à mur. Draperies. Salle de toilette 2 unités en couleur. 2e étage: 3 chambres à coucher avec garde-robe, salle de bains: 4 morceaux. Soubassement à grandeur. Chauffage: eau chaude, gaz. Brochée pour sécheuse. Cause de vente: départ.

St-Boniface — Bungalow: 4 pièces. 11 ans. 2 chambres à coucher. Logis: 3 pièces au soubassement. Revenu mensuel: $70. 2 salles de bains privées. Lot: 60' x 120'. Garage double. Propriétaire assumerait hypothèque.

Norwood — Maison: 6 pièces. 3 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude, huile. Près écoles. $13,000. Propriétaire assumerait hypothèque. Termes faciles.

Fermes — 240 acres. 17 milles de la ville. Centre canadien-français. Ainsi que d'autres fermes. Echangerait sur propriétés de ville.

Norwood — Immeuble-appartement: 11 logis: 3 pièces. Revenu annuel: $10,380. Revenu net: 11%. Chauffage: eau chaude gaz. Hypothèque: $20,000 à 4½%.

S'adresser à
M. E. COLLETTE
312, rue Hamel, St-Boniface
Téléphone: CHapel 7-9970
44-550-44C.

POUR ACHAT OU VENTE de propriétés à la ville ou à la campagne. Appeler A. Hamelin à WHitehall 3-3434 le jour, ou ALpine 3-4192 le soir. 43-513-T.F.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant ou plus, appeler à H. Ledoyen, CHapel 7-6350, ou A. Desaulniers, CHapel 7-6964. 42-508-T.F.

POUR ACHAT ET VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, assurances: feu, automobile, s'adresser à SYLVESTRE REALTY, 155, rue Louis Riel, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-5050. 40-469-T.F.

POUR TOUT ACHAT, VENTE DE PROPRIETE OU PLACEMENT D'HYPOTHEQUE, s'il vous plaît, appeler Paul Gagnon à CEdar 3-6217 ou Ray Thériault, à LEnox 3-6017. 34-396-T.F.

SI VOUS DESIREZ TOUT COMPTANT pour votre maison, appelez Gus Fredette à SPruce 5-3363. Aussi à VENDRE maison avec comptant requis à partir de $500! 26-299-T.F

POUR ACHAT, VENTE OU ECHANGE de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels. Prêts. S'adresser à A. Ayotte, 191, blvd Dollard, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-5845. 24-196A-T.F.

Deux Jésuites prononcent leurs voeux solennels

Le 2 février dernier, en la chapelle du Collège de St-Boniface, les RR. PP. Gérard Jolicoeur et Jacques Ducharme, S.J., prononcèrent leurs voeux solennels de religion.

Le Père Jolicoeur, fils de M. et Mme Jean-Baptiste Jolicoeur, aujourd'hui de St-Boniface, est né à La Broquerie le 31 décembre 1921. Il fit ses études primaires à South Junction et à Haywood, puis son cours classique au Collège de St Boniface de 1935 à 1943, alors qu'il obtint son baccalauréat ès arts. Après une année au Grand Séminaire de Montréal (1943-44), il entrait chez les Jésuites en 1944 à Montréal.

Il enseigna pendant un an à Québec (1949-50) et deux ans au Collège de St-Boniface (1950-52). Il fut ordonné à Montréal en 1954. Depuis 1955 il enseigne la philosophie et la littérature biblique au Collège de St-Boniface, à part une année (1957-58) d'études ascétiques à Mont-Laurier, P.Q. C'est en 1960 que le Père Jolicoeur fut proposé à la direction de l'enseignement de la religion au cours universitaire du Collège de St-Boniface.

Le Père Jolicoeur est licencié en philosophie et en théologie et l'un des grands responsables, avec la Rév. Sr Marie-Diomède, du Collège St-Joseph, et aussi du développement des cours d'été du Collège de St-Boniface.

Le Père Ducharme, fils de M. et Mme Oscar Ducharme, est né à Montréal le 28 novembre 1924. Après ses études classiques au Collège Ste-Marie de Montréal, il entrait chez les Jésuites le 7 septembre 1943. Il a enseigné aux collèges Jean-de-Brébeuf et Ste-Marie de 1952 à 1955. Ordonné prêtre en 1958 à Montréal, il fit ensuite un stage d'études ascétiques à St-Jérôme, P.Q. En 1960 on le trouve à la Centrale de la Croisade Eucharistique, à Montréal, puis il arrive à St-Boniface en janvier 1961, pour y reprendre sa carrière de professeur de syntaxe.

Félicitations aux deux nouveaux "profès".

Winnipeg

Souper de la St-Valentin

Les Dames Auxiliaires du Collège St-Paul réitèrent leur invitation pour le souper de la St-Valentin qui aura lieu à l'Assembly Hall du magasin Eaton, 7e étage, aujourd'hui, de 5 h. 30 à 8 h.

Le R. P. Hugh-P. Kierans, S.J., recteur, présidera le souper et recevra les invités avec Mmes B. J. Kelly, présidente honoraire, J. G. Costello, présidente, C. C. Phelan, ancienne présidente honoraire, et F. L. Ernst, ancienne présidente.

Le prix du billet est de $1.25 et il y aura prix de présence. Bienvenue à tous.

SOUMISSIONS
Ecole de 8 classes et auditorium pour La Broquerie, Manitoba
Le District scolaire consolidé de St-Joachim no 2378

Des soumissions cachetées seront reçues au bureau des architectes jusqu'à 12 h., midi, le mercredi 8 mars 1961, pour la construction de l'édifice ci-haut mentionné.

On peut obtenir les plans et devis, ainsi que les formules de soumission, au bureau des architectes, Pratt and Lindgren, 757, chemin Ste-Marie, St-Vital, Winnipeg 8, Manitoba, sur dépôt de cinquante dollars ($50.00). Le dépôt sera remboursé sur réception d'une soumission légitime et retour des plans et devis en bon état. Chaque soumission devra être accompagnée d'un dépôt de 5% du montant de la soumission. La plus basse ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Ce projet est soumis par l'entremise du Winnipeg Builders Exchange, dépositaire des soumissions

Mme Adélard Fournier,
secrétaire-trésorière,
le District scolaire consolidé
St-Joachim no 2378,
La Broquerie, Manitoba.

A VENDRE

Rue Dumoulin — $11,500. Maison: 7 pièces. 4 chambres à coucher. 1½ étage. Stuc. Cave à grandeur. Grande cuisine. Garage. Grand lot. Comptant requis: $2,000. Balance à termes.

Rue Horace — $11,500. Bungalow: 5 pièces. Chauffage: huile. Salle de récréation au soubassement. Planches: bois dur. Comptant requis: $1,000. Balance à termes.

S'adresser à
A.-C. DESAULNIERS
GLobe 3-4745 ou CHapel 7-6964
43-541-44C.

TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
A VENDRE

St-Boniface — Duplex moderne: 7 pièces. Chauffage: gaz, eau chaude. $14,700. Comptant requis: $3,000.

St-Boniface — Maison de revenu: moderne. Près basilique. Chauffage: huile. Revenu mensuel: $149, plus 4 pièces pour propriétaire. Prix: $19,900.

St-Boniface — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage: gaz. $11,500. Comptant requis: $2,500.

Ste-Anne, Man. — Maison: 16' x 20'. Prix: $600.

Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WH 3-2134
43-517-44C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE

St-Boniface — Près école Provencher. $13,600. Bungalow: 4 pièces. Salle de récréation. Chauffage: eau chaude, huile. Garage. Lot: 50'. Termes faciles.

Norwood — Appartement: 8 logis. 10 ans. Revenu annuel: $7,380. Chauffage: eau chaude huile. Comptant requis: $15,000. Balance: termes faciles.

Norwood — Epicerie avec logis: 6 pièces attenant. Bon chiffre d'affaires. Propriétaire échangerait pour maison à St-Boniface ou Norwood.

Norwood — Près Précieux-Sang. Duplex: 3 et 4. Plomberie double. Entrée privée. Revenu annuel: $1,920. Comptant requis: $3,000.

Norwood — Près Précieux-Sang. $12,300. Bungalow, stuc, 14 ans. 4 pièces. 3 chambres à coucher, 1 au soubassement. Salle de récréation. Chauffage: huile. Taxe: $161. A termes.

Norwood — Près Holy Cross. $6,900. Maison semi-moderne. 4 pièces. Chauffage: huile. Garage. Comptant requis: $1,000.

St-Vital — Près église Ste-Marie. Bungalow: 5 pièces. 4 ans. 3 chambres à coucher. Salle de récréation. Garage. Chauffage: huile. Comptant requis: $6,300. Balance à termes.

Inwood, Man. — Ferme: 316 acres. Maison: 5 pièces. Garage. Toute clôturée. Excellent pour élevage d'animaux. Prix: $5,000.

Ferme — 195 acres. Au nord du village de St-Pierre. Pourra être vendue au complet ou subdivisée en trois parties: 125, 40 et 30 acres. Vente immédiate. Appelez M. Jos. Carrière.

N. Bernier, 394, rue St-Jean-Baptiste CEdar 3-2027
O. J. DeSteur, 56, rue Lawndale GLobe 2-2285
Jos. Carrière, 133, rue Taché GLobe 2-1422
43-513-44C.

M. le Consul de France sait faire aimer son beau pays

M. Damien Giordani, consul de France, a déjà donné plusieurs conférences depuis son arrivée au Manitoba. C'est ainsi qu'il adressait la parole lors du récent congrès de l'Association d'Education, et aussi aux jeunes réunis à St-Boniface il y a quelques jours pour fonder la Relève franco-manitobaine. Chaque fois qu'il parle ainsi en public M. le Consul fait connaître son pays . . . jeune, moderne, dynamique.

Il a aussi rencontré dernièrement les membres du conseil de ville de St-Boniface et du club Lyon de Winnipeg et leur a parlé avec conviction des grandes réalisations françaises, culturelles et économiques, au sein des pays de la Communauté Française dans le cadre de la nouvelle constitution de la France. Ses auditeurs intéressés lui posèrent de nombreuses questions et l'invitèrent . . . à revenir.

Des cotes morales pour la télévision

CITE DU VATICAN — "L'Osservatore Romano", journal du Vatican, a commencé à publier à l'intention des catholiques, une cote morale relative aux programmes présentés à la télévision italienne.

Cette cote, qui est établie par le Centre de télévision de l'Action catholique, mouvement laïc, doit servir de "guide" aux téléspectateurs catholiques.

Les catholiques ne sont cependant pas tenus en conscience de respecter ces normes puisqu'il est impossible de connaître à l'avance le contenu exact, le ton et la tenue d'un programme.

Le Centre de télévision classe ses recommandations en trois catégories: pour adultes, pour adultes mûrs et "avec réserve". Le film "Unfaithfully Yours", tourné en 1948 et mettant en vedette Rex Harrison et Linda Darnell, a été classé "pour adultes".

La hiérarchie communiste

Décrivant la cérémonie traditionnelle de remise des fleurs par les enfants aux personnalités de la Russie rassemblées à la tribune du mausolée de Lénine, l'agence Tass donne un ordre hiérarchique très précis, révélateur des situations respectives des dirigeants soviétiques. L'agence Tass précise que les enfants, venant de la place Rouge, sont montés à la tribune et ont offert des bouquets aux dirigeants soviétiques dans l'ordre suivant: Khrouchtchev, Mikoyan, Kozlov, Kossyguine et Brejnev.

En exclusivité
ÉQUIPEMENT PHILCO-BENDIX
Buanderie automatique KING KOIN
REMARQUABLES PROFITS POSSIBLES
grâce aux
LESSIVEUSES à double charge et à double profit
et aux
MACHINES à nettoyage à sec à pièces de monnaie
Pour informations sans obligations . . . écrivez ou téléphonez à
C. A. Louder,
720, avenue Corydon,
Winnipeg 9, Manitoba
Téléphone: GRover 5-0175



Emile Genest et Paul Hébert interprètent respectivement les rôles d'Henri Fortin et de Denis Julien, personnages de "La force de l'âge", émission présentée au réseau français de télévision de Radio-Canada le mercredi à 10 heures.

Les limites célestes de la propriété privée

Un arrêté royal qui vient d'être promulgué par le gouvernement belge permet "l'expropriation de l'espace aérien" au-dessus d'une propriété privée. Cette mesure — fait unique dans les annales du droit en Belgique — a été prise à la suite d'un retentissant procès au cours duquel la municipalité de la petite ville de Huy a été condamnée à démolir son téléphérique.

Un habitant de cette ville, M. Nandancez, s'était plaint de ce que le passage fréquent de touristes, transportés par les bennes du téléphérique au-dessus de sa ville troublait la quiétude de sa retraite. Il déplorait que des regards indiscrets puissent pénétrer dans sa propriété et se plaignait de chutes de papiers gras et de déchets de toutes sortes sur ses pelouses.

Pour éviter l'application du jugement du tribunal de Huy, qui faisait droit à la requête du citadin lésé, en ordonnant la démolition du téléphérique, les autorités communales et des parlementaires locaux avaient mis au point le texte de l'arrêté royal qui vient d'être publié.

Le procès entre l'habitant de Huy et la municipalité devait être repris en appel le mois prochain. On n'y discutera plus vraisemblablement que du montant de l'indemnité à accorder pour expropriation de l'espace aérien.

(Le Bien Public)

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of GERARD LAVALLEE, late of the Post Office of Fort Whyte, in Manitoba, Washmill Operator, deceased.

ALL claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at Room 4, 431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 13th day of March, A.D. 1961.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 8th day of February, A.D. 1961.

LEON H' BENARD, Q.C.,
Solicitor for the Executors.

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux Publics, pièce B-322, édifice Sir Charles Tupper, Promenade Riverside, Ottawa, Ont., et portant la mention: "SOUMISSION POUR LE NETTOYAGE INTERIEUR, HOTEL DES POSTES, WINNIPEG (MAN.)", seront reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 22 FEVRIER 1961.

On peut prendre connaissance des devis et formules de soumission par l'entremise de: Direction de la gestion des immeubles, pièce E-644, édifice Sir Charles Tupper, Promenade Riverside, Ottawa (Ont.), Gérant de bureau, Gestion des Immeubles, 201 édifice Fédéral, 269, rue Main, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions:

a) auxquelles est annexé l'un des différents dépôts de cautionnement mentionnés aux documents de soumission;

b) qui seront présentées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et faites en conformité des conditions qui y sont stipulées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
DPW-P&BM-61-4

La vie économique en Espagne

MADRID — "L'élévation du niveau économique faciliterait la vie spirituelle", telle est la conclusion des "Septièmes Journées nationales de la Jeunesse rurale catholique", d'après un compte rendu publié par le journal catholique "Ya".

Le président national de ce mouvement, M. Juan Fuentes précise que, par ordre d'importance décroissante, les principaux problèmes qui pèsent sur la campagne espagnole et qui demandent une solution urgente sont les suivantes: 1) Inculture des milieux ruraux et, sur un plan plus élémentaire, analphabétisme; 2) Niveau de vie infime, résultant d'une économie mal ordonnée; 3) Régime de travail: journées trop longues, rétribution misérable et manque de respect à la dignité du travailleur.

Monsieur . . . Aimez-vous la mécanique?
Madame, cherchez-vous une machine à laver pas chère?
VOYEZ
Fontaine & Compagnie
Nous en avons tout un choix et pour certaines machines ne demandons pas plus que le prix du moteur.
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher
Téléphone: CHapel 7-1425

Vacances en Floride
POLAR COURT
(18 unités)
Sur la route 92 ouest près de Cypress Garden
Propriétaires canadiens-français M. et Mme David-E. Trottier
Rt. 5, BOX 750
PLANT CITY, FLA.
Téléphone: 752-5521

A vendre

1—1960 Fairlane 500, radio, transmission automatique, 13,000 milles, garantie neuve, 8 cylindres.
1—1960 Ford 500, 6 cylindres, pneus blancs, démo comme neuve, 6,000 milles.
1—1959 Edsel, radio, pneus blancs, comme neuve, absolument complète.
1—1956 Ranch Wagon Meteor, excellente condition.
1—1955 Ford, 2 portes, très bonne condition.
1—1953 Ford, 4 portes, très bonne condition.
1—1957 Plymouth, 4 portes, très bonne condition.
1—1950 Chevy, 4 portes et d'autres d'avant '50.
1—Massey Harris, tracteur Diesel 44.

Toutes ces voitures sont à prix très raisonnables.

ST. CLAUDE GARAGE
St-Claude, Man. — Téléphone: 25

"CONSTRUISONS ENSEMBLE"

La Société Manitobaine d'Habitations

BUT: construction de maisons familiales dans les centres canadiens-français, avec développement initial à St-Norbert.

ACTIONNAIRES:
Roland Couture, gérant de CKSB
Gabriel Cloutier, membre du conseil de Fort Garry
Georges Boisjoli, agent d'assurances de Co-op Life
Raynald Labossière, gérant de la Coopérative de St-Léon
Henri Daudet, gérant de la Coopérative de N.-D.-de-Lourdes

AVISEUR: R. P. Roméo Bédard, O.M.I.

Pour informations: Tous ceux qui désirent une maison n'ont qu'à écrire ou téléphoner à M. Georges Boisjoli, 3334, chemin Pembina, St-Norbert (Téléphone: GLobe 2-4724, après 7 h. p.m.)

Surveiller les pages de La Liberté et le Patriote au cours des prochaines semaines pour détails plus précis au sujet de

La Société Manitobaine d'Habitations

Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

Si vous songez à acheter une CORVAIR, une ENVOY, une CHEVROLET ou une OLDSMOBILE, un camion ou une automobile usagée.
N'allez pas conclure un marché avant d'avoir vu
MARCEL RAJOTTE
Autobus scolaires, nouveaux ou usagés. Livraison immédiate
chez
Community Chev. Olds. Ltd.
1149, RUE MAIN, WINNIPEG 4, MAN.
Téléphones: JUstice 9-8341 (Résidence: ALpine 3-1825)

Découpez cette annonce
Jeunes filles . . .
Donnez à maman et à papa une grande photo de 8" x 10"
Prix: seulement $3.98
Choix de 4 épreuves
Livraison le jour de la Saint-Valentin
PORTRAITS DE DISTINCTION ET DE CHARME
STUDIO PAUL CHARACH
468, rue Main (près de chez Ashdown) — Tél.: WHitehall 3-1186

TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.
388, RUE BERTRAND, ST-BONIFACE, MANITOBA
CHapel 7-1105